

**POULE PONDUE
DINDE
BAR DE MER
TRUIE
POULET
MOUTON
LAPIN**

NO [ANIMAL] LEFT BEHIND

**VACHE
TRUITE
CAILLE
CANARD
PORCELET
OIE
CHÈVRE
SAUMON
VEAU**

PROTÉGEONS-LES

**RAPPORT
2021**

**EUROGROUP
FOR ANIMALS**

3 INTRODUCTION

4 Une vie digne pour les animaux d'élevage

5 Les Cinq Domaines

6 Les Cinq Domaines, cadre pour la législation

7 BIEN-ÊTRE ANIMAL: LA PRATIQUE BIEN ÉLOIGNÉE DE LA THÉORIE

9 Poulets de chair

10 Santé

12 Environnement

14 Nutrition

17 Interactions comportementales

18 État mental

20 Poules pondeuses

21 Santé

23 Environnement

27 Nutrition

28 Interactions comportementales

30 État mental

31 Truies et porcelets

32 Santé

36 Environnement

38 Nutrition

40 Interactions comportementales

42 État mental

44 Porcs d'engraissement

45 Santé

46 Environnement

49 Nutrition

50 Interactions comportementales

52 État mental

55 Vaches laitières

56 Santé

58 Environnement

60 Nutrition

63 Interactions comportementales

65 État mental

66 Poissons

67 Santé

70 Environnement

72 Nutrition

73 Interactions comportementales

76 État mental

77 Les espèces oubliées

80 CONCLUSION

82 ÉTUDES DE CAS

83 Kipster

85 Windstreek

87 Fumagalli

89 Lapin & Bien

91 Pisciculture Mathonet

93 RÉFÉRENCES

98 CRÉDITS

[INTRODUCTION]



De nombreux animaux souffrent en raison de faiblesses et d'omissions dans les directives européennes actuelles. A cela s'ajoute l'incapacité à les faire respecter. L'objectif de ce rapport est d'identifier quelques exemples clés de directives européennes (sur la protection des animaux d'élevage 98/58/CE, sur la protection des poulets destinés à la production de viande 2007/43/CE, sur la protection des porcs 2008/120/CE, sur la protection des veaux 2008/119/EC, et sur la protection des poules pondeuses 1999/74/EC) qui ne protègent pas suffisamment les animaux d'élevage de l'Union européenne.

Les animaux d'élevage de l'UE ont droit à une vie digne. Et pourtant, nombreux sont ceux qui pâtissent des manquements importants en termes de bien-être.

Beaucoup d'animaux dans l'UE vivent dans des cages tout au long de leur vie. Ces limitations imposées aux animaux entravent grandement leurs comportements et sont à l'origine de nombreux problèmes de santé pouvant nuire à leur état mental. Nous appelons la Commission européenne à tenir ses engagements pris dans le cadre de l'Initiative Citoyenne Européenne (ICE) « End the Cage Age », et à garantir des conditions d'élevage décentes à ses animaux.

UNE VIE DIGNE POUR LES ANIMAUX D'ÉLEVAGE

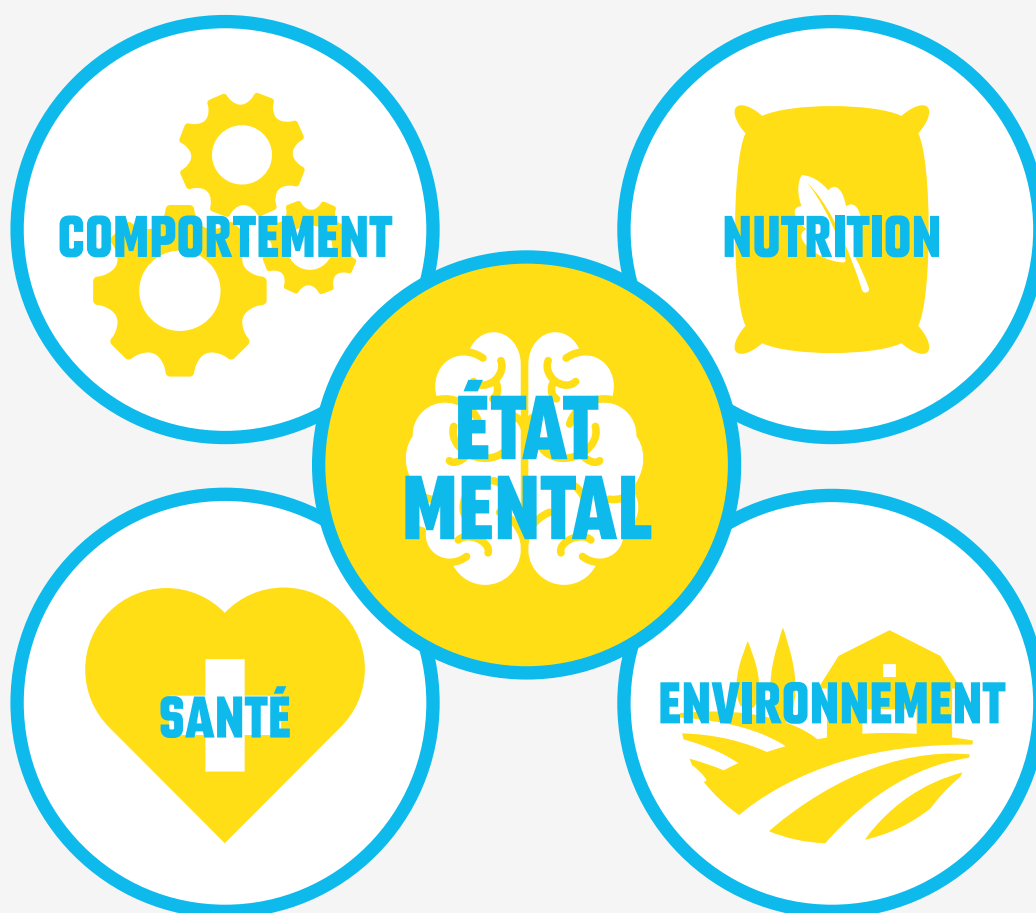
Sachant que les animaux sont des êtres sensibles, il est de notre responsabilité de leur garantir un niveau de bien-être suffisant, et donc de leur garantir une « vie digne ». Pour les animaux, une vie digne est une vie dans laquelle les expériences et émotions positives sont plus nombreuses que les expériences et émotions négatives telles que la douleur et la peur¹. Les animaux de l'UE ont droit à une vie digne, et les citoyens européens soutiennent cette démarche².



LES CINQ DOMAINES

Le modèle des Cinq Domaines, développé par le Professeur Mellor et ses collègues en 1994³⁻⁵, permet d'évaluer la qualité de vie d'un animal. Ce modèle est un outil utilisé dans des contextes variés à travers le monde afin d'évaluer le bien-être. Plus récemment, il sert de cadre au travail législatif sur le bien-être animal. Le modèle des Cinq Domaines définit plusieurs thèmes transversaux qui couvrent tous les aspects du bien-être animal à intégrer aux législations et représente dès lors le cadre idéal à une révision de la directive européenne.

Le modèle des Cinq Domaines définit le bien-être animal comme étant l'équilibre entre les émotions et expériences positives et négatives³. Cet état mental est le résultat direct de la santé de l'animal, de son environnement, de sa nutrition, des interactions comportementales et de la possibilité qu'il a de répondre à ses propres besoins et désirs.



Chacun des Cinq Domaines permet d'évaluer le bien-être de l'animal dans son environnement.

Le domaine de la **santé** s'intéresse aux conditions sanitaires et à l'état de santé général de l'animal. De nombreux facteurs peuvent jouer sur la santé tels que la surpopulation de l'environnement ou la robustesse de la lignée d'élevage.

Le concept de **nutrition** renvoie au régime alimentaire d'un animal : possibilités, restrictions, qualité et accès à l'eau et la nourriture, mode d'alimentation.

L'**environnement** se concentre sur la qualité et les opportunités apportées par celui-ci : par exemple, si une truie gestante a accès à du substrat pour construire un nid, ou si un veau est séparé de sa mère.

Les **interactions comportementales** s'intéressent aux choix et possibilités de l'animal d'exprimer des comportements recherchés et adéquats, ainsi qu'à ses interactions avec les autres (homme ou animal). Les facteurs pouvant influencer le comportement d'un poulet de chair peuvent être l'espace à disposition, ou encore la présence de perchoirs adaptés.

Ces quatre premiers domaines forment « l'état mental » de l'animal. Le cinquième domaine se concentre sur l'équilibre des états émotionnels positifs et négatifs que les animaux peuvent éprouver. Par exemple, une truie installée dans une cage de mise-bas n'aura que peu d'espace et ne pourra pas exprimer des comportements fortement motivés. Elle sera plus sensible aux maladies et traversera des périodes de faim chronique. Ces éléments conduisent à un état de stress, génèrent douleurs et frustrations qui se traduisent par un état mental et de bien-être diminué.

LES CINQ DOMAINES, CADRE POUR LA LÉGISLATION

Le modèle des Cinq Domaines offre une base idéale au travail législatif. En effet, il propose un cadre intégrant de manière positive et adaptée tous les aspects du bien-être animal à partir desquels des seuils et indicateurs peuvent être développés. **Aujourd'hui, la science du bien-être animal s'éloigne du schéma traditionnel des Cinq Libertés pour adopter une approche plus holistique, telle que celle des Cinq Domaines¹.**

Le modèle des Cinq Libertés a incontestablement participé à de grandes améliorations pour les animaux. Néanmoins, la science du bien-être animal reconnaît l'importance de l'état mental de l'animal, et de sa capacité à entreprendre des expériences positives. Le modèle des Cinq Domaines intègre les expériences positives et négatives des animaux dans chacun des piliers. De plus, le postulat selon lequel le bien-être découle de l'état mental général de l'animal est en phase avec les connaissances scientifiques actuelles.

Dans ce rapport, nous utiliserons le modèle des Cinq Domaines pour analyser les secteurs où les directives européennes ne sont pas au rendez-vous. Les exemples cités ne sont pas les seuls : malheureusement la liste est bien longue, mais il s'agit là des points d'attention les plus urgents.

A photograph of a cow in a barn stall. The cow is black and white, and is lying down on a bed of straw. The stall is made of wooden planks and has a yellow tag hanging from it. The background shows other stalls and a window. The text is overlaid in the center of the image.

BIEN-ÊTRE
[ANIMAL]
LA PRATIQUE
BIEN ÉLOIGNÉE
DE LA THÉORIE

Les articles 3 et 4 de la directive 98/58/CE du Conseil européen définissent les fondements de la protection des animaux dans les élevages. Poulets de chair, poules pondeuses, vaches laitières, veaux, truies, porcelets et poissons seront au cœur de ce rapport : nous analyserons pourquoi ces articles ainsi que leurs annexes et les autres directives pertinentes ne parviennent pas à garantir des conditions minimales de bien-être aux animaux et ainsi leur assurer le premier de leur droit : une vie digne.



CE QUE DIT LA DIRECTIVE

Article 3 : « Les États membres prennent les dispositions pour que les propriétaires ou détenteurs prennent toutes les mesures appropriées en vue de garantir le bien-être de leurs animaux et afin d'assurer que lesdits animaux ne subissent aucune douleur, souffrance ou dommage inutile. »

Article 4 : Les États membres veillent à ce que les conditions dans lesquelles les animaux (autres que les poissons, les reptiles et les amphibiens) sont élevés ou détenus, compte tenu de leur espèce et de leur degré de développement, d'adaptation et de domestication, ainsi que de leurs besoins physiologiques et éthologiques conformément à l'expérience acquise et aux connaissances scientifiques, soient conformes aux dispositions prévues en annexe. »

Nous montrerons, tout au long de ce rapport, grâce au travail de nos membres, à différentes investigations et preuves scientifiques à l'appui, à quel point la réalité est éloignée de la directive.



PROTÉGEONS LES [POULETS] DE CHAIR

LES FAITS

**MALADES ET ÉLEVÉS DANS
DES BÂTIMENTS SOMBRES,
SANS ENRICHISSEMENT,
LES POULETS DE CHAIR
SOUFFRENT.**

Dans l'UE, 90% des poulets de chair sont élevés en intérieur dans le cadre de systèmes intensifs, environ 5 % sont élevés en intérieur dans des systèmes moins intensifs, jusqu'à 5 % sont élevés en plein air et 1 % sont élevés en systèmes biologiques⁶. Ce qui signifie que 95% des poulets de chair de l'UE ne sortent jamais en extérieur et sont donc confrontés à de nombreux soucis de bien-être.

SANTÉ : LES POULETS DE CHAIR, VICTIMES D'UNE VARIÉTÉ DE PROBLÈMES DE SANTÉ NON-TRAITÉS.

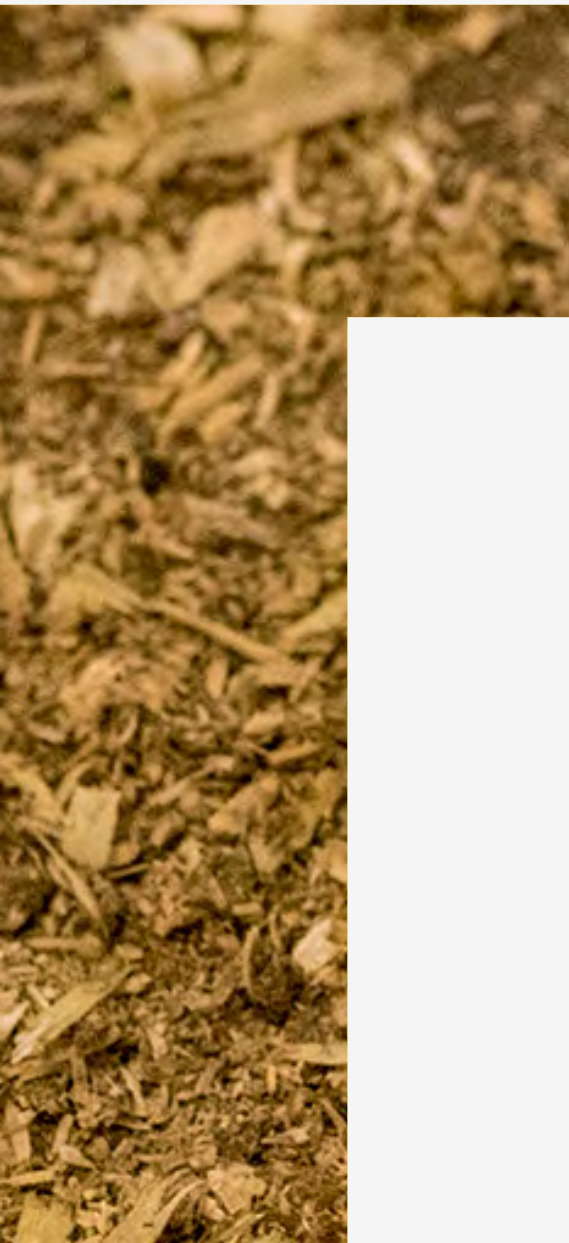
Les poulets de chair sont élevés pour grandir très vite. Ils atteignent leur poids d'abattage à tout juste 5 ou 6 semaines. Cette croissance subite provoque de multiples problèmes de santé tels que boiteries, insuffisance cardiaque, troubles du métabolisme, tension thermique et forte mortalité⁷. On sait que les races à croissances lentes sont moins concernées par ces complications. Pourtant, 90 à 95% des poulets de chair élevés dans l'UE sont des races à croissance rapide.

Boiteries douloureuses

Pour évaluer le degré de sévérité d'une boiterie, on utilise un indicateur appelé le score de locomotion (sur une échelle de 0 à 5). Au plus le score est élevé, au plus l'animal a du mal à se déplacer. Dans les élevages intensifs, entre 75% et 90% des poulets ont un score bien supérieur à 0^{8,9}. Conjuguées à d'importantes souffrances, les difficultés de locomotion modérées à sévères peuvent varier de 5,5% à 58,8% dans certains troupeaux, élevages et pays¹⁰⁻¹³. Il s'agit toutefois de chiffres à prendre avec précaution puisqu'ils n'intègrent pas les données sur la mortalité et l'abattage des animaux malades⁸. La prise rapide de poids est la principale cause des taux importants de boiterie. En effet, le système osseux et les muscles des pattes ne peuvent pas se développer au même rythme ce qui conduit à une fragilité osseuse et à une faiblesse musculaire¹⁴.

Lésions douloureuses

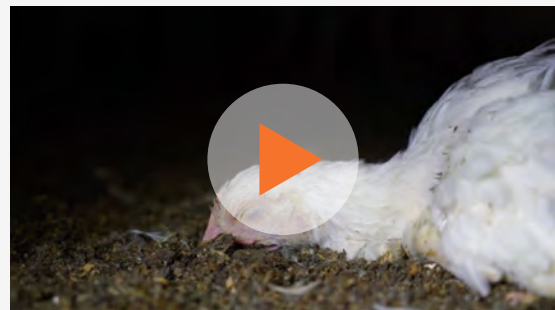
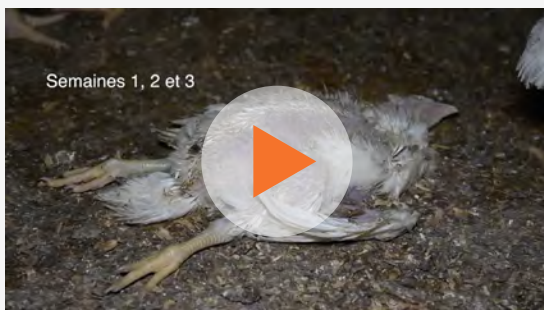
La dermatite de contact est une maladie fréquente dans les élevages intensifs de poulets de chair avec des lésions modérées à sévères allant de 9,7% à 58% dans certains élevages^{10,11,15-17}. Cette pathologie douloureuse cause des lésions sur les coussinets des oiseaux, leurs jarrets et leur poitrine. Les poulets de chair à croissance rapide sont plus à risque de blessures que les poulets à croissance lente car ils passent plus de temps assis au lieu de marcher ou d'être sur des perchoirs^{18,19}. Ce problème est renforcé par la surpopulation des élevages qui induit une augmentation de la température et des niveaux d'ammoniac dans le poulailler¹⁸.



AUCUN ANIMAL NE DOIT SOUFFRIR...

La directive 2007/43/CE du Conseil européen stipule que tous les poulets doivent être inspectés au moins deux fois par jour. Les poulets présentant des signes visibles de troubles de la santé, ou qui se déplacent avec difficulté, doivent être traités de manière adaptée ou doivent être immédiatement mis à mort.

Cette mesure n'est pas appliquée. Dans l'UE, les poulets de chair souffrent longuement avant de mourir sans aucun traitement vétérinaire. Compte tenu de la taille des poulaillers en élevage intensifs et le nombre d'individus, il est impossible pour le personnel d'inspecter correctement tous les poulets.



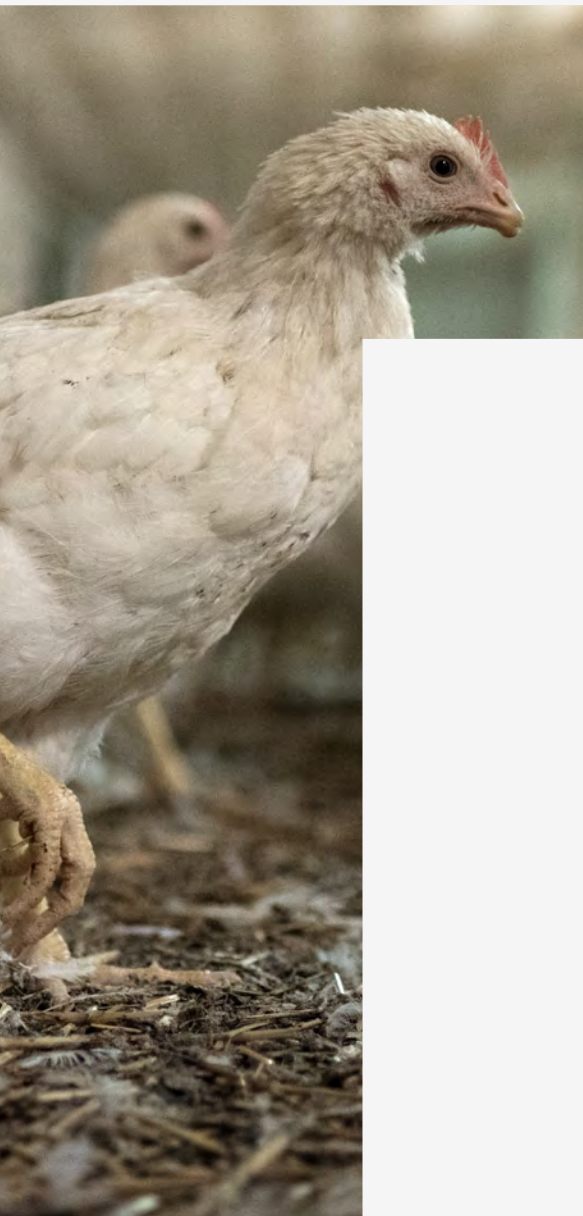
Ces animaux ont été abandonnés à leur souffrance. Qu'ils soient morts de leurs blessures, de maladie, de faim, leur souffrance est passée inaperçue aux yeux de ceux qui devaient prendre soin d'eux.

ENVIRONNEMENT : DES CONDITIONS DE VIE DÉPLORABLES.

Les élevages de poulets de chair font partie des systèmes les plus intensifs de l'Union européenne⁶. En 2013, les élevages de plus de 5,000 individus représentaient seulement 1% des élevages de poulets de chair mais produisaient 93,5% des poulets à destination de la consommation. D'importantes variations sont visibles en fonction des États Membres, mais d'une manière générale, la tendance d'une réduction des élevages mais avec des troupeaux plus importants se confirme. L'environnement des élevages intensifs de poulets de chair est particulièrement peu naturel. Les densités de population importantes, les espaces sombres, sans aucun enrichissement (type perchoirs) ainsi que la sélection d'espèces à croissance rapide se traduisent par de nombreux problèmes d'ordre sanitaires et mentaux.

Litières insalubres

La qualité de la litière se dégrade au fur et à mesure que les oiseaux grandissent. Dans les poulaillers de poulets de chair, la litière n'est remplacée qu'après le départ pour l'abattage. Une litière humide entraîne de nombreux problèmes de santé tels que des brûlures au tarse (brûlures de la peau), des lésions, et des anomalies au niveau des yeux et des voies respiratoires^{6,17}. Par ailleurs, plus le degré d'humidité augmente, plus l'activité microbienne se développe, ce qui conduit à une augmentation des températures et des niveaux d'ammoniac. Un niveau d'ammoniac élevé dans l'air peut irriter les muqueuses des yeux et l'appareil respiratoire, augmenter les risques de maladie respiratoire chez les poulets de chair et réduire leur consommation de nourriture²⁰. Si elles ne sont pas solutionnées, les températures élevées peuvent être à l'origine de stress thermiques et causer la mort. Litière de mauvaise qualité, niveaux importants d'ammoniac et températures élevées sont autant de conséquences de la densité importante des élevages et se retrouvent par conséquent dans la majorité des exploitations de poulets de chair de l'UE¹⁸.



DIRECTIVE SUR LES POULETS DESTINÉS À LA PRODUCTION DE VIANDE : AUCUN POULET NE DOIT ÊTRE PRIVÉ DE SA LIBERTÉ DE MOUVEMENT.

La directive 2007/43/CE du Conseil européen prévoit, sous certaines conditions, que la densité d'élevage des poulets de chair ne dépasse pas les 42 kg/m².

L'interprétation de cette directive varie grandement selon les États Membres. Certains ont adopté une densité d'élevage en dessous de 33 kg /m² tandis que d'autres continuent à accepter des densités d'élevage pouvant atteindre 42 kg/m²²¹. Par exemple, aux Pays-Bas, la majorité des élevages de poulets de chair observent la limite haute, tandis qu'en France, la moyenne se situe autour de 39 à 42 kg/m²⁶.

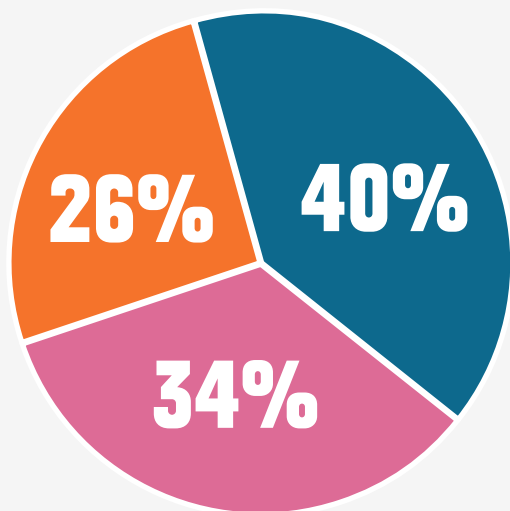


Figure 1: Densité d'élevage pour la production de poulets de chair dans l'UE des 28. Proportion des troupeaux de poulets de chair à l'échelle nationale. Données de 2017, fournies par les autorités compétentes²².

Densités

- entre 34 et 39 kg/m²
- jusqu'à 33 kg/m²
- entre 39 et 42 kg/m²

Par rapport à des densités d'élevage plus faibles, les densités supérieures à 28 kg/m² posent de nombreux soucis parmi lesquels : dermatite de la pelote plantaire, inconfort thermique, réduction de la locomotion, mauvaise qualité de la litière et niveaux d'ammoniac élevés^{23,24}. Lors d'une analyse de 62 études, un lien a été établi entre des densités d'élevage plus faibles et une meilleure santé des pattes²⁵. Lorsqu'elles sont associées à l'enrichissement avec des ballots de paille par exemple et à des alternances de période de jour et de nuit, les faibles densités d'élevage ont des effets positifs encore plus importants sur la santé des pattes des poulets²⁵. Les poulaillers pour poulets de chair classiques dans l'UE ne garantissent pas un environnement sain et approprié aux poulets, causant la souffrance inutile de millions d'oiseaux européens.

Selon la directive du Conseil européen 98/58/CE (Annexe 10):

«La circulation de l'air, les taux de poussière, la température, l'humidité relative de l'air et les concentrations de gaz doivent être maintenus dans des limites qui ne nuisent pas aux animaux».

Dans les faits

Les poulets de chair ont une croissance accélérée qui augmente considérablement leur température corporelle. Un poulailler abritant des milliers d'oiseaux va rapidement devenir trop chaud et les concentrations d'ammoniac et autres gaz toxiques vont monter en flèche. Les poulets ne grandissent pas aussi vite dans la nature, ils ne peuvent pas supporter cette chaleur.



Ces poulets halètent pour faire baisser leur température. S'ils ne parviennent pas à se rafraîchir, ils souffriront d'insuffisance cardiaque, de convulsions et mourront prématurément.

NUTRITION : ÉCONOMISER DE L'ARGENT EN SURÉLEVANT LES ABREUVOIRS HORS DE PORTÉE DES PETITS OISEAUX.

Eurogroup for Animals et ses membres ont des preuves selon lesquelles des producteurs surélevant les abreuvoirs pour que les plus petits oiseaux ne puissent pas les atteindre. Ces oiseaux meurent de déshydratation simplement parce que les producteurs ne veulent pas dépenser d'argent en nourriture pour ces individus peu rentables. Cette violation de la directive montre bien le non-respect et le manque d'inspection des producteurs et de leurs troupeaux.

Accès à l'eau et à la nourriture : un vrai combat

Dans leurs dernières semaines de vie, atteindre les mangeoires et les abreuvoirs peut être un véritable défi en raison du manque d'espace grandissant et de la difficile mobilité des oiseaux¹⁵.



La détresse qui découle du fait de ne pas pouvoir répondre à ces besoins primaires peut conduire ces animaux sensibles jusqu'à la mort.

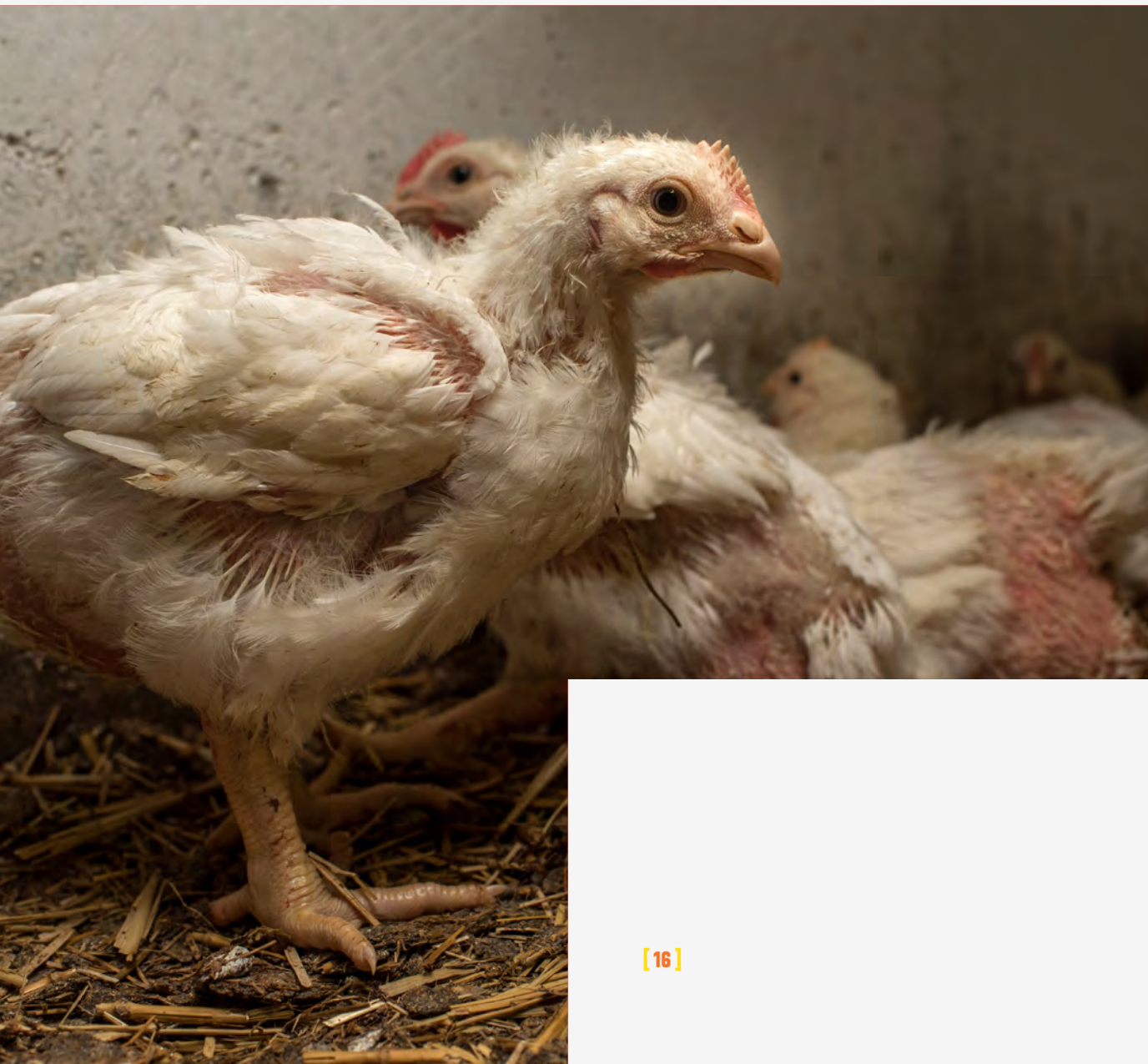
La directive du Conseil européen 98/58/CE (annexe 15) stipule que

« tous les animaux doivent avoir accès à la nourriture à des intervalles correspondant à leurs besoins physiologiques ».

Dans les faits

Le rythme de croissance des poulets reproducteurs est identique à celui des poulets de chair, mais comme ils ne sont pas abattus à l'âge de 42 jours, ils sont affamés pour ralentir leur croissance. Les poulets reproducteurs

doivent atteindre la maturité sexuelle (à environ 20 semaines) et vivent ensuite généralement jusqu'à 60 semaines et plus. Les producteurs divisent parfois par trois les rations afin de ralentir la prise de poids rapide pour laquelle ces oiseaux sont élevés. Si ce rationnement ralentit la prise de poids des poulets reproducteurs et limite certains problèmes de santé tels que les boiteries, les oiseaux souffrent en revanche de faim chronique et adoptent des comportements anormaux en raison du stress et de la frustration qu'ils éprouvent. Aucun animal ne devrait être affamé⁷.



INTERACTIONS COMPORTEMENTALES : POULAILLERS VIDES, SANS ENRICHISSEMENTS.

Selon l'Autorité européenne de sécurité des aliments, la mise en place de stratégie d'enrichissement peut améliorer le répertoire comportemental des poulets de chair¹⁵. Et pourtant, il n'existe aucune obligation légale. Les poulets de chair vivent dans des environnements stériles toute leur vie, leur mobilité devenant de plus en plus limitée au fil de leur croissance⁶.



Un environnement enrichi peut limiter les problèmes de bien-être en permettant aux oiseaux d'exprimer des comportements appropriés et de ressentir des émotions positives²⁶. Sans enrichissement, les poulets passent la majeure partie de leur temps immobiles, et peu de temps à exprimer un comportement naturel. Par exemple, les poulets de chair à destination du commerce passent seulement 3% de leur temps à picorer, contre 60% pour leur ancêtre le coq doré²⁷. Les oiseaux boiteux passent seulement 1,5% de leur temps à marcher, soit le strict minimum pour se nourrir et s'hydrater²⁷.

Des ballots de paille ou des perchoirs bien agencés pour se percher et explorer son environnement

De simples enrichissements tels que des ballots de paille peuvent améliorer le bien-être des oiseaux en stimulant leur locomotion, en les incitant à se percher, picorer et en encourageant les comportements exploratoires. Le bien-être passe également par un sentiment de protection et par une amélioration de la qualité de la litière. L'agressivité au sein du troupeau peut aussi être limitée par la mise en place de perchoirs adaptés qui aident les oiseaux à réguler leur température. Cette exploitation de la verticalité peut également contribuer à réguler la densité d'élevage et ainsi limiter les blessures et améliorer la thermorégulation.

Les poulets sont alors encouragés à exprimer certains comportements tels que les bains de poussière ou à se protéger des prédateurs. Un environnement dénudé ne permet pas de répondre à ces besoins, le manque de diversité dans leur environnement et dans leurs choix génère à long-terme stress et frustration. Par conséquent, les poulets passent près de 80% de leur temps assis, ce qui augmente leur risque de dermatite de la pelote plantaire, de brûlure des jarret et de boiterie.

ÉTAT MENTAL : POULETS D'ÉLEVAGES, AUCUNE CHANCE D'UNE VIE DIGNE.

La législation européenne abandonne les poulets de chair. Les poulets de chair européens souffrent de maladies et lésions douloureuses, de déshydratation et de faim. Leur vie n'est que peur, douleur, détresse, sans aucune perspective d'expérience positive.

Les poulets veulent jouer

Le comportement de jeu est signe d'un état mental positif et est tout particulièrement important chez les jeunes individus. Les poulets de chair sont encore jeunes, et pourtant, ils sont moins joueurs et moins actifs que ceux vivant dans des environnements enrichis³¹. Lorsqu'ils ont à leur disposition espace et aménagements d'enrichissement, les poulets sont plus sociaux et plus actifs, ce qui a des effets positifs sur leur état mental : ils sont moins craintifs.

Une vie digne?

Les poulets doivent grandir à un rythme normal, ils veulent explorer leur environnement, pouvoir se déplacer librement et exprimer leurs comportements naturels. Ils veulent prendre des bains de poussière, se percher, picorer, fouiller pour trouver de la nourriture. Rien de tout cela n'est possible dans des systèmes intensifs en intérieur. Les normes actuelles doivent évoluer pour que les poulets puissent vivre une vie digne.



Selon l'annexe 21 de la directive du Conseil européen 98/58/CE :

« aucun animal ne doit être gardé dans un élevage si l'on ne peut raisonnablement escompter, sur la base de son génotype ou de son phénotype, qu'il puisse y être gardé sans effets néfastes sur sa santé ou son bien-être ».

Dans les faits

La croissance extrêmement rapide des poulets exerce une pression immense sur leur corps. Le système cardiovasculaire et musculo-squelettique ne peut pas suivre le rythme. Les insuffisances cardiaques et boiteries sévères sont fréquentes.



L'espérance de vie de ces oiseaux est de 42 jours à l'abattage. Ce sont toujours des bébés. Et pourtant à ce rythme, ils ne pourraient pas survivre deux semaines de plus. Beaucoup meurent avant même d'avoir atteint les 42 jours.



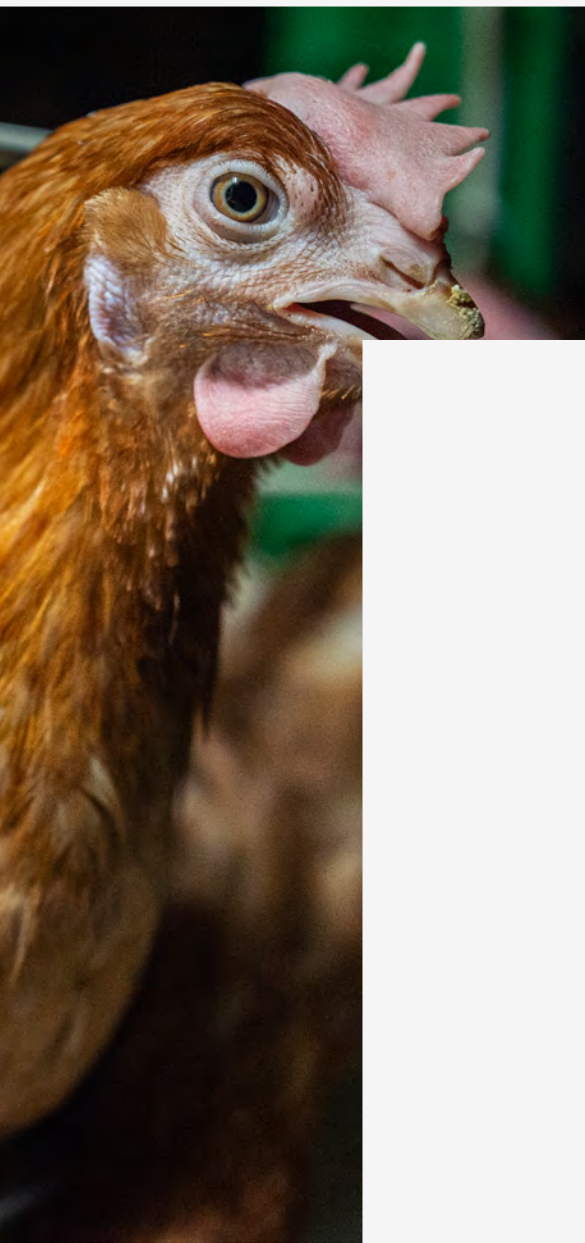
PROTÉGEONS LES POULES PONDEUSES

LES FAITS

**LES POULES PONDEUSES
VIVENT DANS DES CAGES
MINUSCULES OU DANS DES
POULAILLERS SURPEUPLÉS.**

L'Union européenne dénombre plus de 400 millions de poules pondeuses qui produisent 7,5 millions de tonnes d'œufs chaque année⁶. En 2020, 48% des poules pondeuses de l'UE vivaient dans des cages aménagées, 34% sont élevées au sol, 12% en plein-air et 6% dans des systèmes biologiques¹²⁴. Autrement dit, en 2020, 328 millions d'oiseaux n'ont pas vu la lumière du jour, et 192 millions de poules sont cantonnées à une cage toute leur vie.

SANTÉ : LES BECS DES POULES PONDEUSES SONT COUPÉS, CAUSANT DOULEUR ET SOUFFRANCE À LONG-TERME.



Le débecquage est une pratique largement répandue au sein de l'UE¹²⁵. Cette mutilation est pratiquée afin d'éviter le picage de plumes et le cannibalisme entre poules et réduire le gaspillage de nourriture des poules adultes¹²⁶. Il y a de nombreuses explications au picage de plumes, mais de mauvaises conditions de vie peuvent en être le déclencheur. Le débecquage est très douloureux et se pratique sans anesthésie. Il crée des lésions des tissus, des nerfs, des plaies ouvertes et des saignements^{126,128,129}. Aucun analgésique n'est administré aux poules pour soulager la douleur durable qui suit cette procédure.

L'importance du bec d'un oiseau

Le bec est aux oiseaux ce que sont les mains aux êtres humains. C'est ce qui leur sert à explorer leur environnement, à toucher puis à attraper des choses, à manipuler des objets et à manger. Les oiseaux dont le bec a été coupé doivent s'adapter à cette nouvelle contrainte, ce qui peut être long¹²⁵. Après la procédure, les poules ont du mal à attraper et avaler leur nourriture : leur capacité à s'alimenter est limitée, et elles ne prennent pas de poids. Le débecquage sectionne la plupart des capteurs utilisés pour percevoir le toucher, le goût, la douleur et les températures. Les conséquences sur leur santé sont durables¹²⁹.

Douleur chronique liée au débecquage

Les preuves psychologiques et comportementales confirmant que les poules souffrent de douleur chronique après le débecquage sont abondantes^{125,126,131}. Les poules au bec coupé développent une agressivité pouvant durer jusqu'à 6 semaines après la procédure pour se protéger de toute autre mutilation¹³¹. Par rapport à d'autres oiseaux non-débecqués, elles s'abreuveront et s'hydrateront moins dans les semaines qui suivent l'opération¹²⁸.

Le picage de plumes et le cannibalisme restent des sujets de préoccupations chez les poules pondeuses mais le débecquage ne devrait en aucun cas être pratiqué en prévention¹²⁵. Au contraire, les efforts doivent se concentrer sur l'amélioration des systèmes d'élevage pour diminuer le stress et ainsi s'attaquer à la source du problème.

AUCUN OISEAU NE DEVRAIT ÊTRE AMPUTÉ DU BEC...

La directive du Conseil européen 1999/74/CE autorise le débecquage des poules pondeuses âgées de moins de 10 jours pour éviter le picage et le cannibalisme. La directive n'impose aucune autre condition à cette procédure et ne stipule pas qu'elle ne doit être pratiquée qu'en dernier recours.

Par conséquent, les producteurs ne sont pas contraints à s'attaquer à la source du problème et pratiquent le débecquage de façon routinière. Des mutilations douloureuses imposées en raison de conditions de vie inadaptées ne devraient pas être autorisées.

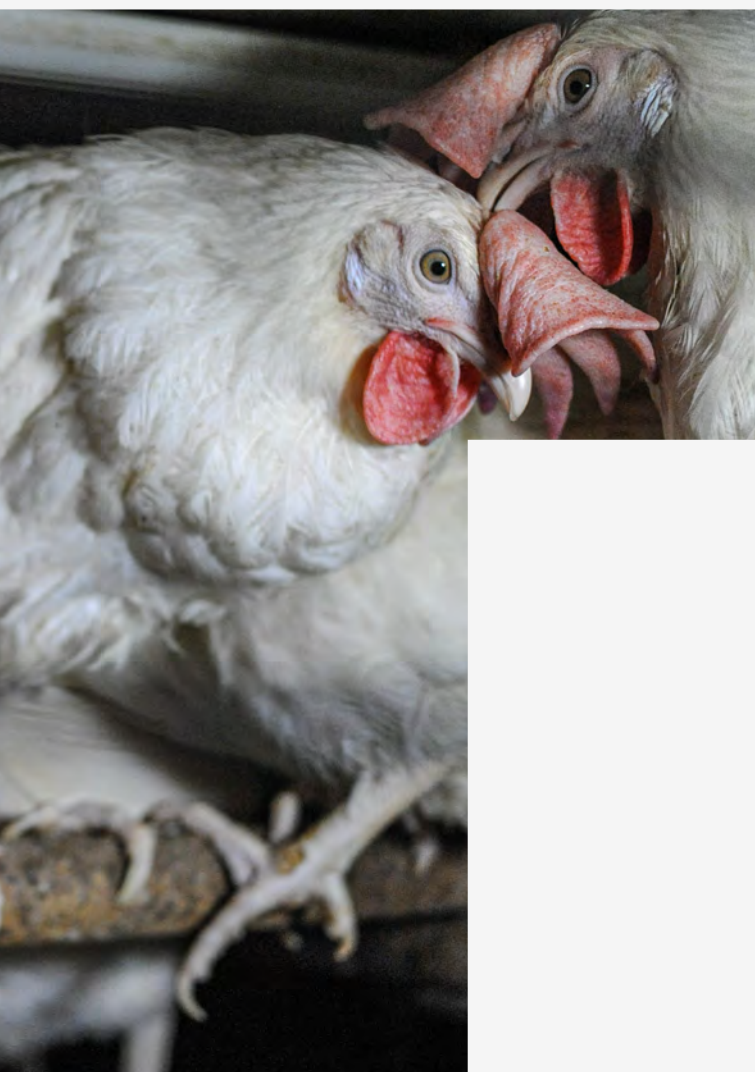


Les poules pondeuses doivent pouvoir garder leurs becs entiers et ne pas vivre dans la douleur.

ENVIRONNEMENT : DES CAGES EXIGÜES OU DES STABULATIONS SURPEUPLÉES, SANS ESPACE POUR SE MOUVOIR.

Les cages soi-disant “aménagées”

Les poules pondeuses élevées en cage vivent dans des espaces très étroits. Elles ne peuvent pas étirer ou battre leurs ailes. Le ratio de 750 cm² par poule (dont seuls 600 cm² sont exploitables) est largement insuffisant pour permettre de répondre aux besoins des poules. Il faut compter entre 978 et 1,626cm² pour qu'une poule puisse se retourner, entre 800 et 1,977cm² pour se lisser les plumes et entre 1,085 et 2,606cm² pour battre des ailes¹³². Les cages aménagées offrent tout juste assez d'espace à une poule pour qu'elle puisse se déplacer et ne permettent pas de répondre correctement à ses besoins. Elle va donc développer des comportements anormaux et le niveau d'agressivité va augmenter. A cause de ce manque d'espace, impossible de s'échapper des poules dominantes. Elles sont harcelées, stressées, en proie au picage de plumes. Par ailleurs, les os des oiseaux en cage sont plus fragiles, ces poules souffrent donc plus fréquemment de fractures et de déformations osseuses à cause de leur manque d'exercice et de l'impossibilité de battre des ailes.

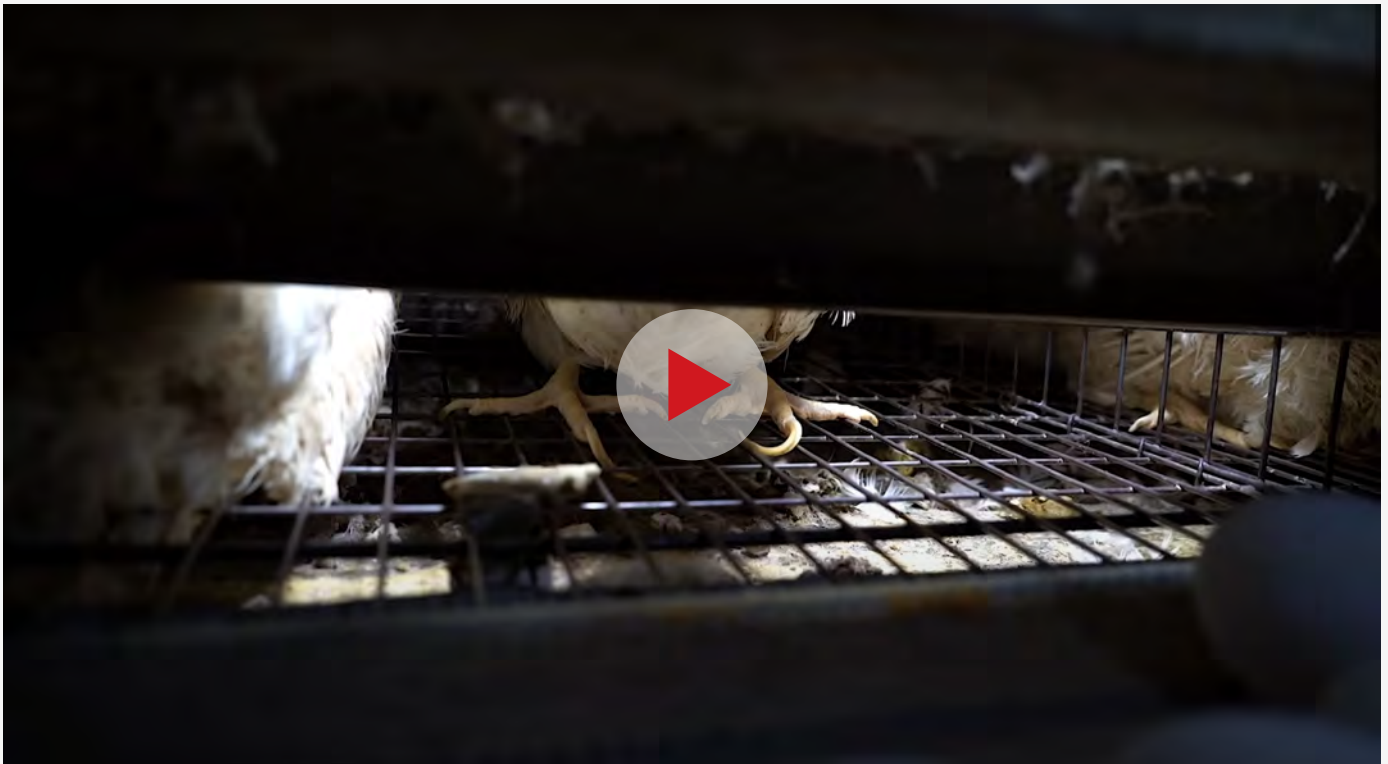


Selon la directive du Conseil européen 98/58/CE (Annexe 8) :

« les matériaux à utiliser pour la construction des locaux de stabulation, et notamment pour les emplacements et les équipements, avec lesquels les animaux peuvent entrer en contact, ne doivent pas nuire aux animaux et doivent pouvoir être nettoyés et désinfectés de manière approfondie ».

Dans les faits

Ces sols grillagés sont clairement peu confortables et susceptibles de provoquer des blessures. De plus, on voit distinctement dans la vidéo ci-dessous qu'ils ne sont pas « nettoyés et désinfectés de manière approfondie ».



Les poules pondeuses passent toute leur vie dans des cages insalubres et mal conçues. Ces cages contreviennent clairement à la directive, ces êtres pensants et sensibles méritent mieux.

LES POULES DOIVENT AVOIR LA PLACE DE SE MOUVOIR...



La directive du Conseil européen 1999/74/CE stipule que toutes les cages aménagées doivent accommoder 15 cm de perchoir par poule

Se percher est un comportement tout à fait normal pour les gallinacées. Elles peuvent même pousser des portes lestées pour pouvoir se mettre en hauteur¹³⁴. Les perchoirs des cages ne sont que des améliorations minimales du bien-être des poules et peuvent parfois même encore plus entraver leurs mouvements. En effet, les poules peuvent même rester perchées plus longtemps qu'habituellement par manque d'espace, ce qui génère des problèmes de santé comme la déformation du bréchet. Des perchoirs déployés dans des systèmes en plein-air bien équipés (comme celui sur la photo ici à gauche) permettent aux poules de se percher librement tout en étant capable de profiter de l'espace au sol.

Des stabulations surpeuplées dans lesquelles les poules n'auront jamais vu la lumière du jour

Les systèmes de stabulation, lorsqu'ils sont bien gérés, représentent une amélioration significative par rapport aux cages. Ce système reste toutefois source d'importants problèmes de santé. Les systèmes de stabulation n'offrent pas d'accès sur l'extérieur comme c'est le cas dans les élevages en plein-air. Les poules passent donc toute leur vie enfermées à l'intérieur. Un accès à l'extérieur permet d'enrichir la complexité de leur environnement, leur offre liberté de choix et contrôle et leur permet d'exprimer des comportements naturels. Elles peuvent également s'éloigner de leurs congénères¹³⁸.

Le picage de plumes peut être très fréquent en stabulation et occasionner une grande souffrance. Il s'agit du comportement anormal le plus répandu chez les poules pondeuses et l'une des principales causes de mortalité dans les systèmes hors-cage¹²⁵. Ce comportement peut être déclenché par l'environnement de l'oiseau lorsqu'il ne peut pas picoter à sa guise. Les litières humides réduisent non seulement les possibilités de picoter mais peuvent également provoquer des problèmes de pied en cas de contact prolongé. Une bonne gestion de la litière associée à la mise à disposition de perchoirs permet de fortement limiter la prévalence des problèmes de pied¹³⁸.

La directive du Conseil européen 98/58/CE (Annexe 7) stipule que:

« la liberté de mouvement propre à l'animal, compte tenu de son espèce et conformément à l'expérience acquise et aux connaissances scientifiques, ne doit pas être entravée de telle manière que cela lui cause des souffrances ou des dommages inutiles. Lorsqu'un animal est continuellement ou habituellement attaché, enchaîné ou maintenu, il doit lui être laissé un espace approprié à ses besoins physiologiques et éthologiques, conformément à l'expérience acquise et aux connaissances scientifiques ».

Dans les faits

Ces « cages aménagées » ne sont en rien des lieux de vie pour des poules pondeuses. Ces cages sont trop petites pour qu'elles puissent y étendre leurs ailes et même lorsqu'il y a des nids, elles ont du mal à les atteindre et doivent alors se battre avec les autres poules qui les veulent.

La directive relative à la protection des poules pondeuses spécifie que les cages doivent être équipées de système de griffoir. A l'état naturel, les poules usent leurs griffes en grattant le sol, un besoin physiologique important pour elles. Le besoin d'équiper les cages de griffoirs montre bien à quel point celles-ci ne répondent pas aux « besoins physiologiques et éthologiques » des poules.



Les poules devraient pouvoir se déplacer librement, gratter le sol et étendre leurs ailes. Les cages aménagées les empêchent d'exprimer ces comportements. Les poules méritent mieux.

NUTRITION : EMPÊCHÉES DE PICORER, LES POULES PONDEUSES EN CAGE NE PEUVENT PAS VIVRE PLEINEMENT LEUR COMPORTEMENT ALIMENTAIRE NATUREL.

L'évolution des poules les a menées à fouiller et gratter le sol à la recherche de nourriture. Dans leur habitat naturel, les poules passent la moitié de leur temps à fouiller et gratter¹³⁹. Ce besoin naturel de picorer est très présent : les poules préfèrent chercher leur nourriture au sol dans du substrat même lorsque la même nourriture est disponible dans les mangeoires¹⁴⁰.

Impossible de picorer dans les cages aménagées

Dans les cages aménagées, les poules peuvent manger *ad-libitum*, c'est-à-dire jusqu'à satiété, directement dans leurs mangeoires mais n'ont que peu de possibilité de picorer. Bien que les cages aménagées doivent être dotées de litière, celle-ci est vite malmenée par les activités de fouille et les bains de poussière, ce qui lui fait perdre tout son intérêt¹³⁸. Par ailleurs, les poules les plus soumises n'ont pas nécessairement accès à des zones de litière car les poules dominantes surveillent de près cette richesse¹³⁸.

Stabulation : la situation n'est pas mieux

Les mêmes problématiques apparaissent dans certains systèmes de stabulation, tout particulièrement ceux qui utilisent des sols de type caillebotis où la litière devient vite peau de chagrin. C'est pourquoi même lorsqu'ils appliquent la législation en vigueur, les producteurs anéantissent les efforts faits pour le bien-être des animaux. Lorsque les poules ne peuvent pas fouiller le sol, le risque est qu'elles développent le picage de plumes pour contrebalancer ce manque¹²⁷.



INTERACTIONS COMPORTEMENTALES : LES POULES PONDEUSES NE PEUVENT PAS PRENDRE DE BAIN DE POUSSIÈRE OU CONSTRUIRE UN NID, DES COMPORTEMENTS POURTANT NATURELS.

L'importance du bain de poussière

Les poules pondeuses aiment prendre des bains de poussière qui leur apportent de nombreux bienfaits physiologiques et psychologiques. Le manque d'espace ainsi que le faible substrat à disposition dans les cages aménagées et certains systèmes de stabulation ne permettent pas aux oiseaux d'exprimer ce comportement¹³⁸. Grâce aux bains de poussière, les poules peuvent se toiletter et réarranger leurs plumes. Ils servent également à la thermorégulation.

Lorsqu'elles ne peuvent pas prendre de bains de poussière, les poules sont frustrées ce qui se répercute sur leur bien-être mental et physique¹²⁵. Par ailleurs, ce comportement sera d'autant plus fort que l'oiseau se trouve privé de substrat adapté aux bains de poussière¹⁴¹. Les poules n'ayant pas accès à une litière adaptée passeront beaucoup plus de temps à se rouler dans la poussière lorsqu'elles en auront l'occasion, comparé à leurs congénères ayant un accès permanent à une litière appropriée¹⁴¹. Ainsi, le besoin de bain de poussière ne s'atténue pas au fil du temps, au contraire, il se renforce et se traduit en frustration pour les oiseaux ne pouvant pas s'adonner à cette pratique.

Bains de poussière fantômes

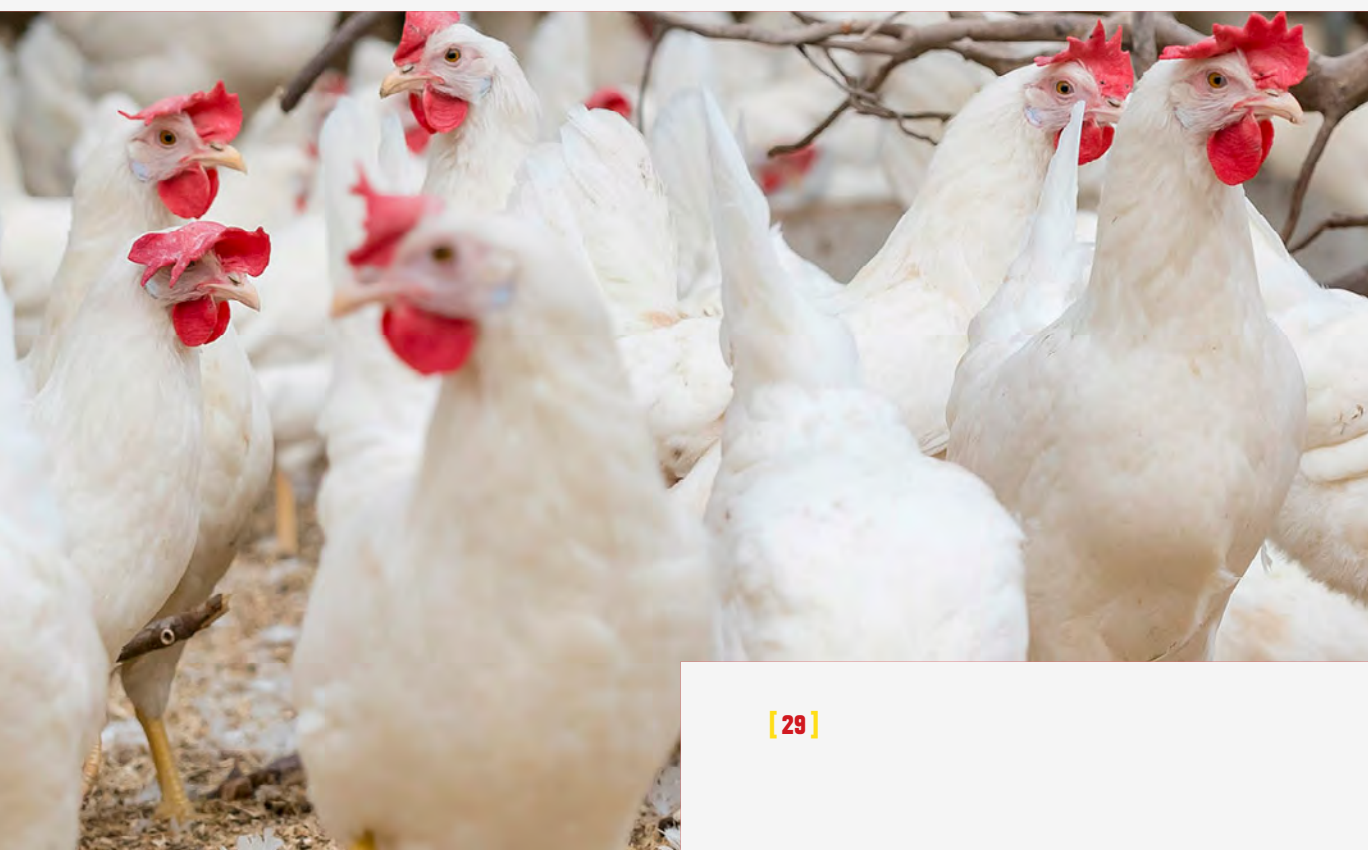
Lorsque les poules ne peuvent pas prendre de bains de poussière, elles vont développer un comportement anormal appelé *sham bathing*, bain de poussière fantôme¹³⁸. Pendant un bain de poussière fantôme, la poule entame l'enchaînement d'activités typique d'un bain de poussière malgré le manque de substrat mais s'arrête avant d'avoir terminé tout le processus. Les oiseaux constamment privés de substrat peuvent parfois répéter cette séquence plusieurs fois par jour¹³⁸. La directive sur les poules pondeuses ne définit pas de seuil minimal de litière ni ne précise les matériaux adaptés aux bains de poussière. Par conséquent, les poules pondeuses élevées en cage n'ont pas la possibilité de satisfaire ce besoin éthologique important et en pâtissent.

TOUTES LES POULES DOIVENT AVOIR SUFFISAMMENT D'ESPACE...

La directive du Conseil européen 1999/74/CE stipule que:

“Les producteurs ne doivent fournir qu'un seul nid pour sept poules. Les poules aiment avoir accès à des nichoirs et expriment des comportements complexes avant de pondre¹⁴².”

Les poules se calent parfois sur le même rythme de ponte, il est donc probable qu'il y ait de la concurrence et des démonstrations de comportement violent pour sécuriser un nid. Par conséquent, certaines poules sont obligées de pondre à même le sol grillagé. Lorsqu'elles ne peuvent pas s'installer dans un nid, les poules vocalisent davantage, poussant un cri appelé *gakel-call* qui est un indice de mesure de la frustration. Des poules frustrées sont aussi plus agitées et feront les cent-pas de manière tout à fait reconnaissable¹⁴⁴. Les poules qui expriment ce comportement anormal avant la ponte indiquent qu'elles essaient peut-être de retarder la ponte jusqu'à ce qu'elles puissent accéder à un endroit sûr¹⁴⁴.



ÉTAT MENTAL : DES POULES PONDEUSES STRESSÉES, FRUSTRÉES, QUI S'ENNUIENT ET SOUFFRENT DE DOULEURS CHRONIQUES.

Les poules sont des animaux curieux qui aiment explorer leur environnement. Elles s'ennuient rapidement et peuvent vite devenir stressées si leur environnement ne les stimule pas assez¹²⁵. Lorsqu'elles sont éveillées, les poules passent naturellement la majorité de leur temps à picorer, prendre des bains de poussière, se percher et explorer. Mais leurs cages quasi-nues rendent tout cela impossible¹³⁸. Par conséquent, la poule commerciale est frustrée, elle s'ennuie et manifeste des comportements anormaux et néfastes comme le picage de plumes¹⁴².

Les poules, à l'instar d'autres animaux, ressentent de la peur et de la détresse. Elles vivent également dans la peur des animaux dominants à qui elles ne peuvent pas échapper : les conséquences sont lourdes sur leur bien-être mental¹³⁸. Les poules pondeuses souffrent également de manière chronique des conséquences du débecquage et des conditions de vie liées à leur habitat¹²⁶.

Une vie digne pour les poules pondeuses?

L'absence d'expériences positives, la forte prévalence de blessures et de maladies ainsi que le désarroi engendré par la surpopulation conduisent à la détresse mentale de millions de poules dans l'UE élevées en cages ou en stabulation pleine à craquer. Les poules pondeuses méritent une vie digne. Pourtant, leurs conditions actuelles sont loin des standards de bien-être.



PROTÉGEONS LES [TRUIES ET LEURS PORCELETS]

LES FAITS

**LES TRUIES DOIVENT
METTRE BAS ET ÉLEVER
LEURS PORCELETS DANS
DES CAGES SI PETITES
QU'ELLES NE PEUVENT
PAS SE RETOURNER.**

En 2020, l'UE comptait plus de 11 millions de truies dont la plupart vivaient dans des systèmes d'élevage intensifs. Les truies ont habituellement deux portées de 10 à 12 porcelets par an, mais les portées plus nombreuses sont de plus en plus fréquentes³³. Le taux de mortalité des porcelets pas encore sevrés peut atteindre 35% dans certains élevages³⁴.

SANTÉ : LES TRUIES SE BLESSENT DANS LEURS CAGES TROP ÉTROITES ET LES PORCELETS SONT MUTILÉS SANS ANESTHÉSIE.

Enfermées dans une cage

Le confinement des truies dans des cages de mise-bas entraîne de grandes souffrances. Le stress associé au confinement en cage peut être à l'origine de nombreux problèmes de santé tels que : infections urinaires, blessures à la bouche après avoir mordu les barreaux, baisse de la solidité musculaire et osseuse, santé cardiovasculaire amoindrie, lésions aux épaules, boiteries, piètre état physique et abcès^{35,36}. En raison du stress qu'elles vivent quand elles sont placées dans ces stalles pour la fin de leur gestation, leur système immunitaire est dérégulé, ce qui les rend plus sensibles aux maladies³⁷.

La majorité des truies de l'UE sont enfermées dans des stalles individuelles une semaine avant la mise-bas, alors que c'est à ce moment que le risque de boiterie est au plus haut³⁷. Cette isolation augmente d'autant plus le risque. Le taux d'abattage pour cause de boiterie est plus important chez les truies en stalles individuelles que chez les truies en troupeau³⁷. La boiterie de la truie altère également le développement de la progéniture. Les porcelets nés de mères

boiteuses pendant la gestation prennent moins de poids et présentent davantage de lésions de la peau, ce qui tend à montrer qu'ils sont moins à même d'interagir socialement par rapport à leurs congénères nés de mères bien-portantes³⁸.

Des portées artificiellement plus nombreuses = Des porcelets malades à la naissance

Dans les systèmes commerciaux, les truies mettent bas à des portées plus nombreuses que jamais. Des portées de 16 porcelets sont de plus en plus communes³³. Mais les truies mettant bas à des portées nombreuses présentent des niveaux de cortisol élevés. Dans ce type de portées, les poids à la naissance sont plus légers et variés. Les premiers porcelets à naître sont souvent plus gros et plus à même de se faire une place à la tétée³³. Les porcelets plus maigres auront plus de mal à atteindre le colostrum et risquent plus d'être écrasés par la mère.

Lorsqu'ils naissent dans des grandes portées, le risque d'anomalies physiques et métaboliques (système intestinal immature ou têtes déformées par ex.) est plus important. Ceci s'explique par une surpopulation embryonnaire dans l'utérus de la truie et se traduit par une mortalité plus importante avant le sevrage.

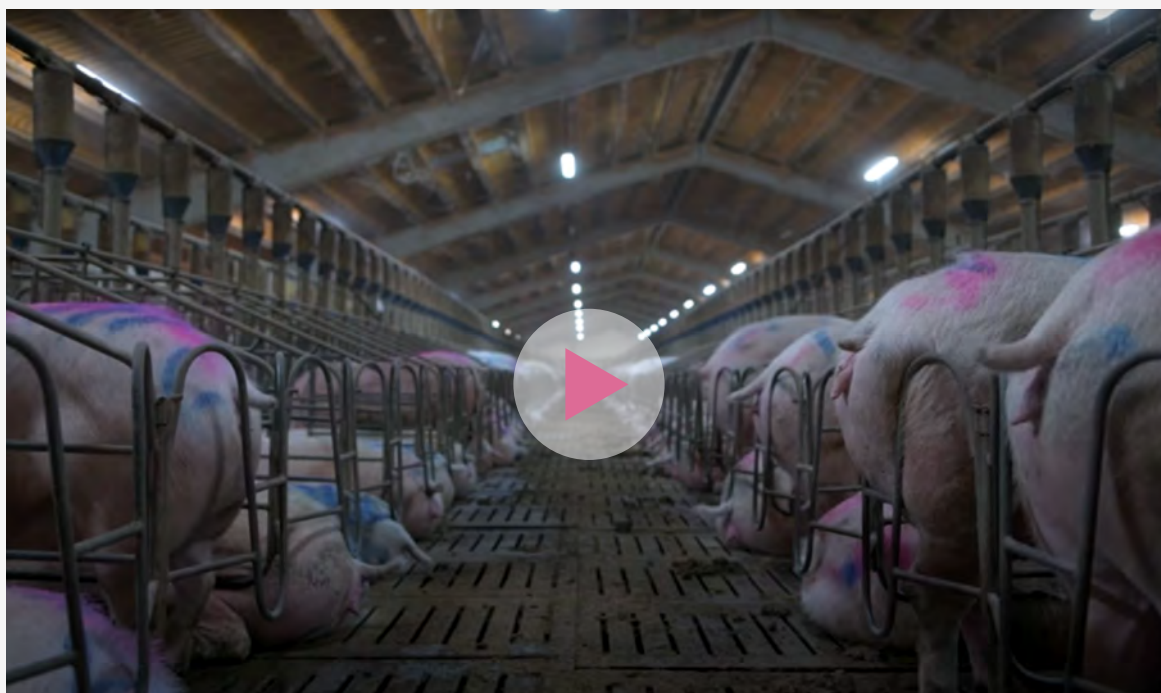
LES PORCELETS DEVRAIENT POUVOIR GARDER LEUR QUEUE...

La directive européenne 2008/120/CE précise que:

“La section de la queue provoque une douleur immédiate et qui peut se prolonger, elle ne peut être réalisée de façon routinière. Avant d'exécuter ces procédures, d'autres mesures doivent être prises afin de prévenir la caudophagie (le fait de mordre la queue d'un congénère).”

Et pourtant, dans l'UE, la plupart des porcelets subissent une ablation de la queue. D'après une enquête menée par la Fédération des vétérinaires d'Europe, les vétérinaires spécialisé en santé porcine de la *European Association of Porcine Health Management* et la Commission européenne dans 24 États Membres, le nombre de porcelets ayant eu la queue sectionnée³⁹ n'a que très peu diminué depuis 2007 malgré l'entrée en vigueur de l'interdiction en 1994.

Par ailleurs, les contrôles de la Commission européenne ont révélé qu'entre 2016 et 2017, 95% à 100% des porcelets avaient la queue coupée en Allemagne, en Hongrie, aux Pays-Bas, en Italie, en Espagne et au Danemark^{34,40}. En Hongrie, selon la Commission européenne, les autorités nationales et le secteur porcin hongrois n'ont pris aucune mesure tangible visant à limiter la caudophagie et éviter l'ablation des queues. De plus, aucune explication valide permettait de justifier l'ablation des queues de 95% des porcelets puisque le nombre de lésions ou de cas de caudophagie étaient très bas.



LES PORCELETS NE DEVRAIENT PAS SUBIR LA DOULEUR DE LA CASTRATION CHIRURGICALE....

La directive 2008/120/CE du Conseil européen rappelle que:

« La castration peut entraîner une douleur de longue durée [...] et [nuire] donc au bien-être des porcs. [...] En conséquence, des règles doivent être définies afin d'améliorer ces pratiques ».

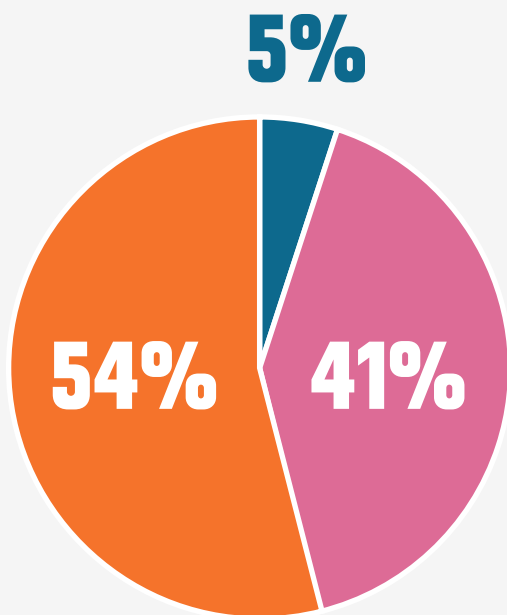
En 2010, la Commission européenne s'était engagée à interdire la castration chirurgicale des porcelets au 1er janvier 2018. Ce n'est toujours pas le cas aujourd'hui. Dans de nombreux États Membres, les porcs sont toujours castrés de manière systématique, provoquant la souffrance et la douleur de millions de porcs chaque année.

La castration chirurgicale est très douloureuse pour les porcelets. Leurs vocalisations indiquent une souffrance intense. Les porcelets présentent aussi des taux de cortisol - l'hormone du stress - très élevés et seront moins actifs pendant au moins 5 jours après l'opération.



Les porcelets castrés ont tendance à se blottir davantage, à frotter leur croupe et à avoir des spasmes et tremblements fréquents comparés à des porcelets non castrés⁴¹⁻⁴³.

L'objectif de la castration est d'éviter l'odeur de verrat dégagée pendant la cuisson de la viande de certains porcs mâles pubères⁴⁴ ainsi que les comportements agressifs des mâles entiers⁴¹. La présence de l'odeur de verrat est souvent limitée, entre 0 et 3% de tous les élevages^{43,44}. Une présence de 2,5% ou moins d'odeur de verrat est un taux acceptable d'un point de vue économique puisque les mâles entiers sont plus rentables⁴². Afin de limiter les agressions, des mesures de gestion des troupeaux adaptées se sont montrées efficaces : enrichissement adapté et maintien des portées de porcelets ensemble dans une stabulation⁴¹.



Porcs castrés ayant reçu :

- anesthésie et analgésie
- analgésie
- rien

Malgré tout, une étude de 2016 menée dans 24 pays membres a révélé que 18 pays castraient encore chirurgicalement 80% de leurs porcs⁴². Seuls 5% avaient pu bénéficier d'une anesthésie et d'analgésie pour supporter la douleur tandis que 41% n'ont reçu qu'une analgésie, et 54% n'ont rien reçu du tout. En d'autres termes, 80 millions de porcelets sont castrés chaque année dans l'UE sans recevoir d'analgésie. L'immunocastration est une alternative indolore à la castration chirurgicale. Pourtant, en 2016, seuls 2,7% des porcs de l'UE ont été immuno-castrés.

ENVIRONNEMENT : LES TRUIES METTENT BAS DANS DES CAGES TROP PETITES POUR LEUR PERMETTRE D'INTERAGIR AVEC LEURS PETITS.

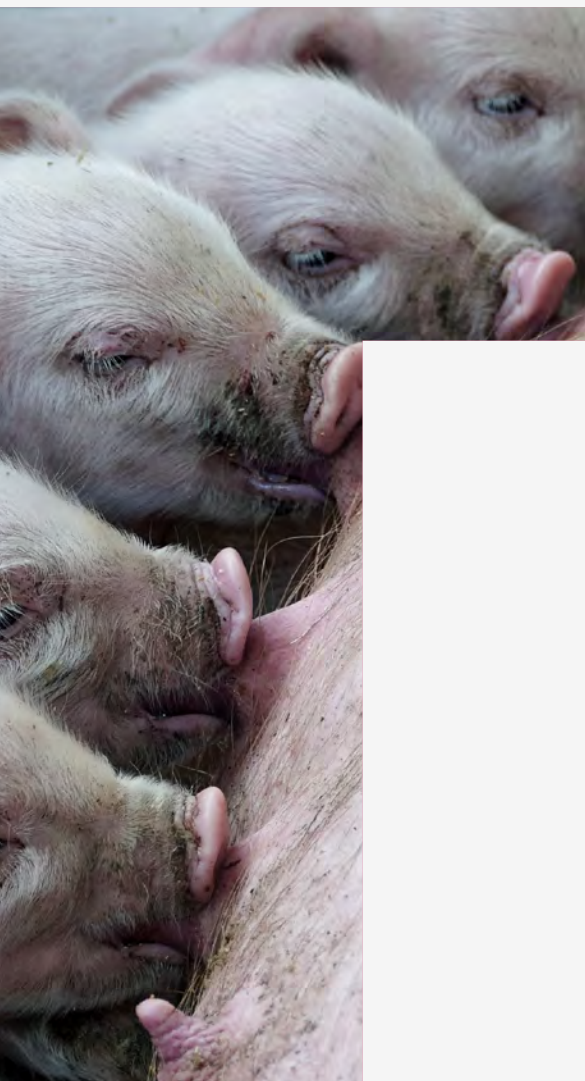
L'environnement dans lequel une truie met bas revêt une grande importance pour elle. Dans la nature, les truies quittent leur groupe social pour s'isoler dans l'intimité avant de mettre bas. Elles peuvent parcourir entre 2,5 et 6,5 km pour trouver l'endroit idéal⁴⁵. Une truie pourra essayer plusieurs endroits où installer son nid avant d'arrêter sa décision et de nombreux facteurs interviennent dans son choix⁴⁵. La construction du nid demande beaucoup de temps et d'énergie. Elle fera parfois jusqu'à 50 mètres pour trouver des matériaux de nidification^{45,46}. Dans les cages de mise-bas, les truies ne peuvent exprimer aucun de ces comportements naturels très forts, ce qui conduit à du stress et de la frustration⁴⁵. Se lever et s'allonger peut même être compliqué. Les truies sont également blessées à force de se cogner contre les barreaux⁴⁷.

Effet du confinement sur le comportement maternel

Les limites imposées à ces comportements pré-partum essentiels peuvent être néfastes sur le comportement maternel des truies. Lorsqu'elles sont en cage de mise-bas, les truies sont moins réactives aux vocalisations de leurs bébés par rapport aux truies non-confinées qui, elles, sont plus réactives et interagissent plus avec leurs porcelets. Les truies en enclos enrichi adoptent également de meilleurs comportements d'allaitement qui favorisent la prise de poids et la survie des porcelets^{47,48}.

Les cages de mise-bas : une souffrance importante

Les cages de mise-bas ne sont absolument pas adaptées aux besoins des truies. Elles ne leur fournissent ni le confort, ni la liberté ou le contrôle dont elles ont besoin. De plus, leur usage est fortement remis en question dans de nombreuses études qui prouvent que ces installations ne limitent pas la mortalité des porcelets^{36,49-51}.



La directive du Conseil européen 98/58/CE (annexe 7) stipule que :

« la liberté de mouvement propre à l'animal, compte tenu de son espèce et conformément à l'expérience acquise et aux connaissances scientifiques, ne doit pas être entravée de telle manière que cela lui cause des souffrances ou des dommages inutiles. Lorsqu'un animal est continuellement ou habituellement attaché, enchaîné ou maintenu, il doit lui être laissé un espace approprié à ses besoins physiologiques et éthologiques, conformément à l'expérience acquise et aux connaissances scientifiques. »

Dans les faits

Il a été scientifiquement prouvé que les truies souffrent énormément de cet isolement et d'être forcée à mettre bas dans ces cages trop étroites pour qu'elles puissent se retourner.



Ces cages de mise-bas n'offrent pas suffisamment d'espace aux truies pour qu'elles "expriment leurs besoins physiologiques et éthologiques". Les preuves sont irréfutables, il s'agit d'une violation de la directive.

NUTRITION : FAIM CHRONIQUE CHEZ LES TRUIES PLEINES.

Les truies pleines souffrent de faim chronique

Les truies gestantes ne reçoivent que la moitié de la ration alimentaire qu'elles mangeraient normalement⁵². La faim chronique engendre des stéréotypies telles que le mordillement des barres de la cage et la mastication dans le vide. On estime que la mastication dans le vide est dérivée du mordillement des barreaux de la cage et qu'il s'agit d'une preuve d'une restriction environnementale importante et d'un mal-être évident⁵². Une alimentation riche en fibres peut aider à limiter la faim chronique. Lorsqu'ils sont introduits correctement, les matériaux de fourrage permettent également de limiter les stéréotypies liées à l'alimentation.

L'importance de la distribution des rations

La méthode employée pour nourrir les truies peut également permettre de soulager les comportements stéréotypiques. Ainsi, les truies rationnées alimentées par un système à chute lente (*trickle feeding*) risquent davantage de développer des stéréotypies par rapport aux truies dont la ration est donnée en une seule fois⁵². Les matériaux de fourrage permettent également aux truies de s'alimenter différemment et leur donnent la possibilité d'exprimer leurs comportements naturels de fouille et de recherche de nourriture dans le sol⁵³.

Les effets de l'alimentation des truies sur les porcelets

L'alimentation des truies joue également un rôle sur les porcelets. Les petits nés de truies ayant reçu une alimentation riche en fibre pendant la gestation sont moins agressifs avant leur sevrage⁵⁴. Par extension, ces porcelets ont moins de lésions cutanées par rapport aux porcelets dont la mère recevait une alimentation pauvre en fibres. Ces différences s'expliquent par le niveau de stress prénatal auquel sont exposés les porcelets pendant le développement en gestation⁵⁴.

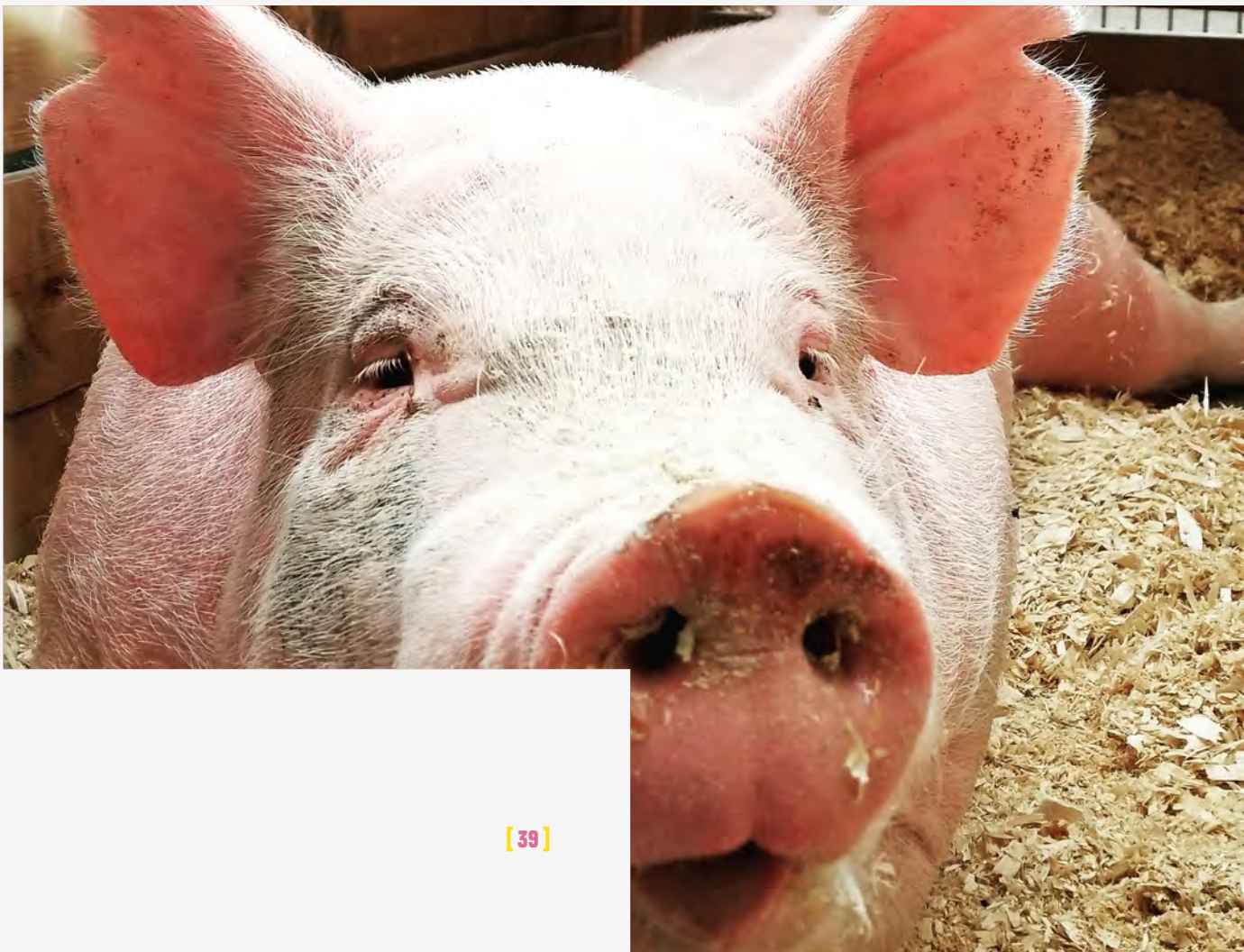


AUCUNE TRUIE NE DEVRAIT AVOIR FAIM...

La directive du Conseil européen 2008/120/CE stipule que les truies doivent recevoir:

« une quantité suffisante d'aliments volumineux ou riches en fibres ainsi que des aliments à haute teneur énergétique ». Mais cette formulation vague se prête à l'interprétation et de nombreuses truies souffrent de faim chronique tout au long de leur vie⁵³.

Un apport riche en fibre ne résout pas non plus le problème : les truies montrent toujours des signes distinctifs de faim lorsqu'elles sont nourries avec des rations contenant 18% ou 35% de fibres⁵⁵. Des recherches plus poussées sur les effets des différents types de fibres et les quantités adaptées sont nécessaires pour que la directive européenne puisse être formulée plus précisément et ainsi pallier à ce problème de bien-être conséquent.



INTERACTIONS COMPORTEMENTALES : IMPOSSIBLE DE CONSTRUIRE DES NIDS POUR LEURS PETITS.

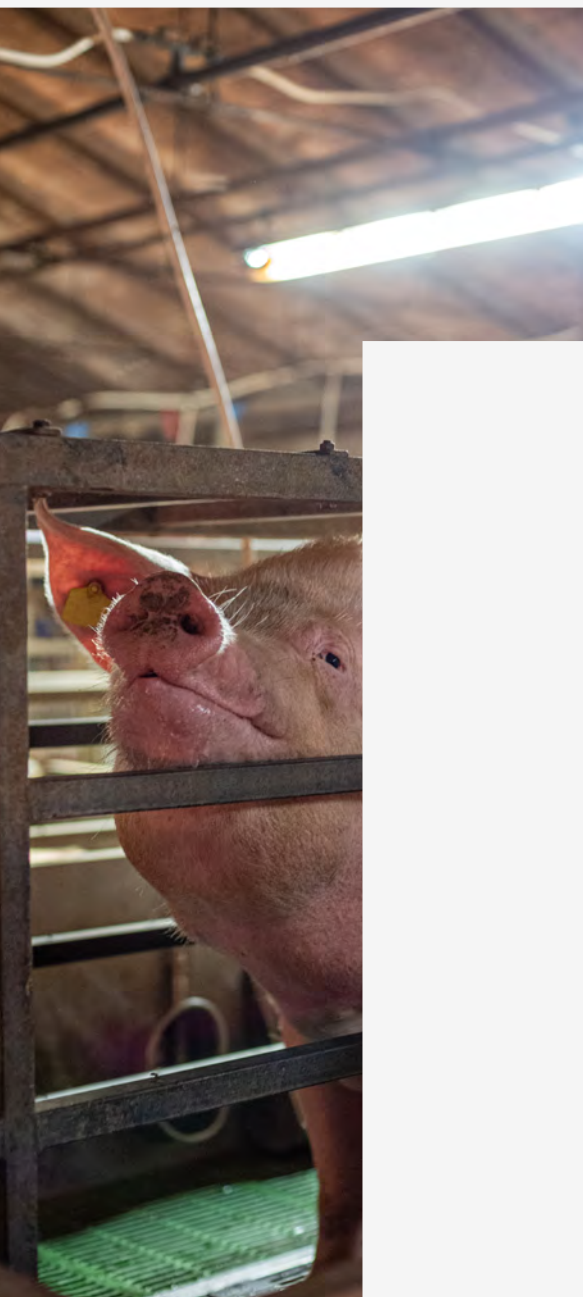
Le besoin de créer un nid avant la mise-bas est très présent chez les truies. Lorsque les truies peuvent construire leur nid, la durée de la mise-bas est réduite tout comme les risques de mort à la naissance et de troubles post-partum qui y sont associés⁵⁶. Les truies ressentent un fort besoin de rassembler des matériaux de nidification. Elles peuvent pousser jusqu'à 300 fois des panneaux pour atteindre de la paille⁵⁷. Rassembler ces matériaux de nidification est très important : même lorsque des nids sont mis à disposition, les truies vont quand même chercher des matériaux pour les construire elles-mêmes⁵⁸.

Accès aux matériaux de nidification

La quantité de matériaux et la façon dont ils sont mis à disposition jouent également un rôle primordial pour les truies. Le comportement de nidification est déclenché par la présence de paille. Lorsqu'il y a une importante quantité de paille présentée en une seule fois, ce comportement se manifeste plus tôt que lorsque la paille est distribuée en petite quantité chaque jour. Les truies peuvent alors passer plus de temps à confectionner leur nid pré-partum plutôt que post-partum. Des effets positifs sont observables sur la durée de mise-bas : pour une heure de plus dédiée à la construction du nid, la durée de mise-bas diminue de 12%⁵⁶.

Effets néfastes de la privation de nidification

Lorsque les truies ne peuvent pas exprimer ces comportements forts et naturels, elles sont stressées, agitées et frustrées et expriment des stéréotypies dangereuses⁵⁹. L'agitation avant la mise-bas est également associée à un comportement maternel moins fort par la suite, notamment une augmentation du risque d'écrasement des porcelets⁶⁰⁻⁶². A l'inverse, la prise de colostrum est améliorée lorsque que la truie peut construire son nid, ce qui se traduit positivement sur la survie et la croissance des porcelets.



LES TRUIES CONSTRUISENT DES NIDS POUR LEURS PETITS...

La directive du Conseil européen 2008/120/CE indique que les matériaux de nidification peuvent être abandonnés dans le cas où le système d'évacuation ou de récupération du lisier utilisé dans l'établissement ne permet pas leur utilisation. De nombreuses truies (principalement dans l'UE) ne peuvent donc pas construire de nid pour leurs petits.

Compte-tenu de l'importance de ce comportement de nidification qui s'exprime fortement, cette situation est inacceptable et se traduit par un profond mal-être des truies. De plus, la directive ne précise pas ce qu'est un "matériau de nidification acceptable". La tourbe par exemple, est une bien mauvaise alternative à la paille pour la nidification. Elle ne permet pas aux truies d'exprimer tout l'éventail de comportements associés à la nidification, bien qu'elle soit toutefois utile à d'autres égards.



La paille est un matériau essentiel à la nidification. Il faut aujourd'hui soutenir les producteurs dans leur transition vers des systèmes d'évacuation du lisier qui permettent l'utilisation de la paille plutôt que de tout simplement priver les truies d'un besoin essentiel^{56,63}.

ÉTAT MENTAL : NIVEAU DE STRESS ÉLEVÉ EN CAGE DE MISE- BAS - PORCELETS DÉPRIMÉS À CAUSE DES MUTILATIONS.

Des truies déprimées, stressées et craintives

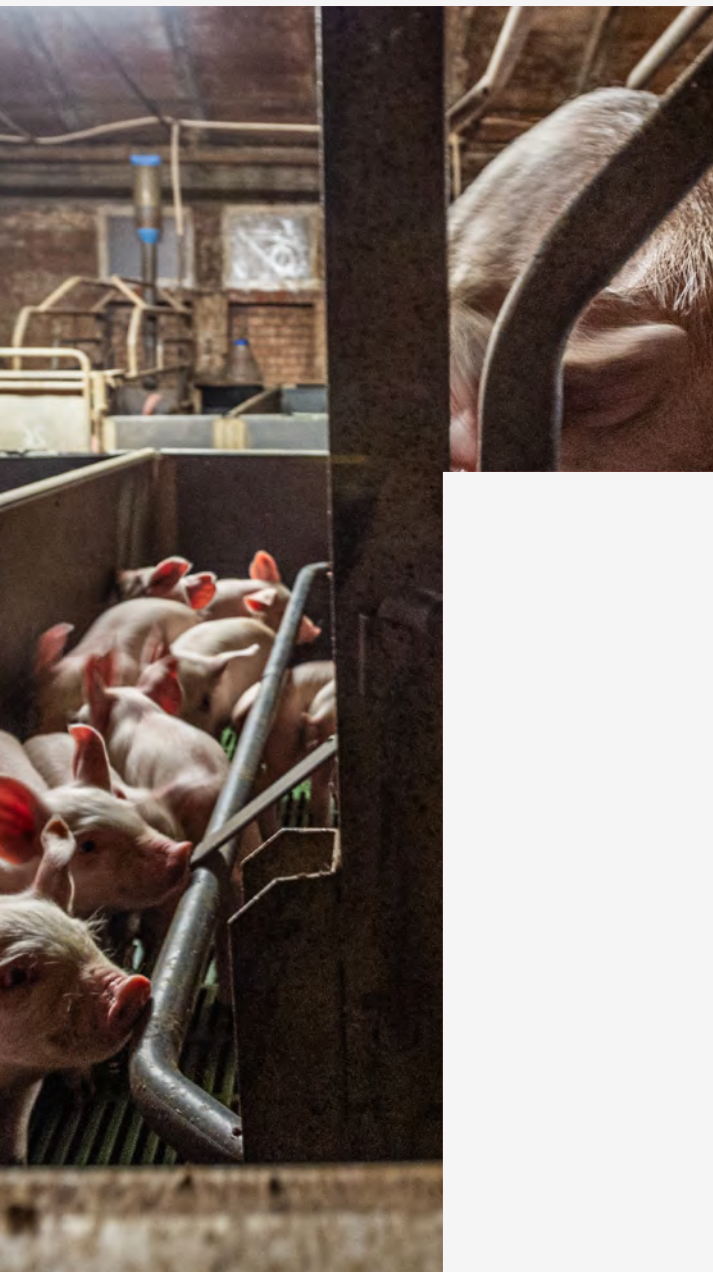
Dans les cages de mise-bas, les truies ne peuvent pas explorer, exprimer des comportements naturels ou s'adonner à des activités positives. Au lieu de cela, les truies en cage présentent des taux de cortisol plus élevés et un rythme cardiaque plus rapide que les truies en stabulation. Ces indicateurs sont révélateurs de leur mauvais état mental⁶⁰. De plus, les truies isolées sont moins actives et réactives, laissant entrevoir un état dépressif³⁶.

Les truies en cage craignent davantage l'homme par rapport aux truies vivant avec leurs congénères sur litière profonde³⁷. A l'approche de l'homme, les truies isolées présentent un mouvement de recul plus fort, attendent plus longtemps avant de se remettre à manger et passent moins de temps à côté de leur nourriture en comparaison avec les individus sur litière profonde³⁷. Conséquence : des truies chroniquement stressées car régulièrement manipulées par l'homme.

Douleur et souffrance à long terme des porcelets

Les mutilations des porcelets telles que la castration et le meulage des dents engendrent des douleurs importantes et un stress considérable pendant la procédure. Mais la douleur de longue durée peut également entraîner des conséquences néfastes sur la santé mentale des porcelets. Les porcelets castrés font preuve de moins de cohésion sociale par rapport aux porcelets entiers. Ils se mettent également à l'écart pour éviter d'autres souffrances.

On estime que des dents de lait meulées restent douloureuses jusqu'à l'arrivée des dents adultes (50-120 jours)⁶⁵. Vivre dans cette douleur de manière prolongée endommage la santé mentale des porcelets, causant souffrance et crainte de l'homme⁶⁶.



Les porcelets et le goût du jeu

Les porcelets élevés en stabulation libre - par opposition aux cages de mise-bas (système en cage) sont davantage joueurs⁴⁷. Le jeu est l'expression d'un état mental positif. Les stabulations libres permettent aux porcelets d'exprimer ce comportement positif et par extension permettent d'induire un état mental positif⁴⁷.

Une vie digne pour les truies et leurs petits ?

La souffrance, la peur et les douleurs qu'éprouvent les truies et leurs petits dans les systèmes d'élevage intensifs sont inacceptables. Aucune chance de vivre des expériences positives, aucune perspective d'une vie digne.

PAS DE SEVRAGE PRÉMATURÉ DES PORCELETS...

La directive européenne 2008/120/CE établit à 28 jours l'âge minimal du sevrage pour les porcelets de l'UE sauf dans le cas d'utilisation de systèmes « all-in all-out » (système dans lequel un groupe d'individus de même âge/poids/conditions traverse sans jamais être séparé les différents stades de production. La structure est ensuite entièrement nettoyée et aseptisée pour accueillir le groupe suivant) où ils peuvent être séparés à 21 jours. A l'état naturel, le sevrage se fait de manière progressive à environ 17 semaines (environ 120 jours), étape pendant laquelle les porcelets passent de plus en plus de temps à s'éloigner de la truie⁶⁷.

Plus le sevrage est fait tôt, plus l'expérience sera angoissante. Les porcelets sont plus vocaux lorsqu'ils sont séparés tôt, ce qui peut être un indicateur d'une transition plus difficile et se traduire par un mal-être mental⁶⁸. Le sevrage à 7 semaines a montré des effets bénéfiques sur les niveaux de stress des porcelets et améliore l'alimentation post-sevrage⁶⁹. La séparation brutale pratiquée dans les exploitations commerciales est aussi particulièrement stressante⁷⁰. A l'inverse, lorsqu'on permet aux porcelets de réduire progressivement les tétées et le contact, les niveaux de cortisol sont plus bas et les comportements synonymes de mauvaise adaptation moins nombreux⁷⁰.

A close-up photograph of several pig heads in a concrete enclosure. The pigs are light-colored with some darker patches. They are looking down or towards the camera. The background is a plain, light-colored concrete wall.

PROTÉGEONS LES PORCS D'ENGRAISSEMENT

LES FAITS

**LES PORCS
D'ENGRAISSEMENT SONT
ÉLEVÉS DANS DES ENCLOS
EN BÉTON, SURPEUPLÉS ET
SOUFFRENT DE BLESSURES
CAUSÉES PAR DES
INTERACTIONS VIOLENTES.**

En 2020, l'UE comptait environ 133 millions de porcs d'engraissement³². La plupart de ces porcs (75%) sont élevés dans de grandes structures commerciales et les petites exploitations représentent seulement 3% du cheptel porcin de l'UE³⁴. Le Danemark par exemple a une moyenne de 4,700 porcs par exploitation³⁴. La majorité des porcs élevés en régime extensif sont issus d'exploitations biologiques qui représentent moins de 1% du cheptel porcin européen³⁴. En d'autres termes : la quasi-totalité des porcs de l'UE (environ 130 millions de porcs) passeront leur vie enfermés, et la majorité ne connaîtra que des conditions d'élevage intensif qui ne permettent pas de garantir leur bien-être.

SANTÉ : LES PORCS D'ENGRAISSMENT SOUFFRENT SOUVENT DE MALADIES RESPIRATOIRES ET ENTÉRIQUES EN RAISON DE LA SURPOPULATION DES SYSTÈMES D'ÉLEVAGE.

A l'état sauvage, les porcs ne sont pratiquement pas touchés par les parasites ou les maladies en raison de leur nature robuste¹⁴⁸. Et pourtant, dans les systèmes intensifs, on estime qu'à l'abattage, tous les porcs auront contracté une maladie respiratoire¹⁴². Les maladies inhérentes au mode de production intensif ne doivent pas être acceptées comme étant partie intégrante de la production. Elles sont en effet un signal d'alerte majeur sur cette méthode de production porcine.

Les maladies respiratoires sont souvent liées à la qualité de l'air médiocre dans les systèmes d'élevage porcins. En raison du nombre importants d'animaux dans un espace restreint, les gaz toxiques tels que l'ammoniac, le sulfure d'hydrogène et le méthane s'accumulent dans l'air. L'exposition prolongée à l'ammoniac peut déclencher une réponse immunitaire chez les porcs. Les jeunes porcs détecteront et éviteront les atmosphères concentrées en ammoniac pour se réfugier dans des espaces à l'air frais¹⁵⁰.

Les dangers de la poussière

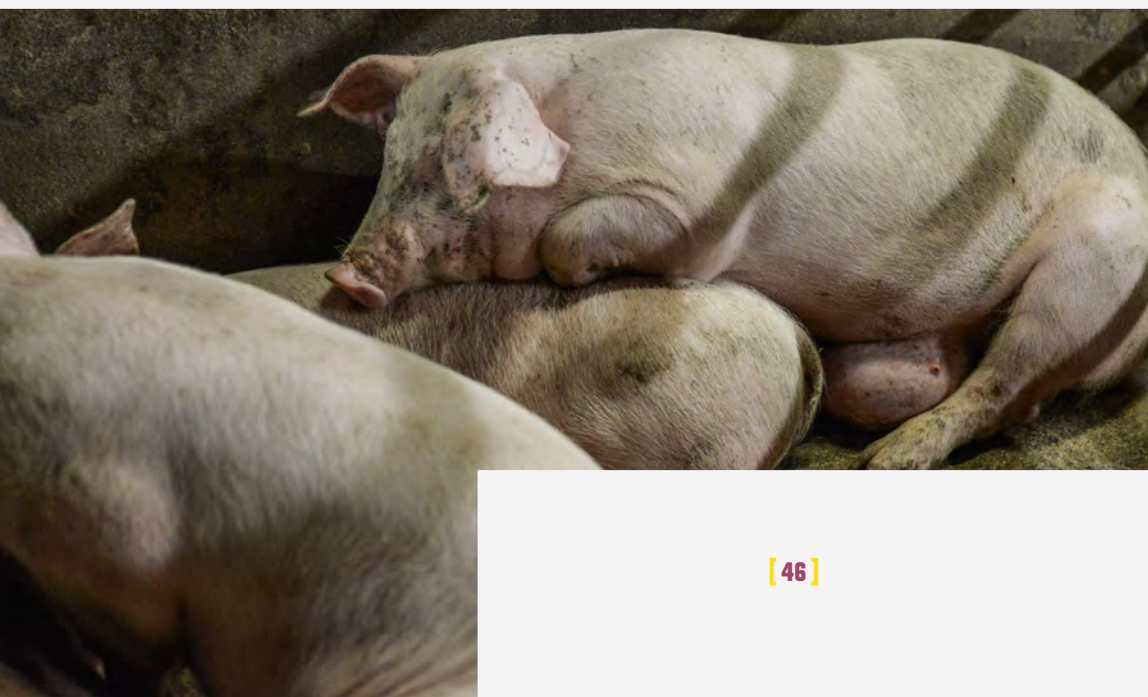
La poussière présente dans les élevages porcins est biologiquement active et contient des agents dangereux comme des champignons, des endotoxines et des bactéries¹⁴². La poussière, associée aux gaz toxiques comme l'ammoniac peut entraîner des conséquences dramatiques pour les porcs : pneumonie enzootique, pleurite, grippe porcine, syndrome reproducteur et respiratoire porcine. De plus, leur système immunitaire peut être affaibli par la mauvaise qualité de l'air, limitant leur capacité à combattre les infections bactériennes¹⁵⁰. Certaines infections telle que la rhinite atrophique sont très douloureuses pour les porcs, elles se manifestent notamment par des inflammations importantes et chroniques du nez qui se traduisent par une déformation des os du nez pouvant parfois aller jusqu'à des déformations faciales.

ENVIRONNEMENT : EN SURNOMBRE, LES PORCS D'ENGRAISSEMENT VIVENT DANS DES STABULATIONS NUES REVÊTUES DE CAILLEBOTIS.

Dans l'Union européenne, les porcs vivent habituellement sur des sols en caillebotis. Ce sol est intéressant d'un point de vue production car il facilite le drainage mais il entraîne de nombreux soucis pour le bien-être des porcs. Les caillebotis sont connus pour augmenter le risque de caudophagie comparé à l'incidence chez les individus vivant sur paille. L'élevage de porc sur litière a de multiples bienfaits sur la santé et le comportement. Et pourtant, la plupart des systèmes intensifs continuent à utiliser des caillebotis nus et inconfortables¹⁵³.

La litière de paille : alliée pour la santé

Par rapport aux systèmes de logement utilisant exclusivement des caillebotis, la paille présente moins de risque de blessures, d'ulcères à l'estomac, de bursite fortuite du jarret, de lésions aux membres, de lésions pulmonaires, de morbidité et de mortalité. Par exemple, les lésions aux membres peuvent être jusqu'à 23% plus nombreuses chez les porcs élevés dans des structures nues que ceux sur sciure de bois¹⁵⁵. Le stress éprouvé par les porcs dans ces infrastructures dénudées offre également un terrain propice à d'autres soucis de santé. Par exemple, les porcs vivant sur caillebotis ont des scores moyens d'ulcération beaucoup plus élevés que les porcs élevés sur paille. Les tests de préférence ont par ailleurs montré à plusieurs reprises que les porcs préfèrent nettement la paille ou la terre battue au béton¹⁵⁴.



DES ENCLOS SANS ENRICHISSEMENT...

La directive 2008/120/CE du Conseil européen stipule que:

«[les porcs] doivent avoir un accès permanent à une quantité suffisante de matériaux permettant des activités de recherche et de manipulation suffisantes ».

L'idée de « quantité suffisante » peut être librement interprétée et donne la possibilité aux producteurs de se limiter aux matériaux minimums qui ne participent en rien au bien-être des porcs. Par exemple, une chaîne pendue au plafond rentrerait techniquement dans les spécifications de la directive mais elle n'est d'aucun intérêt pour les porcs et représente un

maigre remplacement d'un matériau aussi complexe et adapté à la fouille que la paille. Dans des élevages stériles, les porcs passent seulement 2% de leur temps en interaction avec les jouets à mastiquer à disposition¹⁵⁷. A l'inverse, lorsqu'ils en ont la possibilité, ils passeront près de 21% de leur temps à manipuler la paille de leur litière.

Le Groupe scientifique sur la santé animale (AHAW) a conclu que les objets indestructibles tels que les chaînes ne répondaient pas au besoin de manipulation des porcs et qu'ils ne devaient pas être utilisés en remplacement de matériaux de fouille destructibles¹⁵⁸.



Malheureusement, la directive actuelle permet aux producteurs de ne proposer que des chaînes pendantes ou des jouets à mâcher qui, s'ils répondent effectivement aux exigences de la directive, sont loin de satisfaire les besoins des animaux.

Selon la directive du Conseil européen 98/58/CE (annexe 8) :

« Les matériaux à utiliser pour la construction des locaux de stabulation, et notamment pour les emplacements et les équipements, avec lesquels les animaux peuvent entrer en contact, ne doivent pas nuire aux animaux et doivent pouvoir être nettoyés et désinfectés de manière approfondie. »

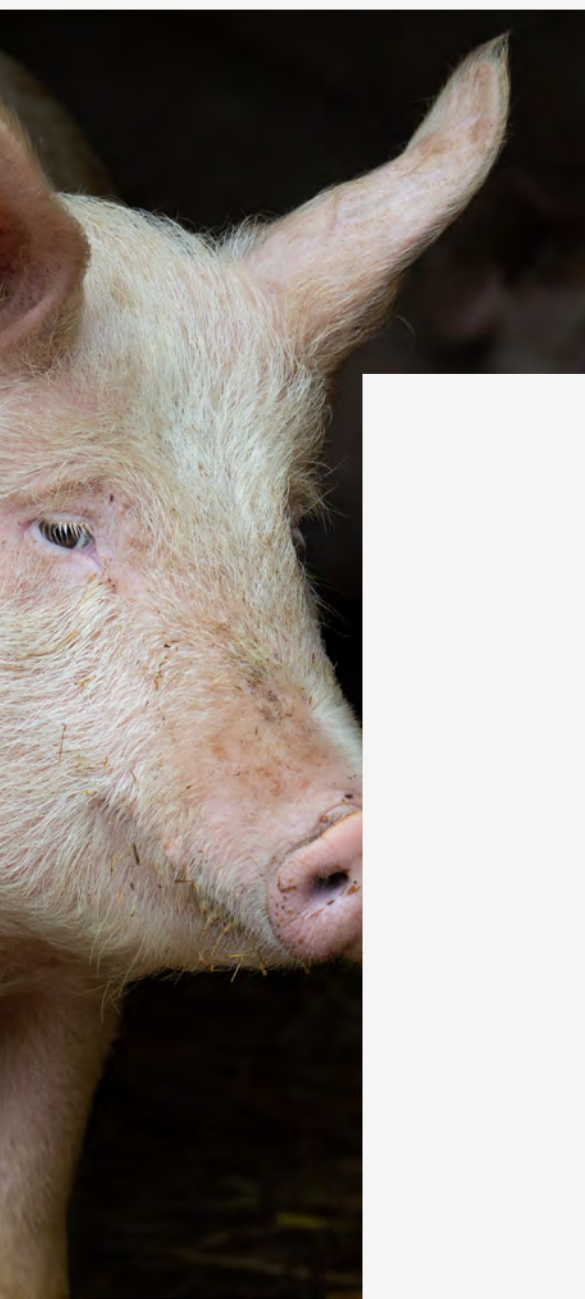
Dans les faits

Les recherches scientifiques prouvent que les sols en caillebotis sont néfastes pour les porcs qui souffrent davantage de boiterie et problèmes de membres et pour qui ces sols sont excessivement anxiogènes.



Ces porcs filmés en Europe souffrent à cause de la conception de leurs enclos, qui, selon la directive, « ne doit pas nuire aux animaux ».

NUTRITION : IMPOSSIBLE DE FOUIR POUR S'ALIMENTER, UNE ALIMENTATION PEU NATURELLE.



Au fur et à mesure de leur évolution, les porcs ont adopté une alimentation frugale mais fréquente : ils consomment régulièrement de petites quantités d'aliments riches en fibres. Dans les systèmes d'élevages intensifs qui ne disposent pas de matériaux à fouir, les porcs ne reçoivent pas de fourrage et sont nourris avec des aliments pauvres en fibres ou sous forme de granulés¹⁵⁴. Cette alimentation provoque des brûlures gastro-intestinales et des lésions des muqueuses qui peuvent mener à une forte prévalence d'ulcères gastriques¹⁵⁶. Les niveaux d'ulcères gastriques peuvent varier de 0 à 100% en fonction des systèmes d'élevage. Dans les cas les plus extrêmes, les ulcères peuvent être à l'origine d'hémorragies gastriques et provoquer la mort^{156,159,160}.

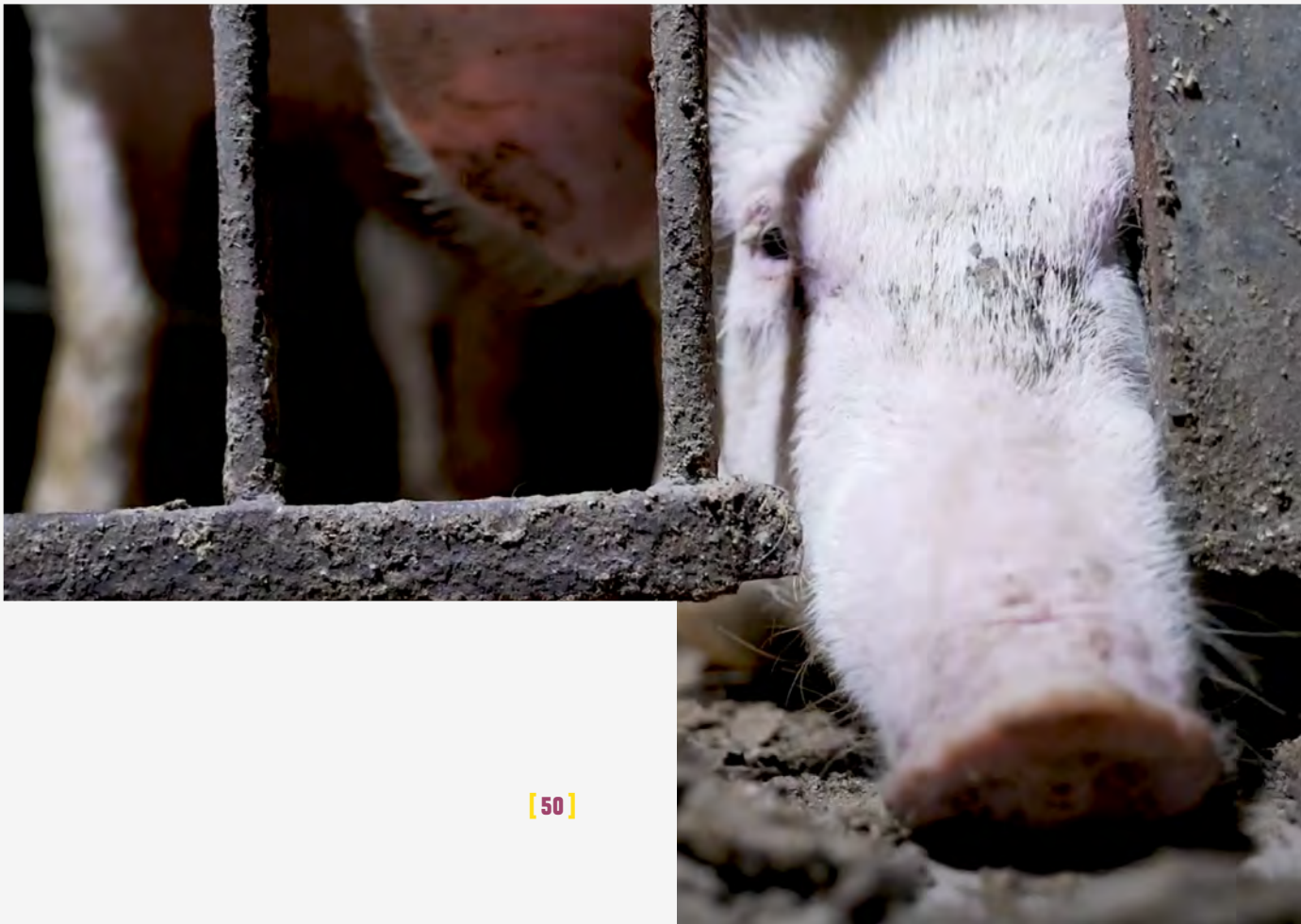
Les porcs aiment fouiller et fouir

Lorsqu'ils le peuvent, les porcs passent la majeure partie de leur temps à fouir et chercher de la nourriture¹⁵⁸. Pour ces animaux curieux et intelligents, la façon dont ils sont nourris est très importante puisqu'ils passent une grande partie de leurs heures d'éveil à exprimer des comportements de recherche de nourriture³⁹. Privés de cette possibilité, ces comportements naturels se transforment en manifestations violentes comme la caudophagie et les morsures aux oreilles¹⁵³.

Lorsque du fourrage est mis à disposition du troupeau, il faut encore garantir le bien-être des porcs. Par exemple, le fourrage présenté dans des râteliers est moins plébiscité que le fourrage mis à même le sol, tandis que les dispositifs fixés aux murs ne permettent pas aux porcs d'adopter une posture naturelle¹⁶¹. Les porcs manipulent principalement la paille lorsqu'ils sont couchés, ce qui leur est impossible si la paille est dans un râtelier¹⁶².

INTERACTIONS COMPORTEMENTALES : PAS DE SUBSTRAT POUR FOUIR = STRESS ET FRUSTRATION.

Les porcs sont des animaux intelligents et joueurs. Lorsqu'ils vivent sans aucune distraction, ils ne peuvent exprimer aucun des comportements forts de leur espèce. Le porc d'aujourd'hui a conservé certains de ses instincts ancestraux. Porcs sauvages ou porcs en élevage intensif, tous exprimeront la même palette de comportements que leurs ancêtres⁴⁶. Néanmoins, dans les systèmes intensifs, stéréotypies et comportements anormaux sont monnaie courante chez les porcs d'engraissement, notamment les postures anormales telle que la position du chien assis. On observe également des troubles du comportement alimentaire comme le mordillement des barreaux, la mastication à vide, une agressivité exacerbée et des actes de cannibalisme¹⁶³. Fouir, fouiller, se vautrer sont autant de comportements forts chez le porc qui souffre de ne pas pouvoir laisser libre cours à ses besoins. Les systèmes intensifs ne répondent absolument pas aux besoins des porcs et ne permettent pas d'exprimer ces comportements naturels et positifs.



La directive 98/58/CE du Conseil européenne indique que:

« Tous les animaux doivent avoir accès à la nourriture à des intervalles correspondant à leurs besoins physiologiques ».

Dans les faits

Au fil de leur évolution, les porcs ont adapté leur alimentation : ils mangent fréquemment de petites quantités et trouvent leur nourriture en fouillant le sol avec leur groin. Des études scientifiques ont démontré que les porcs souffraient de ne pas pouvoir explorer le sol. La nourriture concentrée n'est pas un substitut adapté à leur comportement alimentaire naturel et leur cause une grande souffrance.



**ÉTAT MENTAL :
LUTTE CONSTANTE,
ENNUI, DOULEUR
- LES PORCS
D'ENGRASSEMENT
SONT STRESSÉS
ET N'ONT AUCUNE
OPPORTUNITÉ
D'EXPÉRIENCE
POSITIVE.**

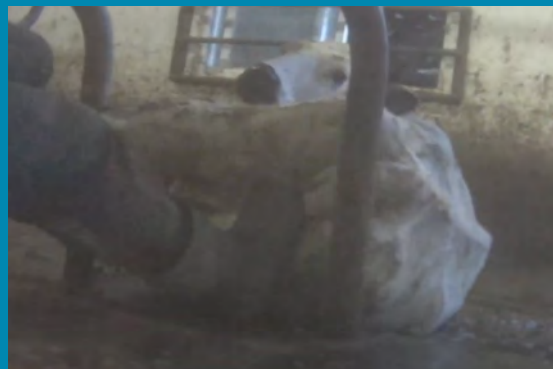
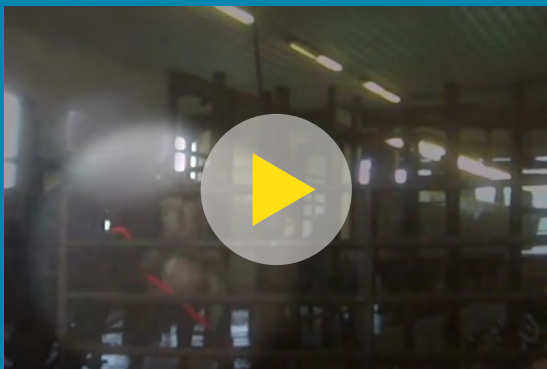
Les porcs d'engraissement élevés en système intensif traversent de nombreuses mauvaises expériences : douleur chronique après l'ablation de la queue et le meulage de leurs dents, frustration de ne pas pouvoir exprimer leurs comportements naturels, douleurs liées à des maladies respiratoires et gastriques, crainte du mauvais traitement de la main de l'homme, interactions avec des congénères agressifs, et douleurs causées par la caudophagie et les morsures aux oreilles. Toutes ces expériences négatives se traduisent par un profond mal-être mental et des souffrances insoutenables.

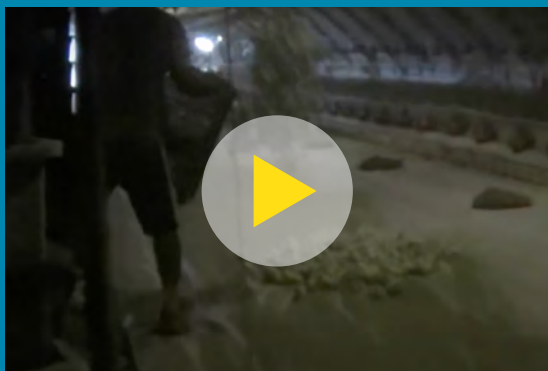
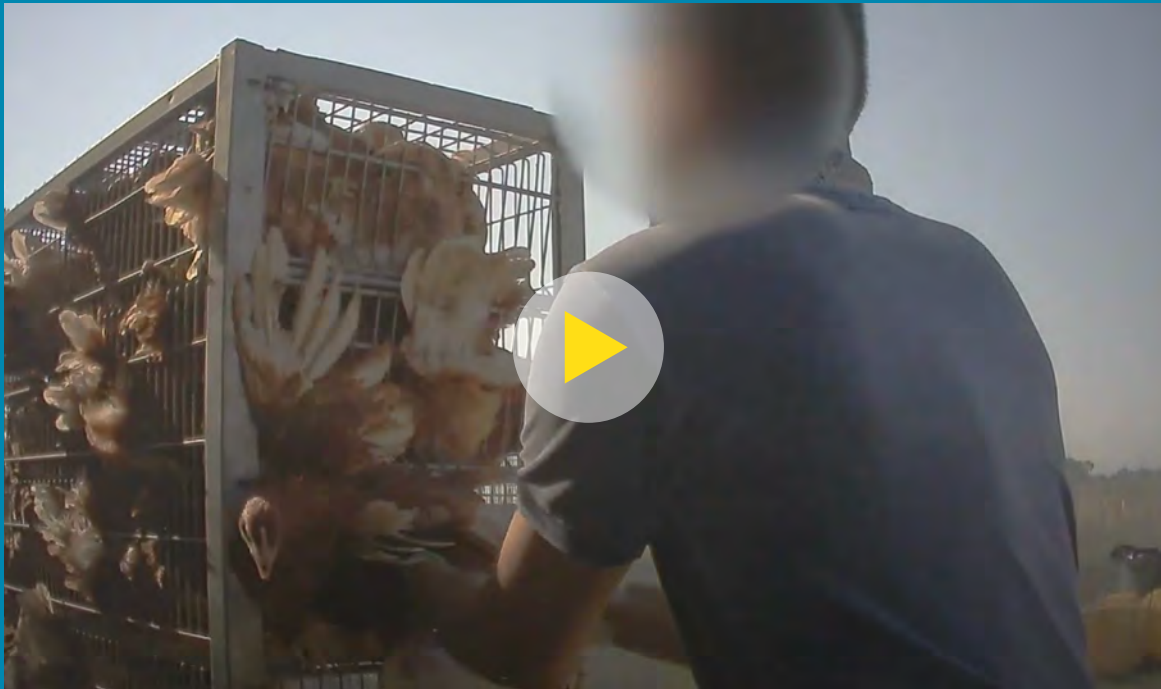
Une vie digne pour les porcs d'engraissement?

La prévalence importante des comportements anormaux prouve bien que les systèmes intensifs ne répondent pas aux besoins des porcs. Les porcs élevés sur paille ou en pâturage peuvent exprimer beaucoup plus librement tous ces comportements et ces activités qu'ils aiment, améliorant leur santé et leur qualité de vie. Malheureusement, la majorité des porcs de l'UE ne connaît que la souffrance et la douleur, sans aucune perspective de vie digne.

L'ANNEXE 1 DE LA DIRECTIVE 98/58/CE STIPULE QUE

« Les animaux sont soignés par un personnel suffisamment nombreux possédant les aptitudes, les connaissances et les capacités professionnelles appropriées ».





DANS LES FAITS

Au sein de l'UE, les animaux sont victimes de violences et de mauvais traitements. Ces animaux sont terrorisés, ils ont mal, sont blessés et meurent prématurément de la main de ceux qui sont censés prendre soin d'eux. Ces actes de cruauté montrent l'incompétence, le manque de formation et surtout le manque de contrôle et d'application de la réglementation. Les animaux d'élevage en Europe méritent mieux.



PROTÉGEONS LES [VACHES] [LAITIÈRES]

LES FAITS

DOULEURS CHRONIQUES ET PROBLÈMES DE SANTÉ SONT LE QUOTIDIEN DES VACHES LAITIÈRES. ELLES VIVENT TOUTE LEUR VIE ENFERMÉES ET SONT SÉPARÉES DE LEURS VEAUX.

En 2020, l'Union européenne a recensé 20,5 millions de vaches laitières⁷¹. La majorité des fermes laitières de l'UE sont de grande envergure, ce sont elles aussi qui ont les rendements en lait les plus élevés⁷². Le rendement laitier moyen en 2019 s'élevait à 7,346kg par vache bien que certains pays, comme le Danemark, aient des rendements plus importants (9,973kg par vache)⁷³. Le rendement des systèmes biologiques est 30% plus faible mais ne représente que 3% de la production européenne de lait en 2016⁷².

SANTÉ : MAMMITE ET BOITERIES ENGENDRÉES PAR DES RENDEMENTS EN LAIT TROP ÉLEVÉS.

Des boiteries particulièrement problématiques

La piètre condition physique des vaches laitières (mammites, boiteries, problèmes reproductifs) est considérée comme le deuxième plus grave problème de bien-être animal en Europe (le premier étant les problèmes de pattes des poulets de chair)⁷². La Commission européenne⁷⁴ et l'Autorité européenne de sécurité des aliments (EFSA)⁷⁵ identifient toutes deux la boiterie comme étant la principale préoccupation en matière de bien-être des vaches laitières. Pourtant, la prévalence de ce trouble, allant de 14 à 31%, n'a pas reculé au cours de ces vingt dernières années⁷⁶.

Ce trouble affecte la locomotion des animaux et augmente considérablement les risques de mammite et de troubles du métabolisme⁷⁷. La Fédération des vétérinaires européens (FVE) estime qu'il est possible d'atteindre un taux de prévalence inférieur à 5% dans les exploitations commerciales mais qu'il faut mettre en place les actions et procédures nécessaires à la hauteur de cet objectif⁷⁷.

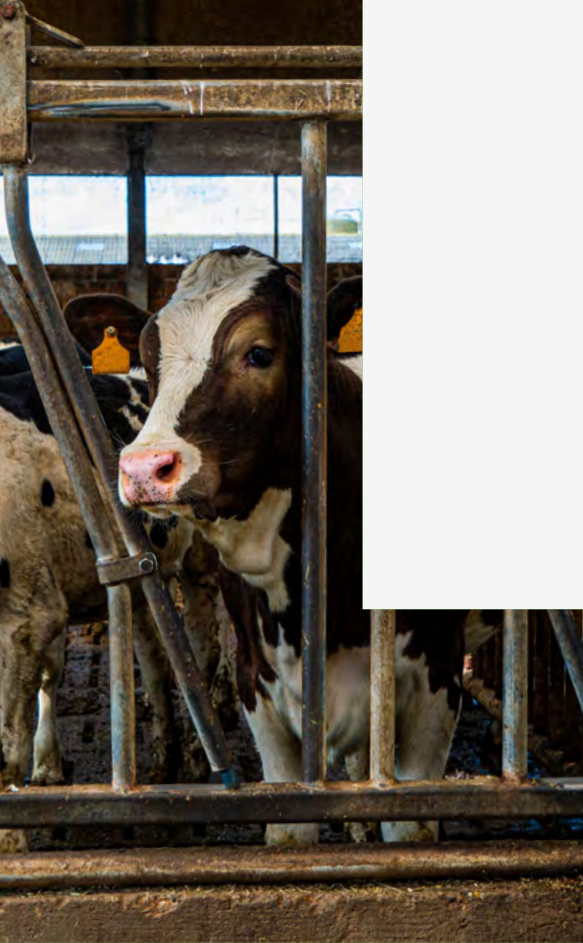
Le problème récurrent des mammites

La mammite est une maladie extrêmement douloureuse et courante de la vache laitière dans l'Union européenne. Elle touche entre 20% et 35% des vaches dans chaque troupeau⁷⁸. La douleur provoquée par la mammite pèse lourd sur le bien-être des vaches. Pourtant, cette pathologie est rarement traitée⁷⁹. Plusieurs facteurs contribuent au risque de mammite : rendements élevés de lait, boiterie, mauvaise hygiène, conditions de vie inadaptées^{76,78,80}. Les mesures de prévention et de détection précoce de la mammite doivent être renforcées dans toute l'UE et les animaux en souffrance doivent être soulagés^{76,79}.

Forte pression sur les rendements

Aujourd'hui, les vaches laitières souffrent en vain de pathologies douloureuses comme les boiteries et les mammites parce qu'elles ne sortent pas en pâture. Leurs conditions de vie inadaptées, le manque de surveillance, les mauvais traitements et la forte pression que les rendements de lait leur imposent sont aussi responsables de cette situation. Les vaches sont élevées pour souffrir.

[VACHES LAITIÈRES] SANTÉ



La directive 98/58/CE (annexe 21) indique :

«Aucun animal ne doit être gardé dans un élevage si l'on ne peut raisonnablement escompter, sur la base de son génotype ou de son phénotype, qu'il puisse y être gardé sans effets néfastes sur sa santé ou son bien-être ».

Dans les faits

L'élevage se concentre sur des rendements en lait très élevés au détriment du bien-être des vaches. Les vaches laitières à fort rendement sont davantage blessées et boíteuses. Elles contractent plus de maladies telles que les mammites et elles souffrent de faim chronique car elles ne peuvent pas tenir le rythme de la production effrénée de lait⁸⁰.



La douleur est insupportable et pourtant ces vaches sont obligées de continuer à bouger, manger et produire du lait. Elles méritent mieux, elles méritent de ne pas être poussées à bout. Les vaches méritent une vie digne.

ENVIRONNEMENT : PAS DE PÂTURE POUR LES VACHES LAITIÈRES ET DES VEAUX ISOLÉS DANS DE PETITES CASES.

Il n'existe pas de données précises sur le pâturage dans l'Union européenne⁷⁴, mais des études ont identifié une diminution du nombre de vaches laitières en pâturage dans toute l'UE ces dix dernières années⁸². Le manque d'accès aux pâturages est l'un des principaux dangers planant sur la santé des bovins⁷⁸. Et pourtant, aucune disposition européenne n'oblige les États membres à garantir aux vaches laitières un accès aux pâturages durant leur vie. Certains pays ne pratiquent que des systèmes sans pâturage (la Bulgarie par exemple). En Autriche, les bovins élevés "à l'attache" doivent avoir accès aux pâturages au moins 90 jours par an mais peu d'exploitations respectent cette obligation⁷⁴.

Besoin d'accéder aux pâturages

Sans accès au pâturage, de nombreuses maladies peuvent se développer : boiterie, mammite, métrite, trayons écrasés, dystocie, rétention du placenta et cétose^{78,83}. Lorsque les vaches peuvent sortir en pâturage et exprimer des comportements normaux⁸⁴, le temps qu'elles passent à ruminer et à être allongées est amélioré⁸⁵ et elles présentent moins de signes d'agressivité⁸⁶.

Un environnement intérieur peu adapté

La vie en intérieur, qu'elle soit temporaire ou permanente, n'est pas sans conséquence sur le bien-être des vaches laitières. La directive européenne ne contraint pas les exploitations au respect des besoins des animaux. Il faut définir sans plus attendre des exigences pour les sols. En effet, les boiteries, lésions, inflammations et l'encrassement de l'arrière-main des vaches sont plus faibles sur des matelas souples ou des litières profondes par rapport aux sols en béton ou rigides⁸⁷.

Les systèmes d'élevage "à l'attache" ont des conséquences importantes sur le bien-être des génisses, notamment parce qu'ils limitent fortement la palette de comportements que les vaches laitières peuvent exprimer⁸⁸. Lorsqu'elles sont entravées, les vaches ont besoin de beaucoup plus de temps pour s'allonger et risquent de se cogner contre les autres équipements de l'étable qui peuvent les blesser. Leur santé est plus fragile par rapport aux vaches en stabulation libre^{84,88}. C'est pourquoi les taux de mortalité sont plus élevés dans les exploitations "à l'attache" qu'en stabulation libre ou en pâturage. L'Union européenne autorise toujours les systèmes "à l'attache" malgré les preuves accablantes de souffrance qu'ils infligent.

NON À L'ISOLEMENT DES VEAUX LAITIERS...



La directive européenne 2008/119/CE précise qu'aucun veau ne doit être enfermé dans une case individuelle après l'âge de huit semaines et qu'ils doivent de préférence être élevés en groupe.

Et pourtant, 60% des veaux laitiers en Europe sont en case individuelle au moins les huit premières semaines de leur vie⁸⁹. Le pourcentage est plus important dans certains pays comme la République Tchèque (96,7% des exploitations)⁹⁰. Eurogroup for Animals et ses membres ont la preuve que certaines exploitations ne respectent pas la durée maximale prévue par la directive et isolent bien plus longtemps leurs veaux.

Lorsqu'ils sont isolés, leurs mouvements sont limités, ils ont moins d'espace⁹¹, ne peuvent ni tisser de liens ni jouer avec leurs petits congénères⁹², l'apprentissage social est ralenti⁹³. Ils auront plus de difficultés à gérer les situations stressantes, se nourriront moins⁹⁴ et grandiront moins vite⁹⁴ que les veaux élevés en groupe. Les veaux sont des animaux sociaux qui doivent vivre ensemble.



Ces veaux sont âgés de plus de huit semaines. Cette ferme viole la loi et fait souffrir inutilement ces animaux.

NUTRITION : DES VACHES DÉCHARNÉES ET AFFAMÉES.

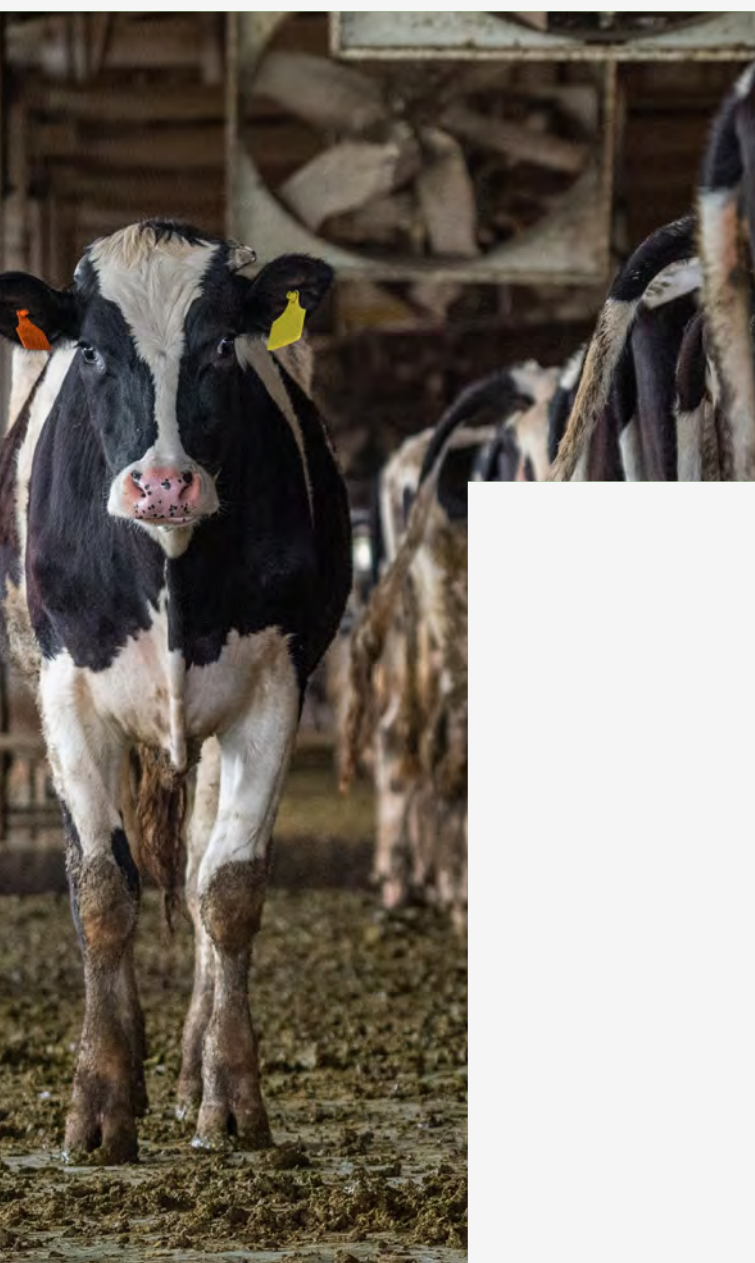
Les espèces sélectionnées dans l'Union européenne pour l'élevage de vaches laitières à rendement élevé sont connues pour avoir des problèmes de santé. Compte-tenu de la forte pression exercée sur ces vaches pour qu'elles produisent 10,000 kg de lait, il leur est impossible de ne pas tomber dans une balance énergétique négative. Elles n'arrivent pas à manger suffisamment pour équilibrer cet effort⁷⁸. En d'autres termes, les vaches laitières de l'UE souffrent de faim chronique et sont souvent décharnées. Les vaches n'arrivent tout simplement pas à manger en quantité suffisante pour produire autant de lait.

La pression des rendements élevés

Bien que les vaches apprécient énormément les pâturages, l'herbe ne fournit plus assez d'énergie aux vaches laitières à forts rendements. De nombreux éleveurs décident donc de garder leurs bêtes en intérieur⁷⁸. La pâture est la source alimentaire la plus naturelle pour le bétail. Si celle-ci n'est plus en mesure de fournir suffisamment d'énergie, c'est bien la preuve de l'intensité et de l'obscurité de l'élevage de vaches laitières modernes.

Des périodes routinières de famine

Le rationnement est une méthode fréquemment utilisée pour arrêter la production de lait d'une vache afin de permettre aux mamelles de récupérer avant le vêlage. Ce rationnement diminue les rendements mais n'est pas sans conséquence sur le bien-être des vaches : augmentation des taux de cortisol et signes de détresse comme les vocalisations⁹⁵. Même lorsque les vaches ont accès en permanence à du fourrage pauvre en énergie, elles ont quand même constamment faim⁹⁶.



STOP À LA FAMINE DES VEAUX...

La directive européenne 2008/119/CE définit une quantité minimale journalière d'aliments fibreux pour les veaux. Mais de nombreuses études ont prouvé que cette ration n'est pas suffisante pour répondre aux besoins comportementaux des veaux pendant la phase d'engraissement⁹⁷.

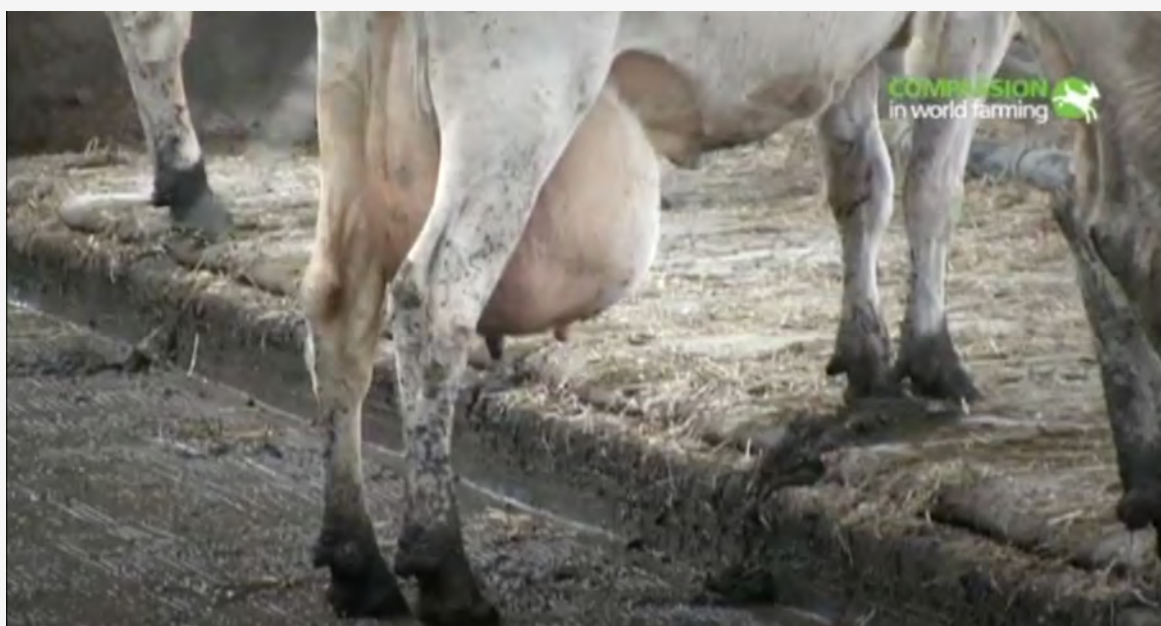
Ne donner du lait ou un substitut de lait aux veaux qu'une ou deux fois par jour occasionne un vrai problème de bien-être, ces animaux ont faim pendant de longues périodes de temps⁹⁸. De plus, si la nourriture est donnée en trop grande quantité et en une seule fois, le veau pourrait ne pas digérer correctement sa ration⁹⁸. La directive européenne sur les veaux indique que tous les petits doivent être nourris au moins deux fois par jour ou avoir accès en permanence à de la nourriture (ad libitum). Toutes les exploitations n'appliquent pas cette règle et ne nourrissent qu'une fois par jour sous couvert que c'est ad libitum⁹⁸. Nourrir au sceau n'est pas non plus une solution satisfaisante : cette méthode ne permet pas au veau de satisfaire son besoin de téter⁹⁹. En raison d'un régime alimentaire inadapté et d'une mauvaise stratégie d'alimentation, les veaux développent des comportements anormaux imputables à la frustration qu'ils ressentent et à l'impossibilité pour eux de contrôler leurs émotions⁹⁷.

L'annexe 14 de la directive européenne 98/58/CE indique :

« les animaux reçoivent une alimentation saine, adaptée à leur âge et à leur espèce, et qui leur est fournie en quantité suffisante pour les maintenir en bonne santé et pour satisfaire leurs besoins nutritionnels. Aucun animal n'est alimenté ou abreuvé de telle sorte qu'il en résulte des souffrances ou des dommages inutiles et sa nourriture ou sa ration de liquide ne doit contenir aucune substance susceptible de lui causer des souffrances ou des dommages inutiles ».

Dans les faits

Leur rendement doit être tellement élevé que les vaches laitières n'arrivent pas à se nourrir suffisamment pour tenir la cadence. Les vaches laitières de l'UE ont donc faim en permanence et sont décharnées. Leur alimentation ne leur est pas « fournie en quantité suffisante pour les maintenir en bonne santé et pour satisfaire leurs besoins nutritionnels », leur bien-être en pâtit. Aucun animal ne devrait être élevé dans la faim.



INTERACTIONS COMPORTEMENTALES : ENFERMÉES, LES VACHES LAITIÈRE NE PEUVENT PAS PAÎTRE COMME ELLES LE FERAIENT DANS LA NATURE.

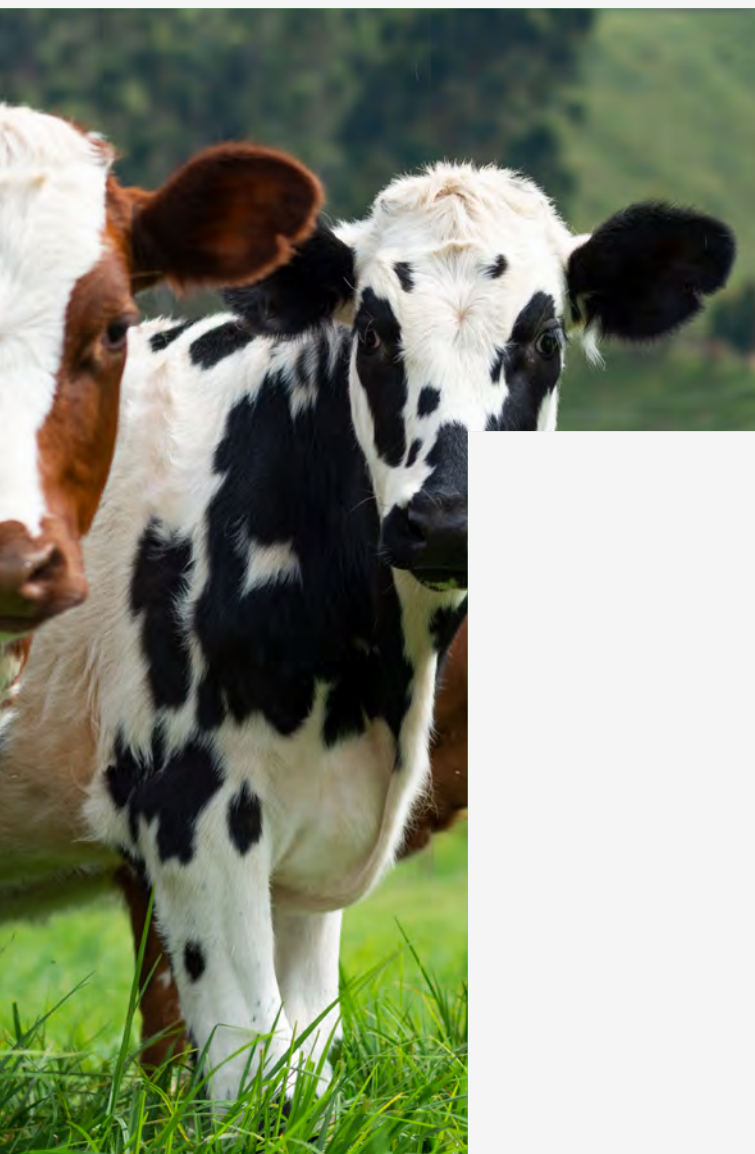
Les vaches broutent dans les pâturages. C'est le fruit de leur évolution. Elles montrent une forte volonté de sortir en pâture, même lorsqu'elles produisent des rendements importants¹⁰⁰. Elles pousseront des portes lestées pour accéder aux prairies même si elles n'ont pas faim¹⁰¹. Grâce aux pâturages, les vaches peuvent exprimer de nombreux comportements naturels tels que brouter et se dépenser, avoir des interactions sociales avec leurs congénères et explorer leur environnement⁷⁶. C'est un véritable avantage, l'accès aux pâturages permet aux vaches de contrôler leur environnement et de passer du temps à fouiller le sol⁷⁸.

Enrichissement de l'environnement

A un moment ou un autre, toutes les vaches se retrouveront en intérieur, y compris celles vivant dans des exploitations avec pâturage. Enrichir leur environnement peut améliorer leur bien-être lorsqu'elles doivent rentrer⁹⁹. Les vaches apprécient les brosses mécaniques et les utiliseront pour frotter des endroits qu'elles ne peuvent pas atteindre. La présence de brosses permet également de réduire l'ennui, le stress et la frustration, d'améliorer l'hygiène, de satisfaire un besoin naturel et de déclencher un état émotionnel positif.

De la place pour le jeu

Il est très important pour les veaux de vivre en groupe ; cet habitat leur permet de jouer, c'est une expérience positive⁹⁹. Les veaux à l'isolement ne peuvent pas exprimer ce comportement de jeu. D'autre part, la taille de l'espace à disposition du groupe pour le jeu, l'exploration et le déplacement est aussi un facteur important.



La directive du Conseil européen 98/58/CE (annexe 7) stipule que :

« la liberté de mouvement propre à l'animal, compte tenu de son espèce et conformément à l'expérience acquise et aux connaissances scientifiques, ne doit pas être entravée de telle manière que cela lui cause des souffrances ou des dommages inutiles. Lorsqu'un animal est continuellement ou habituellement attaché, enchaîné ou maintenu, il doit lui être laissé un espace approprié à ses besoins physiologiques et éthologiques, conformément à l'expérience acquise et aux connaissances scientifiques ».



Dans les faits

On ne compte plus les preuves qui confirment que les vaches veulent aller en pâture. On note une amélioration importante de leur santé, de leur comportement et de leur état mental lorsqu'elles sont en pâture. Elles en montrent également la forte envie. Dans l'UE, de nombreuses vaches sont toujours entravées. Elles ne peuvent pas se tourner ou bouger librement et vivent enfermées toute leur vie. Cet enfermement est la cause de souffrances considérables et ne répond pas aux « besoins physiologiques et éthologiques » des vaches. C'est donc une violation de la directive.

ÉTAT MENTAL : LES VEAUX LAITIERS GRANDISSENT DANS LA DOULEUR ET DEVIENNENT À L'ÂGE ADULTE DES ANIMAUX FRUSTRÉS, MALADES ET EN PROIE À L'ENNUI. LA CAUSE ? L'ABSENCE DE SORTIE EN PÂTURE.

Mutilations routinières

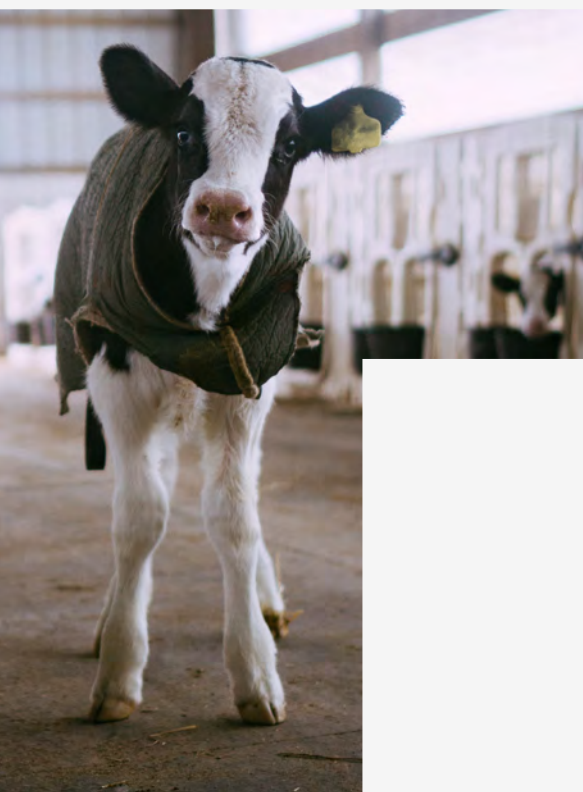
L'ébourgeonnage est une procédure que subissent fréquemment les veaux et qui peut avoir des effets durables sur leur santé mentale. L'anesthésie administrée pour cette procédure ne suffit pas à soulager entièrement la douleur immédiate ni celle qui persiste dans la durée¹⁰¹. Les veaux sont en proie à une immense douleur pendant les jours qui suivent et montrent des signes révélateurs d'un état émotionnel négatif¹⁰³.

Détresse à la séparation de leurs mères

C'est la norme dans l'élevage commercial de bovins laitiers de séparer le veau de sa mère. Bien que le nombre d'exploitations appliquant le principe du sevrage naturel augmentent, elles restent encore minoritaires et de petite taille. Lorsqu'ils sont séparés de leurs mères, les veaux montrent des biais pessimistes, indicateurs d'un état mental négatif¹⁰⁴. Laisser vivre les veaux en groupe après la séparation de leur mère permettrait d'améliorer considérablement le bien-être mental des animaux⁹⁴. L'isolement social est un facteur de stress important, tandis que l'hébergement en groupe garantit tout un ensemble de bienfaits en termes de santé et de production⁹⁴. Accompagnés d'un congénère, les veaux pourront plus facilement gérer leur stress. Ils sont également moins craintifs, ont de meilleures compétences sociales et un meilleur état mental par rapport aux veaux vivants seuls⁹⁴.

Une vie digne pour les vaches laitières et leurs veaux?

La multiplication des problèmes de santé, la faim chronique, les limites imposées aux comportements naturels et la détresse éprouvée par les vaches laitières et leurs petits à la séparation ne peuvent que mener à un état mental déplorable. Lorsque les vaches ont accès à des pâturages, elles peuvent vivre des expériences positives et assouvir leur besoin de brouter^{76,101}. Dans l'UE, de plus en plus de vaches laitières restent enfermées toute leur vie. Ce sont des animaux stressés, plus agressifs et en moins bonne santé que les vaches pouvant brouter en prairie^{78,86}. En somme, une vie peu enviable.





PROTÉGÉONS LES [POISSONS]

LES FAITS

PLUSIEURS MILLIARDS DE POISSONS SONT ÉLEVÉS DANS L'UNION EUROPÉENNE. ET POURTANT, ILS SONT LES GRANDS ABSENTS DE LA DIRECTIVE EUROPÉENNE SUR LE BIEN-ÊTRE DES ANIMAUX D'ÉLEVAGE.

Les poissons sont évoqués dans l'article 3 des dispositions générales, mais ils sont expressément exclus des dispositions spécifiques reprises dans l'article 4 qui s'appliqueraient pourtant à eux. La production de poissons est telle qu'on ne compte pas le nombre d'individus élevés et abattus : l'unité de mesure est la tonne. Il est difficile de visualiser le nombre réel de poissons élevés en aquaculture tellement la quantité est vertigineuse, mais il faut se rappeler qu'on parle ici d'êtres sensibles qui ressentent des émotions.

En 2017, 172,275 tonnes de truite arc-en-ciel, 95,390 tonnes de dorade royale, 79,390 tonnes de bar européen, 73,911 tonnes de carpe commune, 19,473 tonnes de saumon de l'Atlantique, 11,571 tonnes de turbot, 8,821 tonnes de poisson-chat d'Afrique ont été élevés dans l'Union européenne¹⁰⁵.

SANTÉ : LES POISSONS D'ÉLEVAGE NE SONT PAS SOIGNÉS, ILS SOUFFRENT DE DÉFORMATIONS ET D'ANOMALIES CONGÉNITALES.

Pour l'Autorité européenne de sécurité des aliments (EFSA), la présence de maladies chez les poissons d'élevage est généralement «révélatrice d'un problème environnemental ou d'élevage sous-jacent»¹⁰⁶. Dans des conditions d'élevage extrêmes, les poissons sont soumis à un stress important qui peut affaiblir leur système immunitaire et diminuer leur capacité à lutter contre la maladie^{106,107}. La transmission des maladies est facilitée par la surpopulation¹⁰⁸.

Dorades et bars

En aquaculture, les dorades et les bars contractent de nombreuses maladies. Le syndrome de la maladie d'hiver est particulièrement mortel pour les dorades pendant la saison froide et lorsque les températures augmentent¹⁰⁹. Ce syndrome s'explique par l'élevage des dorades dans des eaux dont les températures sont trop basses, ayant des conséquences sur leur système immunitaire et augmentant leur niveau de cortisol¹⁰⁹.

La vibriose est l'une des maladies bactériennes la plus répandue chez la dorade et peut également toucher d'autres espèces de poissons d'élevage¹¹⁰. La vibriose peut provoquer une septicémie, une peau noire et des ulcères chez la dorade et le bar¹¹⁰. Il existe un vaccin contre cette maladie mais son efficacité doit encore être appuyée par davantage de recherche¹¹⁰. Cette maladie représente un vrai problème de santé puisqu'elle peut provoquer la mort si les poissons ne sont pas suffisamment forts pour lutter.

Carpes

Dans l'élevage des carpes, la plupart des pathogènes sont présents dans l'environnement et ne se transforment en pathologie que dans certains cas¹¹¹. Ce peut être le fait d'une mauvaise gestion des poissons, d'un stress environnemental ou d'un manque d'hygiène pendant les manipulations¹¹⁰. La variole de la carpe, par exemple, est très contagieuse et peut se traduire par des taux de mortalité élevés, peu importe le groupe d'âge des individus. Cette maladie parasitaire provoque l'apparition de cloques très douloureuses sur la peau et les branchies du poisson. La carpe manifestera des signes d'irritation et de faiblesse avant même l'apparition des lésions¹¹⁰.



Truites arc-en-ciel

Les poissons d'élevage souffrent considérablement de leurs nageoires abîmées. Ce peut être dû à une mauvaise manipulation, à des attaques de prédateurs, aux lampes UV ou à des infections bactériennes ou parasitaires¹⁰⁶. Chez la truite arc-en-ciel, les nageoires abîmées peuvent être la conséquence d'interactions agressives ou de contacts accidentels liés à la forte densité d'élevage. Des surinfections graves peuvent également survenir à la suite d'une nageoire endommagée, tout comme une perte d'appétit, un ralentissement de la croissance, du stress, des douleurs chroniques et une immunité plus faible. Autant d'éléments qui mettent à mal le bien-être des truites arc-en-ciel d'élevage¹⁰⁶.

Saumon

Le saumon fait l'objet d'un élevage intensif à large échelle et souffre en silence. Entassés dans des bassins insalubres et surpeuplés, les saumons se blessent constamment : les dommages sont souvent visibles, même sur les comptoirs des supermarchés. Les maladies transmissibles et les infections parasitaires dont ils sont infestés sont les principales causes de mortalité comprise entre 15 et 20 %¹⁶⁵. A cause de programmes d'élevage intensifs axés sur la croissance de la chair, tous les saumons d'élevage sont désormais sourds¹⁶⁶. Parmi les causes de mortalité: le transfert mal calibré des saumons d'élevage de l'eau douce à l'eau salée¹⁶⁷.

Vacciner contre les maladies liées à l'élevage intensif

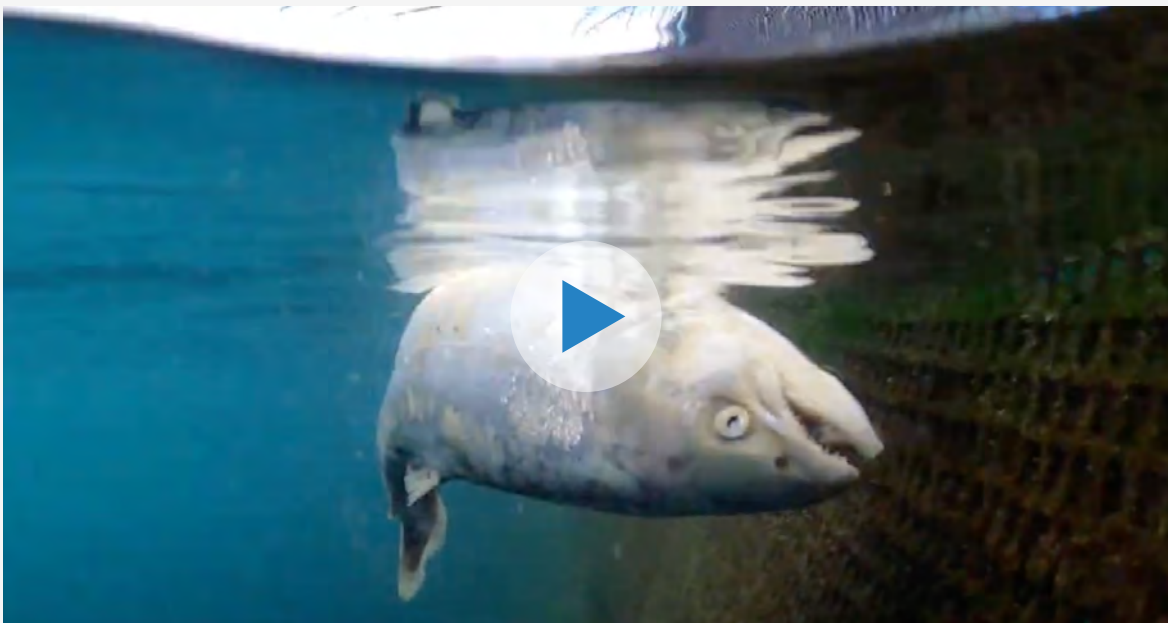
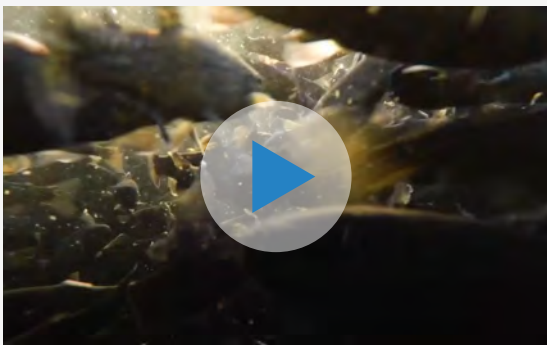
La vaccination peut permettre de réduire efficacement la prévalence de certaines maladies mais elle est utilisée pour masquer les problèmes inhérents à de mauvaises techniques d'élevage¹⁰⁷. L'EFSA recense des effets néfastes imputables à la vaccination de routine : stress et lésions liées à la manipulation, retard de croissance, adhérences péritonéales et malformation de la colonne vertébrale¹⁰⁶.

L'annexe 4 de la directive européenne 98/58/CE concrétise les principes établis dans l'article 3 :

« Tout animal qui paraît malade ou blessé doit être convenablement soigné sans délais et, au cas où un animal ne réagirait pas aux soins, un vétérinaire doit être consulté dès que possible ».

Dans les faits

Les poissons d'élevage intensif souffrent de maladies infectieuses, de blessures et de malformations infligées par le système dans lequel ils vivent. Ils sont victimes des mauvaises conditions d'élevage et souffrent. Pourtant, tant les producteurs que la directive européenne ferment les yeux.



ENVIRONNEMENT : LES POISSONS VIVENT DANS DES BASSINS BONDÉS SANS ESPACE ET LA QUALITÉ DE L'EAU EST MÉDIOCRE.

Importance de la qualité de l'eau

La qualité de l'eau joue un rôle direct sur le bien-être des poissons d'élevage. Lorsque les niveaux d'oxygène dissous dans l'eau sont trop bas, les poissons meurent par asphyxie¹¹³. Une carence en oxygène dissous peut provoquer un stress chronique et avoir des conséquences durables¹⁰⁷. Par ailleurs, des taux élevés de dioxyde de carbone peuvent à terme engendrer des pathologies chroniques. L'ammoniac non ionisé est quant à lui très toxique¹¹⁴. Une qualité d'eau médiocre peut être à l'origine de nombreux problèmes de santé : nageoires abîmées, fragilité immunitaire, réduction de la régulation de l'hémostase, stress chronique ou aigu et mortalité accrue¹¹³.

Les problèmes de densité d'élevage

L'une des raisons à la mauvaise qualité de l'eau est la surpopulation des bassins et du flux d'entrée d'eau. Une forte densité de poissons détériore non seulement la qualité de l'eau mais est aussi source de nombreuses préoccupations liées au bien-être. Par exemple, le flétan et le cabillaud, lorsqu'ils sont élevés en milieu surpeuplé, présentent des niveaux de stress élevés, une diminution de leur consommation de nourriture et une croissance moins rapide^{115,116}. Le saumon d'Atlantique, dans les mêmes conditions intensives d'élevage, est plus vulnérable aux maladies, aux blessures, au stress ; il est aussi en moins bonne condition physique^{106,117}. La surpopulation des bassins exacerbe également l'agressivité et favorise le stress et les blessures¹¹³.

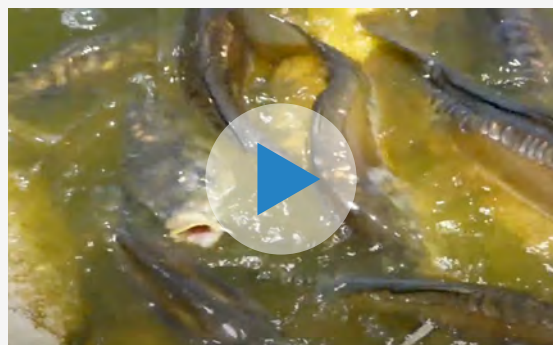


L'annexe 10 de la directive européenne 98/58/CE formalise les principes établis dans l'article 3 :

«La circulation de l'air, les taux de poussière, la température, l'humidité relative de l'air et les concentrations de gaz doivent être maintenus dans des limites qui ne nuisent pas aux animaux ».

Dans les faits

Les poissons respirent de l'oxygène dissous. Lorsque les conditions d'élevage ne sont pas satisfaisantes et détériorent la qualité de l'eau, les poissons remontent à la surface pour essayer de respirer. Sur les images ci-dessous, les poissons manquent d'oxygène et souffrent de la qualité de leur eau. Autant d'écueils qui pourraient être évités par de meilleures conditions d'élevage. Ces poissons méritent mieux.



NUTRITION : PAS DE NOURRITURE PENDANT PLUSIEURS JOURS.

Afin de vider leurs intestins avant d'être manipulés, transportés ou abattus, les poissons qui étaient nourris régulièrement jusqu'alors ne le seront plus pendant plusieurs jours. Ne plus nourrir ou ne nourrir que de manière limitée les poissons engendre plus de compétition et d'agressivité, ce qui augmente le niveau de stress et le risque de blessures. On associe par exemple la diminution des rations avec une augmentation des blessures aux nageoires chez plusieurs espèces de poissons d'élevage parce que les poissons plus rapides ou plus gros chassent des points d'alimentation leurs autres congénères¹²⁰.

Certains éleveurs peuvent également décider de rationner ou affamer leurs poissons pour ralentir leur croissance si les prix du marché sont trop bas¹²¹. L'idée est de mettre en pause la vente de poissons jusqu'au retour de prix plus intéressants. Cette pratique du rationnement est néfaste pour les poissons et doit être réglementée.



INTERACTIONS COMPORTEMENTALES : LA MANIPULATION DES POISSONS D'ÉLEVAGE SE FAIT DANS LE STRESS ET LA DOULEUR ET CAUSE BLESSURES ET SOUFFRANCES.

Les conséquences des espaces étroits

Par rapport à leur environnement naturel, les poissons d'élevage vivent dans des espaces très étroits qui limitent fortement leur comportement normal. Lorsqu'ils sont élevés en cage, les saumons et les truites ne peuvent plus parcourir de longues distances pour se reproduire, comme ils le feraient instinctivement^{106,122}. Le saumon d'Atlantique va nager en banc avec d'autres individus dans des systèmes d'élevages intensifs, ce qui n'est pas un comportement naturel chez cette espèce¹²². On peut interpréter ce nouveau comportement comme étant un moyen de s'adapter à la surpopulation. C'est un comportement similaire aux allers et venues stéréotypiques observables chez les animaux sauvages en captivité¹¹⁷. Les comportements agressifs peuvent aussi être alimentés par ce manque d'espace qui est également la cause de certains maux tels que l'érosion des nageoires¹¹³.

Manipulation stressante

Les poissons sont manipulés à différentes étapes et ces interactions entre l'homme et les équipements font partie des expériences les plus traumatisantes, avec le rassemblement des poissons, le calibrage, la pose des filets et l'anesthésie¹¹⁷. La plupart des poissons subissent des interventions invasives avec ou sans sédation ou anesthésie pour être vidés de leurs œufs et de leur sperme. Ces longues manipulations provoquent un stress important, particulièrement lorsqu'ils sont sortis de l'eau, sans compter les blessures physiques liées à la manipulation¹¹⁷. Perte d'écaillés, dommages à la peau, aux nageoires ou aux yeux, ecchymoses, douleurs musculaires, vulnérabilité aux maladies, mortalité accrue, perte d'appétit, développement perturbé, malformations sont autant de traumatismes liés à la manipulation. Tous peuvent entraîner des conséquences négatives plus ou moins durables sur le bien-être des poissons^{114,117}.

Absence d'enrichissement des espaces de vies

Les poissons vivant en élevage peuvent rarement exprimer des comportements naturels, tout particulièrement ceux qui induisent une expérience positive. Si tout concorde en faveur de l'enrichissement comme facteur d'amélioration du bien-être des poissons d'élevage, ce domaine ne compte que peu de recherches ou d'actions concrètes. Il y a un besoin urgent de mieux comprendre comment faciliter l'expression de ces comportements importants et créer des expériences positives pour les poissons d'élevages.

L'annexe 1 de la directive 98/58/CE concrétise les principes présentés dans l'article 3 :

«Les animaux sont soignés par un personnel suffisamment nombreux possédant les aptitudes, les connaissances et les capacités professionnelles appropriées ».

Dans les faits

Les poissons sont fréquemment manipulés pour différentes procédures telles que le calibrage, la récolte des œufs ou des inspections. C'est une opération stressante pour le poisson pour qui la sortie de l'eau est un vrai traumatisme. La vidéo ci-dessous présente un poisson dont les œufs sont retirés à la main. Une opération très stressante qui provoque des blessures graves. Les poissons sont des animaux doués de sens, qui ressentent la douleur. Ils méritent mieux que ça.



L'annexe 1 de la directive 98/58/CE concrétise les principes présentés dans l'article 3 :

« Les animaux sont soignés par un personnel suffisamment nombreux possédant les aptitudes, les connaissances et les capacités professionnelles appropriées ».

Dans les faits

Les poissons sur les images ci-dessous ne sont pas manipulés correctement par les opérateurs. Ils éprouvent beaucoup de stress, de douleur et sont probablement blessés lorsqu'ils tombent au sol. Ces poissons doivent être protégés par l'Union européenne.

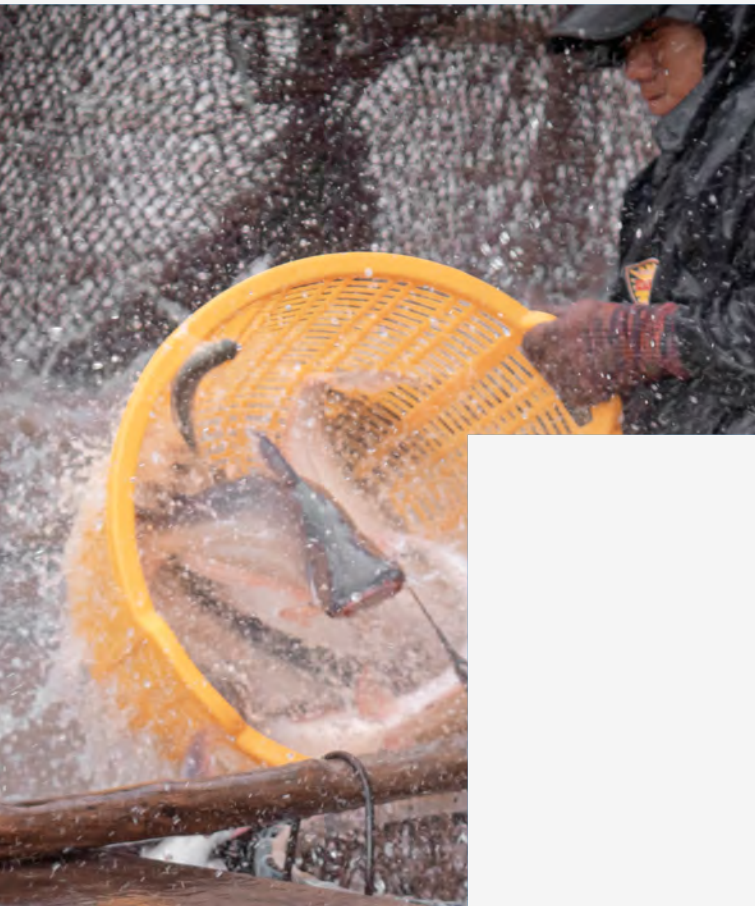


ÉTAT MENTAL : LES POISSONS D'ÉLEVAGE VIVENT DANS DES CONDITIONS INADAPTÉES, DANS DES ESPACES SURPEUPLÉS ET INSALUBRES.

Les mauvaises pratiques d'élevage sont à l'origine du stress et de la douleur que ressentent de nombreux poissons d'élevage de l'UE. L'intensification du secteur de l'aquaculture s'est exclusivement concentrée sur l'augmentation de la productivité, laissant de côté tout l'aspect bien-être des poissons. De plus, comme les poissons sont exclus des dispositions spécifiques de la directive relative à la protection des animaux d'élevage, les commissions précédentes n'ont pas saisi l'importance de reconnaître le bien-être des poissons qui en sont les premières victimes. Cet accent sur la production signifie que nombre d'espèces souffrent de ces systèmes d'élevage surpeuplés. Chez des espèces comme le saumon, parmi lesquelles la hiérarchie sociale est visible, la surpopulation génère un stress social chronique¹⁷. Blessures et maladies sont également présentes chez les poissons d'élevage et provoquent des souffrances à long terme.

Une vie digne pour les poissons d'élevage ?

Les poissons ressentent la douleur, ce sont des êtres sensibles, leur souffrance ne doit pas être ignorée. L'intensification ininterrompue de la pisciculture ne promet aucune vie digne. Des mesures fortes sont nécessaires afin d'améliorer le bien-être des milliards de poissons élevés dans l'Union européenne.





LES ESPÈCES [OUBLIÉES]

LES FAITS

**UN GRAND NOMBRE
D'ANIMAUX ÉLEVÉS AU SEIN
DE L'UNION EUROPÉENNE NE
SONT PAS PROTÉGÉS PAR
DES LOIS SPÉCIFIQUES À
LEUR ESPÈCE.**

Une législation générale ne suffit pas à protéger tous les animaux d'élevage, chaque espèce a ses besoins propres.

Voici quelques exemples d'espèces pour lesquelles il n'existe pas de législation spécifique : dindes, lapins, cailles, canards, oies, vaches laitières et à viande, poissons. Bien que certaines de ces espèces aient été couvertes tout au long de ce rapport, nous n'avons pas pu toutes les développer en détail.

DANS CETTE PARTIE, NOUS METTONS EN LUMIÈRE CERTAINS PROBLÈMES DE BIEN-ÊTRE RENCONTRÉS PAR D'AUTRES ESPÈCES.

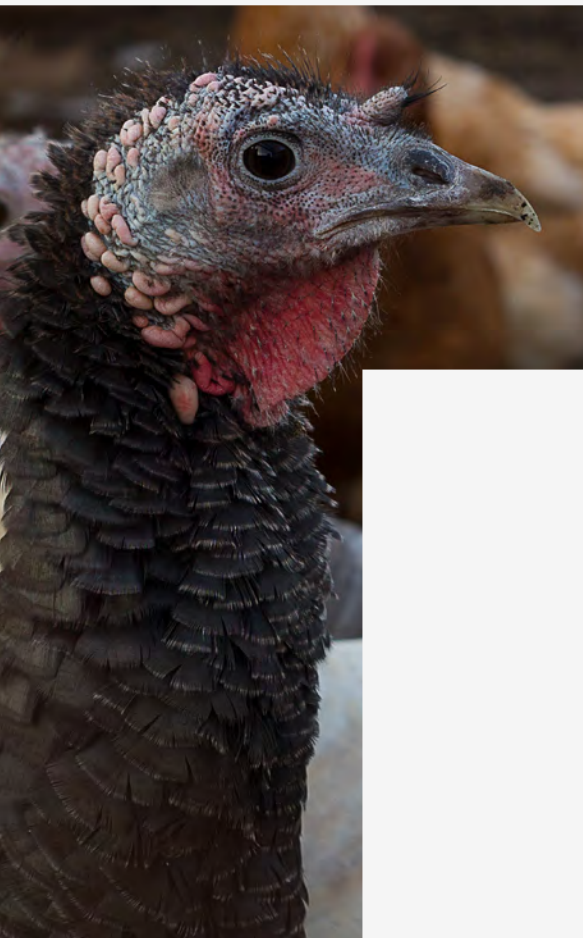
Dindes

Les dindes sont des animaux grégaires et très curieux. Elles ont besoin d'espace pour se déplacer, se reposer et interagir correctement avec d'autres dindes. Plus de 240 millions de dindes sont élevées dans l'UE, où des densités de peuplement très élevées sont autorisées. En outre, en raison du manque d'espace et d'un environnement nu, sans enrichissement, ni lumière naturelle, les dindes finissent par avoir des interactions plus agonistiques entre elles. Pour éviter les blessures lors de ces interactions, leurs orteils et leurs becs sont coupés lorsqu'elles ne sont que des dindonneaux. Comme les poulets de chair, les dindes ont également été sélectionnées pour grandir à un rythme très rapide, ce qui entraîne des problèmes de santé tels que des jambes en mauvais état et un cœur faible.

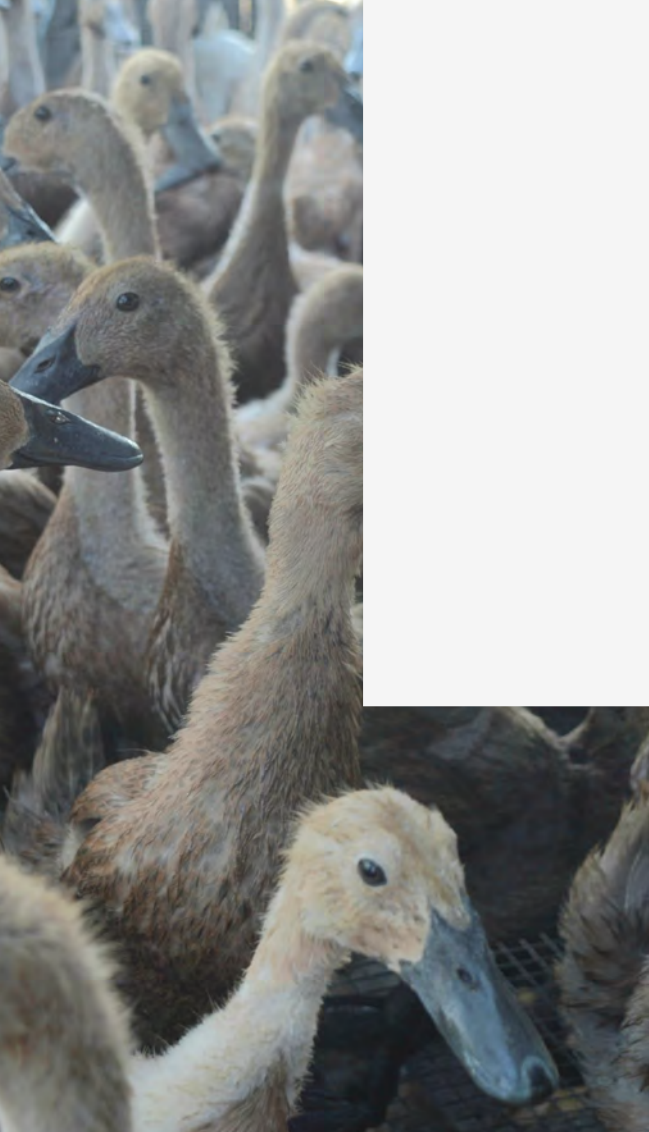
Caille

La caille est une espèce grégaire qui aime vivre en harmonie avec ses congénères, mais qui aime aussi avoir un espace isolé pour se reposer, faire son nid et pondre ses œufs. Les cailles sont connues dans la nature pour utiliser un vol rapide et vertical lorsqu'elles sont effrayées.

Dans l'Union européenne, plus de 140 millions de cailles sont élevées chaque année, en cage pour la grande majorité d'entre elles. Ces cages limitent fortement les comportements naturels. L'absence de cachette, par exemple, les rend particulièrement craintives et les poussent à voler brusquement vers le haut, se frappant la tête et les ailes contre les barreaux chaque fois qu'elles ont peur. De la même manière, l'absence d'un sol confortable oblige ces individus à passer la totalité de leur vie sur un sol grillagé.



LES ESPÈCES [OUBLIÉES]



Canards et oies

Les canards et les oies sont faits pour vivre dans l'eau. Ils y mangent, nagent, se nettoient, jouent et se reposent. Les canards sont généralement sociables et grégaires, vivant en grandes bandes et cherchant leur nourriture ensemble. Ils utilisent à la fois leur voix et leur langage corporel pour communiquer.

Les oies s'unissent pour la vie et, pendant la saison de reproduction, partent établir un territoire et un nid. En dehors de la saison de reproduction, les oies vivent en grandes bandes.

Environ 40 millions de canards et d'oies sont élevés chaque année dans l'UE pour la production de foie gras. Plus de 90 % d'entre eux sont des canards. La plupart sont enfermés dans des cages pendant les deux dernières semaines de leur vie afin d'être gavés. L'enfermement en cage et le gavage portent préjudice au bien-être de ces animaux, entraînant de graves problèmes de santé et/ou la mort.

Lapins

Les lapins aiment vivre en groupes stables et organisés, principalement composés de femelles et de leurs petits. Ils sont plus actifs au crépuscule et à l'aube, lorsqu'ils se sentent en sécurité. Ils apprécient également un bon réseau de terriers pour vivre et se cacher lorsqu'ils se sentent menacés et sont toujours à la recherche de quelque chose à ronger afin d'user leurs incisives qui poussent en permanence.

Près de 120 millions de lapins sont élevés dans l'UE, la majorité d'entre eux étant entassés dans des cages offrant moins d'espace par lapin qu'une feuille A4. Ils n'ont pas accès à un environnement enrichi ou à des fibres à ronger ni à des endroits où se cacher ou à des sols confortables pour se reposer. Il en résulte une vie de stress permanent, portant préjudice au bien-être et à la santé de l'animal et conduisant souvent à un mauvais usage des antibiotiques.



[CONCLUSION]

LA LÉGISLATION EUROPÉENNE NE GARANTIT PAS LES DROITS DES ANIMAUX D'ÉLEVAGE.

Les poulets de chair vivent dans des élevages bondés, souffrent d'innombrables maladies et troubles et grandissent tellement vite que leur corps ne peut pas suivre.

Les poules pondeuses vivent dans des cages sans aucune installation adaptée à leur besoin. Le débecquage est encore largement pratiqué alors qu'il existe des alternatives à cette mutilation douloureuse.

Les truies sont isolées dans des cages dans lesquelles elles ne peuvent même pas se retourner. Impossible pour elles d'exprimer des comportements maternels essentiels comme la nidification, et de nombreuses mutilations sont systématiquement pratiquées sur leurs petits. Lorsqu'ils grandissent, les porcs vivent dans des conditions insalubres, sur des sols peu confortables avec tout juste assez d'espace pour se coucher. Ils n'ont rien pour s'occuper et s'ennuient, ce qui les rend agressifs et frustrés.

Le rythme de production imposé aux vaches laitières est tel qu'elles sont décharnées et épuisées. Les mammites et les boiteries sont monnaie courante. Les veaux sont isolés dans des cases si petites qu'ils peuvent à peine bouger. Ils sont privés d'aliments fibreux, ils sont donc frustrés et stressés.

Les poissons sont les grands oubliés de la législation européenne malgré la quantité colossale élevée dans l'UE. Ces animaux sensibles vivent dans une eau sale, en surnombre, couverts de parasites. Pour ces poissons, stress et douleur vont de pair avec les procédures de manipulation.

Les animaux de l'Union européenne méritent mieux: ils méritent une vie digne. Animaux de compagnie ou d'élevage, ils doivent pouvoir vivre des expériences positives qui les font se sentir bien. Que ce soit en garantissant un minimum d'espace aux veaux pour jouer avec leurs congénères, ou mettre à disposition des poules un substrat leur permettant de picorer, ces animaux veulent ressentir du positif, et souffrent lorsqu'ils en sont privés.

Les conditions de ces animaux comptent aux yeux des citoyens européens et la question du bien-être animal se fait de plus en plus pressante². L'environnement, la santé publique et l'économie bénéficient également du respect du bien-être animal qui participe aux objectifs de durabilité^{2,6,34,72,164}.

En l'état actuel, la législation européenne n'est pas adaptée. Elle ne garantit pas les besoins des animaux d'élevage et n'est plus alignée avec les connaissances scientifiques. La législation européenne doit rapidement être mise à jour pour intégrer toutes les espèces animales et tous les aspects de leur bien-être : santé, alimentation, environnement, comportement et état mental.

TOUS LES ANIMAUX D'ÉLEVAGE MÉRITENT UNE VIE DIGNE.



[ÉTUDES DE CAS]

INTRODUCTION

Les acquis en termes de droits des animaux ont besoin d'une révision en profondeur. En avance sur leur temps, certains éleveurs vont déjà plus loin que les spécifications minimales imposées par l'UE. Ils prouvent par là même qu'un élevage respectueux du bien-être animal peut être économiquement viable et durable. Dans cette partie, nous présentons un résumé d'études de cas sur des élevages de poules pondeuses, de poulets de chair, de porcs, de lapins et de truites arc-en-ciel.

NOM DU SYSTÈME :
KIPSTER

TYPE DE PRODUCTION :
**ÉLEVAGE DE POULES POUR LA
PRODUCTION DE VIANDE ET D'ŒUFS**

LOCALISATION :
PAYS BAS

INTÉRÊT :

Conçu selon les Objectifs de Développement Durable (ODD) des Nations Unies, cet élevage produit des œufs et de la viande de manière économiquement viable. Ce système a une empreinte écologique basse et s'assure que les besoins de tous les oiseaux sont satisfaits.

POINTS D'ATTENTION POUR LE BIEN-ÊTRE ANIMAL :

Pas de cage, beaucoup d'espace, nombreux aménagements d'enrichissement qui laisse le choix, lumière naturelle.

INNOVATIONS :

- Le système propose différents espaces fonctionnels qui reproduisent un espace naturel boisé puisque les poules sont initialement des animaux de la forêt.
- La surface par poule est plus importante que dans la plupart des élevages de plein air, avec 6,7 poules par mètre carré.
- L'exploitation a un jardin intérieur baigné de lumière naturelle et d'air pur. Il y a également des espaces extérieurs tout autour de la ferme. Il faut environ 13 heures de lumière à une poule pour qu'elle puisse pondre. Les grandes façades en verre permettent de laisser passer un maximum de lumière.
- Les conditions de vie des poules leur permettent d'exprimer pleinement leur comportement naturel : assez d'espace pour étendre leurs ailes, un sol qu'elles peuvent gratter, des perchoirs et des branches et des lieux calmes où se reposer.
- Les poules sont attrapées autour des ailes et du buste ce qui permet de les manipuler sans stress ni douleur. Elles ne sont jamais suspendues par les pattes.
- L'exploitation élève des Dekalb White, une race qui pond davantage d'œufs, dont la longévité est meilleure et qui consomme moins de nourriture pour la même production d'œufs. Elles sont donc plus durables que les poules brunes. Ces poules blanches sont très dociles et ne développent pas de comportement de picage des plumes, inutile donc de les débecquer, une pratique pourtant courante dans les systèmes classiques.
- Les poussins mâles ne sont pas abattus mais élevés pour leur viande. Ils sont élevés dans une ferme biologique et abattus entre 15 et 17 semaines.
- Le risque de zoonose est également limité par rapport aux exploitations conventionnelles car l'espace intérieur peut être très facilement nettoyé et que les espaces extérieurs sont bien clôturés pour pouvoir séparer les animaux qui pourraient être porteurs de maladies (comme la grippe aviaire par exemple).
- Aucune terre arable n'est utilisée. L'alimentation des animaux a été spécialement conçue à partir de flux résiduels de boulangerie. Elle se compose à 95% de restes et à 5% de vitamines et minéraux. L'empreinte carbone de l'alimentation utilisée par Kipster est deux fois plus faible que l'alimentation pour poule classique.
- Les émissions de particules fines sont réduites au strict minimum grâce à l'utilisation de techniques employées dans les hôpitaux et les garages, ce qui permet de garantir une excellente qualité de l'air, à la fois saine pour l'éleveur et les animaux.
- Kipster est la première ferme au monde à produire des œufs neutres en carbone. De plus, les poules qui pondent des œufs blancs ont une empreinte carbone plus faible que les poules pondant des œufs bruns.
- La ferme Kipster est une alternative durable à l'agriculture conventionnelle. Ce concept peut être adapté à l'agriculture urbaine.
- Kipster vend exclusivement ses œufs à Lidl. Les consommateurs paient un prix juste à Lidl qui paie un prix juste au producteur. Les œufs sont emballés à la ferme et livrés directement en magasin.

NOM DU SYSTÈME :
WINDSTREEK

TYPE DE PRODUCTION :
**ÉLEVAGE DE POULETS DE CHAIR
POUR LA PRODUCTION DE VIANDE**

LOCALISATION :
PAYS BAS

INTÉRÊT :

Windstreek est un concept qui prend en compte la consommation énergétique, la pollution de l'environnement, la santé, le bien-être animal et l'économie pour tenter de répondre aux défis d'une agriculture humaine et durable.

POINTS D'ATTENTION POUR LE BIEN-ÊTRE ANIMAL :

Pas de cage, beaucoup d'espace, nombreux aménagements d'enrichissement qui laisse le choix, lumière naturelle et ventilation.

INNOVATIONS :

- Les poulets peuvent exprimer l'ensemble de leur palette comportementale et peuvent se déplacer toute la durée de leur vie. Grâce à une faible densité d'individus, les poulets peuvent faire des choix. Le poulailler contient de nombreuses plateformes surélevées, des ballots de paille et des perchoirs afin que les animaux puissent explorer leur environnement et se percher à différentes hauteurs dans leur abri. Une fois que les animaux ont commencé à les explorer, la paille est disposée sur les plateformes en hauteur.
- Le système utilise des couveuses : des espaces aménagés apportant refuge et chaleur aux poussins et qui simulent la sécurité et la chaleur apportée par une mère poule.
- Le poulailler accueille 26,000 poulets à sa capacité maximale de 25kg/m².
- Une race à croissance plus lente - la Hubbard JA 757 est utilisée. Son taux de croissance moyen est de 43g/jour durant tout le cycle de production. A titre de comparaison, les espèces sélectionnées en élevage traditionnel, comme la Ross 308, ont un taux moyen de 55g/jour. Les oiseaux restent jusqu'à leur huitième semaine.
- Aucun problème sanitaire majeur n'a été identifié sur les poulets élevés dans ce poulailler. Le score de pododermatite plantaire est inférieur à 40 (Berge 1988 échelle de score 5) pour les pododermatites plantaires et les ampoules du bréchet. Plus de 98% de la population n'a pas de trace d'antibiotique.
- La lumière naturelle assure une forme d'enrichissement aux poulets : elle varie dans la journée et de jour en jour. Une fenêtre de 11m de haut baigne le poulailler de lumière. Les oiseaux peuvent choisir où ils préfèrent s'installer en fonction de la lumière.
- La ventilation naturelle présente l'avantage d'être silencieuse, sans le bruit des habituels moteurs de ventilateur. Cet élevage produit environ moitié moins de dioxyde de carbone qu'un élevage traditionnel. La ventilation millimétrée permet de garder une litière sèche et friable.
- Un poulailler Windstreek consomme 20% de l'énergie nécessaire à un élevage en intérieur de niveau similaire. Des panneaux solaires assurent les besoins essentiels, permettant d'atteindre une consommation énergétique neutre. Seules les couveuses sont artificiellement chauffées, expliquant les 80% d'économie d'énergie par rapport aux poulaillers traditionnels. Des capteurs permettent de contrôler automatiquement la ventilation et la température dans les couveuses.
- Sur le plan de la pollution de l'air, les émissions d'ammoniac ont été diminuées de plus de 60% et les émissions de particules dans l'air de plus de 85% par rapport aux élevages conventionnels.
- La conception des poulaillers selon le modèle Windstreek pourrait être reproduite pour un coût similaire à celui d'autres structures garantissant un niveau de bien-être important. Les coûts de production sont proches de ceux de la production classique. Le coût supplémentaire de la nourriture est amorti par les économies d'énergie.

NOM DU SYSTÈME :
FUMAGALLI

TYPE DE PRODUCTION :
**ÉLEVAGE DE PORCS POUR LA
PRODUCTION DE VIANDE**

PAYS :
ITALIE

INTÉRÊT :

Enclos de mise-bas libre conçus pour intégrer les meilleures pratiques en termes de bien-être des truies et de leurs petits. Pas de cage de gestation et mise-bas, mise à disposition de paille et autres matériaux pour encourager la truie à construire son nid comme à l'état sauvage.

POINTS D'ATTENTION POUR LE BIEN-ÊTRE ANIMAL :

Pas de confinement, aménagement et qualité qui propose des choix, pas de mutilation, mise-bas sans stress.

INNOVATIONS :

- Les espaces sont plus grands que les minimas européens. Les porcs peuvent courir, se coucher confortablement et bouger sans contrainte dans un espace suffisant. Les truies ont des stabulations ouvertes pour la mise-bas et l'insémination se déroule dans des stabulations en liberté.
- Aucune mutilation, comme les ablations de la queue ou le meulage/limage des dents n'a cours. Toutes les stabulations sont paillées. Les porcs peuvent mordre ou détruire des cordes suspendues au plafond s'ils en ressentent le besoin. Les abris ont chacun un sol en dur, et non pas en caillebotis et offrent suffisamment d'espace pour fouir, se détendre et ainsi éviter la caudophagie et les morsures aux oreilles. Les porcs se comportent comme ils le feraient dans la nature.
- La bonne qualité de l'air est assurée grâce à un système de ventilation forcée.
- Après leur insémination, les truies ne sont pas isolées.
- L'état physique des truies (EPT) est évalué deux fois par cycle : à la fin de la mise-bas et après l'insémination. Afin de créer des groupes homogènes et limiter la compétition et le stress, les truies sont regroupées en fonction de leur EPT. L'espace minimal est de 2,75m² par truie pendant la période sèche.
- Les truies ne rejoignent les espaces de mise-bas que quelques jours avant. Des râteliers de paille sont fixés au mur et une fine litière de paille est installée pour permettre aux truies de construire leur nid avant de mettre bas.
- Les porcelets sont sevrés à l'âge de 28 jours au lieu de 25 comme souvent dans l'élevage conventionnel. L'allongement du sevrage permet d'améliorer la santé des porcelets : ils peuvent ainsi prendre plus de poids, passer plus de temps avec leurs mères et renforcer leur système immunitaire.
- Les truies sont placées dans un environnement calme pour une mise-bas sans pression. Elles sont laissées seules autant que possible, principalement pendant les 4 à 5 jours qui suivent la mise-bas. En cas de besoin, seuls les éleveurs auxquels les truies sont habituées pénètrent dans les salles de mises-bas.
- Les enclos sont aménagés de telle façon que les truies puissent se déplacer librement avant, pendant et après la mise-bas.
- La température de cet espace est étroitement surveillée. Les truies sont en effet très sensibles au stress thermique. Si la température augmente trop, les truies risquent de s'agiter davantage, se lever et se coucher sans arrêt, ce qui augmente le risque d'écrasement des porcelets. Des cases pour les porcelets, avec une température plus élevée et plus confortable, permet également d'adapter la température de la pièce aux besoins des truies. De cette façon, et particulièrement en été, les températures peuvent être plus fraîches et plus agréables.

NOM DU SYSTÈME :
LAPIN & BIEN

TYPE DE PRODUCTION :
**ÉLEVAGE DE LAPINS POUR
LA PRODUCTION DE VIANDE**

PAYS :
FRANCE

INTÉRÊT :

Cette nouvelle méthode d'élevage relève les défis d'une transition des méthodes d'élevage, abandonnant les cages au profit d'un élevage qui garantit le bien-être des animaux.

POINTS D'ATTENTION AU BIEN-ÊTRE ANIMAL :

Beaucoup d'espace, nombreux aménagements d'enrichissement qui laisse le choix.

INNOVATIONS:

- Ce système est une alternative à l'élevage traditionnel en cage. Les lapins sont élevés au sol dans de grands enclos équipés de terriers offrant des espaces de refuge et de repos.
- Les lapins ont un espace constitué de surfaces surélevées. Elles représentent entre 25% et 40% de la surface totale disponible. La surface minimale est de 800 cm² par animal sur un sol en caillebotis PVC 100% recyclé permettant la liberté de mouvement. Cet espace favorise le comportement naturel des lapins puisqu'ils peuvent s'abriter, se reposer ou se mettre en hauteur comme ils le font dans la nature lorsqu'ils grimpent sur des collines ou monticules de terre. Il y a donc beaucoup moins d'agressivité. Au besoin, le lapin peut s'échapper et se cacher en cas de confrontation avec un lapin dominant.
- Les éleveurs sont encouragés à installer des fenêtres pour que les lapins puissent bénéficier de lumière naturelle. Quand c'est impossible, des lampes LED sont installées. Les LED reproduisent la course normale du soleil : leur luminosité est programmée pour s'intensifier et s'éteindre progressivement. Les LED permettent d'éviter les radiations électromagnétiques émises par les néons.
- Un sol en caillebotis à la fois robuste et résistant aux grignotements des lapins et facile à nettoyer permet de garantir un environnement sain.
- Les mangeoires circulaires sont comparables à celles utilisées pour les agneaux. La circonférence a été pensée pour offrir suffisamment de place et éviter les piétinements. Les lapins restent plus longtemps à la mangeoire ce qui améliore leur digestion. La forme des plaques a été spécifiquement conçue pour offrir le meilleur angle et la bonne hauteur pour que les lapins puissent facilement y manger sans rentrer dans la mangeoire.
- Les animaux sont nourris sans OGM (0,9%) à partir d'un mélange de luzerne, céréales, graines de lin, riche en oméga 3 et acides gras, dans le respect de la démarche Bleu-Blanc-Cœur, un label français garant d'une agriculture responsable.
- Une balance mobile pour lapin est installée en permanence dans le premier enclos. Elle est équipée d'un logiciel qui permet de peser les lapins qui sautent sur le dispositif. L'éleveur dispose ainsi d'une bonne visibilité sur la courbe de croissance du groupe.
- A l'avant-garde de la législation européenne ou de toute exigence de la part du secteur de la distribution, cette approche inédite a pour objectif de préserver le secteur tout en le réinventant selon un modèle réaliste et durable et adaptable à tout élevage de lapin.
- Les éleveurs affirment éprouver un réel plaisir à travailler au milieu de leurs lapins et apprécient davantage leur métier. Éleveurs et transformateurs sont fiers et prêts à discuter et échanger avec les citoyens.
- Les produits Lapin & Bien ont pénétré le marché en 2020. L'association Éleveurs et Bien, créée par les trois principaux acteurs du secteur cunicole français, pousse ces produits. Elle représente plusieurs coopératives. L'objectif affiché est d'atteindre 25% d'élevage hors cage d'ici 2025 pour chaque groupe d'éleveurs.
- Le but du système est d'offrir de meilleures conditions de travail aux éleveurs, permettant un meilleur partage des valeurs et la redistribution des marges entre les partenaires.

NOM DU SYSTÈME :
PISCICULTURE MATHONET

TYPE DE PRODUCTION ANIMALE :
**TRUITE ARC-EN-CIEL POUR
LA CONSOMMATION DE CHAIR**

PAYS :
BELGIQUE

INTÉRÊT :

Ferme piscicole biologique avec une part de production conventionnelle. Ce nouveau système d'élevage vise la viabilité environnementale, le bien-être animal et le bien-être du pisciculteur.

POINTS D'ATTENTION AU BIEN-ÊTRE ANIMAL :

Eau fraîche, éléments naturels dans les bassins, beaucoup d'espace, alimentation certifiée d'origine biologique, rythme de croissance plus lent pour une meilleure qualité.

INNOVATIONS :

- La structure est faite de mur en béton et d'un sol en terre naturelle avec des plantes aquatiques endogènes qui créent une complexité de terrain et multiplient les possibilités comportementales et stimulations mentales.
- Les poissons sont nourris à la main : le pisciculteur se déplace autour du bassin, nourrit à différents endroits et observe quand les poissons ont fini de manger et quand tous leurs besoins ont été satisfaits.
- Les paramètres environnementaux et tout particulièrement la qualité de l'eau sont vérifiés au minimum trois fois par jour, plus en cas de mauvais temps.
- Les poissons sont achetés à différents stades; souvent entre 100 et 200 grammes. Ils grandissent ensuite pendant deux mois à 1 an. Les poissons viennent principalement du Nord de la France et de la Belgique. Les jeunes poissons issus de systèmes d'élevages intensifs sont évités afin d'avoir les meilleurs poissons, en meilleure santé, qui peuvent nager et fournir un meilleur produit.
- Avant l'achat des jeunes poissons, de nombreuses informations sont échangées pour déterminer les meilleurs individus et la date de transport optimale. Les informations les plus importantes sont la taille du poisson, sa santé et les paramètres environnementaux tels que la qualité de l'eau sur le site de provenance. La quantité de poisson par bassin se décide en fonction de la taille des individus et de la température.
- Les faibles densités de population par bassin et l'alimentation exclusivement biologique font l'objet de contrôles stricts.



[RÉFÉRENCES]

1. Mellor, D. Updating animal welfare thinking: Moving beyond the “five freedoms” towards “A lifeworthy living”. *Animals* 6, 1–20 (2016).
2. Directorate-General for Internal Policies. *Animal Welfare in the European Union*. (2017).
3. Mellor, D. J. & Beausoleil, N. J. Extending the ‘Five Domains’ model for animal welfare assessment to incorporate positive welfare states. *Anim. Welf.* 24, 241–253 (2015).
4. Mellor, D. J. et al. The 2020 five domains model: Including human–animal interactions in assessments of animal welfare. *Animals* 10, 1–24 (2020).
5. Mellor, D. J. Operational details of the five domains model and its key applications to the assessment and management of animal welfare. *Animals* 7, 1–20 (2017).
6. EPRS. *The EU poultry meat and egg sector*. (2019).
7. Dixon, L. M. Slow and steady wins the race: The behaviour and welfare of commercial faster growing broiler breeds compared to a commercial slower growing breed. *PLoS One* 15, 1–20 (2020).
8. Hartcher, K. M. & Lum, H. K. Genetic selection of broilers and welfare consequences: a review. *Worlds. Poult. Sci. J.* 76, 154–167 (2019).
9. Sanotra, G. S. et al. Monitoring leg problems in broilers: A survey of commercial broiler production in Denmark. *Worlds. Poult. Sci. J.* 57, 66–69 (2001).
10. Bassler, A. W. et al. Potential risk factors associated with contact dermatitis, lameness, negative emotional state, and fear of humans in broiler chicken flocks. *Poult. Sci.* 92, 2811–2826 (2013).
11. Tahamtani, F. M., Hinrichsen, L. K. & Riber, A. B. Welfare assessment of conventional and organic broilers in Denmark, with emphasis on leg health. *Vet. Rec.* 183, 192 (2018).
12. Kittelsen, K. E. et al. Associations among gait score, production data, abattoir registrations, and postmortem tibia measurements in broiler chickens. *Poult. Sci.* 96, 1033–1040 (2017).
13. Granquist, E. G. et al. Lameness and its relationship with health and production measures in broiler chickens. *Animal* 13, 2365–2372 (2019).
14. Karaarslan, S. & Nazlıgül, A. Effects of lighting, stocking density, and access to perches on leg health variables as welfare indicators in broiler chickens. *Livest. Sci.* 218, 31–36 (2018).
15. de Jong, I., et al. Scientific report updating the EFSA opinions on the welfare of broilers and broiler breeders. *EFSA Support. Publ.* 9, 1–116 (2017).
16. de Jong, et al. Footpad dermatitis in Dutch broiler flocks: Prevalence and factors of influence. *Poult. Sci.* 91, 1569–1574 (2012).
17. Freeman, N. et al. Remedying contact dermatitis in broiler chickens with novel flooring treatments. *Animals* 10, 1–14 (2020).
18. Bessei, W. Welfare of broilers: a review. *Worlds. Poult. Sci. J.* 62, 455 (2006).
19. Kjaer, J. B., et al. Foot pad dermatitis and hock burn in broiler chickens and degree of inheritance. *Poult. Sci.* 85, 1342–1348 (2006).
20. Kristensen, H. H. & Wathes, C. M. Ammonia and poultry welfare: A review. *World’s Poultry Science Journal* 56, 241–245 (2000).
21. Butterworth, A. et al. What is being measured, and by whom? Facilitation of communication on technical measures amongst competent authorities in the implementation of the European Union Broiler Directive (2007/43/EC). *Animal* 10, 302–308 (2015).
22. European Commission. *Study on the application of the broilers directive (DIR 2007/43/EC) and development of welfare indicators*. (2017).
23. McLean, J., et al. Welfare of male and female broiler chickens in relation to stocking density, as indicated by performance, health and behaviour. *Anim. Welf.* 11, 55–74 (2002).
24. Bailie, C. L., Ijichi, C. & O’Connell, N. E. Effects of stocking density and string provision on welfare-related measures in commercial broiler chickens in windowed houses. *Poult. Sci.* 97, 1503–1510 (2018).
25. Pedersen, I. J. & Forkman, B. Improving leg health in broiler chickens: A systematic review of the effect of environmental enrichment. *Anim. Welf.* 28, 215–230 (2019).
26. Riber, A. B., et al. Review of environmental enrichment for broiler chickens. *Poultry Science* 97, 378–396 (2018).
27. Weeks, C. A., et al. The behaviour of broiler chickens and its modification by lameness. *Appl. Anim. Behav. Sci.* 67, 111–125 (2000).
28. Tahamtani, F. M., et al. Effects of environmental complexity on fearfulness and learning ability in fast growing broiler chickens. *Appl. Anim. Behav. Sci.* 207, 49–56 (2018).
29. Bailie, C. L., et al. Influence of the provision of natural light and straw bales on activity levels and leg health in commercial broiler chickens. *Animal* 7, 618–626 (2013).
30. Ventura, B. A., et al. Access to barrier perches improves behavior repertoire in broilers. *PLoS One* 7, 1–7 (2012).
31. Baxter, M., et al. Play behaviour, fear responses and activity levels in commercial broiler chickens provided with preferred environmental enrichments. *Animal* 13, 171–179 (2019).
32. AHDB. *EU pig numbers*. (2020). Available at: <https://ahdb.org.uk/pork/eu-pig-numbers>. (Accessed: 30th June 2021)
33. Ward, S. A., et al. Are larger litters a concern for piglet survival or an effectively manageable trait? *Animals* 10, (2020).
34. EPRS. *The EU pig meat sector*. (2020).
35. Broom, D. M., et al. A comparison of the welfare of sows in different housing conditions. *Anim. Sci.* 61, 369–385 (1995).
36. AHAW. *Animal health and welfare aspects of different housing and husbandry systems for adult breeding boars, pregnant, farrowing sows and unweaned piglets - Scientific Opinion of the Panel on Animal Health and Welfare*. *EFSA J.* 5, 1–13 (2007).
37. Karlen, G. A. M. et al. The welfare of gestating sows in conventional stalls and large groups on deep litter. *Appl. Anim. Behav. Sci.* 105, 87–101 (2007).
38. Parada Sarmiento, M., et al. The in-utero experience of piglets born from sows with lameness shapes their life trajectory. *Sci. Rep.* 11, 1–11 (2021).
39. De Briyne, N., et al. ‘Phasing out pig tail docking in the EU - present state, challenges and possibilities’. *Porc. Heal. Manag.* 4, 1–9 (2018).
40. European Commission. *Final report of an audit carried out in Hungary*. (2019).
41. von Borell, E. et al. Welfare aspects of raising entire male pigs and immunocastrates. *Animals* 10, 1–12 (2020).

42. De Briyne, N., et al. Pig castration: Will the EU manage to ban pig castration by 2018? *Porc. Heal. Manag.* 2, 1–11 (2016).
43. Aluwé, M., et al. Field experience with surgical castration with anaesthesia, analgesia, immunocastration and production of entire male pigs: Performance, carcass traits and boar taint prevalence. *Animal* 9, 500–508 (2015).
44. Borrissier-Pairó, F. et al. Prevalence of boar taint in commercial pigs from Spanish farms. *Meat Sci.* 111, 177–182 (2016).
45. Johnson, A. K. & Marchant-forde, J. N. *The Welfare of Pigs in the Farrowing Environment. The Welfare of Pigs* (Springer, 2009). doi:10.1007/978-1-4020-8909-1
46. Stolba, A. & Wood-Gush, D. G. M. The behaviour of pigs in a semi-natural environment. *Anim. Prod.* 48, 419–425 (1989).
47. Singh, C., et al. The behaviour and welfare of sows and piglets in farrowing crates or lactation pens. *Animal* 11, 1210–1221 (2017).
48. Thodberg, K., et al. Nursing behaviour, postpartum activity and reactivity in sows: Effects of farrowing environment, previous experience and temperament. *Appl. Anim. Behav. Sci.* 77, 53–76 (2002).
49. Yun, J. et al. Farrowing environment has an impact on sow metabolic status and piglet colostrum intake in early lactation. *Livest. Sci.* 163, 120–125 (2014).
50. Weber, R., et al. Piglet mortality on farms using farrowing systems with or without crates. *Anim. Welf.* 16, 277–279 (2007).
51. Wechsler, B. & Weber, R. Loose farrowing systems: Challenges and solutions. *Animal Welfare* 16, 295–307 (2007).
52. Chapinal, N. et al. Evaluation of welfare and productivity in pregnant sows kept in stalls or in 2 different group housing systems. *J. Vet. Behav. Clin. Appl. Res.* 5, 82–93 (2010).
53. D'Eath, R. B., et al. 'Freedom from hunger' and preventing obesity: the animal welfare implications of reducing food quantity or quality. *Animal Behaviour* 77, 275–288 (2009).
54. Bernardino, T. et al. Piglets born from sows fed high fibre diets during pregnancy are less aggressive prior to weaning. *PLoS One* 11, e0167363 (2016).
55. Jensen, M. B., Pedersen, L. J., Theil, P. K. & Bach Knudsen, K. E. Hunger in pregnant sows: Effects of a fibrous diet and free access to straw. *Appl. Anim. Behav. Sci.* 171, 81–87 (2015).
56. Westin, R., et al. Strategic use of straw increases nest building in loose housed farrowing sows. *Appl. Anim. Behav. Sci.* 166, 63–70 (2015).
57. Arey, D. S. Straw and food as reinforcers for prepartal sows. *Appl. Anim. Behav. Sci.* 33, 217–226 (1992).
58. Arey, D. S., P et al. The preparturient behaviour of sows in enriched pens and the effect of pre-formed nests. *Appl. Anim. Behav. Sci.* 31, 61–68 (1991).
59. Damm, B. I., et al. Nest-building, behavioural disturbances and heart rate in farrowing sows kept in crates and schmid pens. *Livest. Prod. Sci.* 80, 175–187 (2003).
60. Andersen, I. L., et al. Nest building and posture changes and activity budget of gilts housed in pens and crates. *Appl. Anim. Behav. Sci.* 159, 29–33 (2014).
61. Andersen, I. L., et al. Crushing of piglets by the mother sow (*Sus scrofa*) - Purely accidental or a poor mother? *Appl. Anim. Behav. Sci.* 93, 229–243 (2005).
62. Wechsler, B. & Hegglin, D. Individual differences in the behaviour of sows at the nest-site and the crushing of piglets. *Appl. Anim. Behav. Sci.* 51, 39–49 (1997).
63. Rosvold, E. M. et al. Nest-building behaviour and activity budgets of sows provided with different materials. *Appl. Anim. Behav. Sci.* 200, 36–44 (2018).
64. Hay, M., et al. Assessment of pain induced by castration in piglets: Behavioral and physiological responses over the subsequent 5 days. *Appl. Anim. Behav. Sci.* 82, 201–218 (2003).
65. Prunier, A., et al. Evaluation and prevention of pain related to tooth resection, tail docking and castration in piglets. *Journées de la Recherche Porcine en France* (2002).
66. Tallet, C., et al. Evidence of Pain, Stress, and Fear of Humans During Tail Docking and the Next Four Weeks in Piglets (*Sus scrofa domestica*). *Front. Vet. Sci.* 6, (2019).
67. Pajor, E. A., et al. Alternative housing for sows and litters Part 3. Effects of piglet diet quality and sow-controlled housing on performance and behaviour. *Appl. Anim. Behav. Sci.* 76, 267–277 (2002).
68. Weary, D. M. & Fraser, D. Vocal response of piglets to weaning: Effect of piglet age. *Appl. Anim. Behav. Sci.* 54, 153–160 (1997).
69. Van Der Meulen, J., et al. Increasing weaning age of piglets from 4 to 7 weeks reduces stress, increases post-weaning feed intake but does not improve intestinal functionality. *Animal* 4, 1653–1661 (2010).
70. de Ruyter, E. M., et al. Gradually reducing sow contact in lactation is beneficial for piglet welfare around weaning. *Appl. Anim. Behav. Sci.* 193, 43–50 (2017).
71. AHDB. UK and EU cow numbers. (2020). Available at: <https://ahdb.org.uk/dairy/uk-and-eu-cow-numbers>. (Accessed: 30th June 2021)
72. EPRS. The EU dairy sector. Briefing of the European Parliament (2018).
73. Eurostat. Agriculture, forestry and fishery statistics: 2020 edition. Publications Office of the European Union (2020).
74. DG Health and Food Safety. Overview report Welfare of Cattle on Dairy Farms. *Eur. Comm.* 1–14 (2017).
75. AHAW. Scientific report of EFSA prepared by the Animal Health and Animal Welfare Unit on the effects of farming systems on dairy cow welfare and disease. *Annex to EFSA J.* 1143, 1–7 (2009).
76. Nalon, E. & Stevenson, P. Protection of dairy cattle in the EU: State of play and directions for policymaking from a legal and animal advocacy perspective. *Animals* 9, 1066 (2019).
77. FVE. FVE Position on Welfare of Dairy Cows: Lameness. (2019).
78. EFSA. Scientific report on the effects of farming systems on dairy cow welfare and Report of the Panel on Animal Health and Welfare. *Annex to EFSA J.* 1143, 1–38 (2009).
79. Petersson-Wolfe, C. S., et al. An Update on the Effect of Clinical Mastitis on the Welfare of Dairy Cows and Potential Therapies. *Vet. Clin. North Am. - Food Anim. Pract.* 34, 525–535 (2018).
80. Oltenucu, P. & Broom, D. The impact of genetic selection for increased milk yield on the welfare of dairy cows. *Anim. Welf.* 19, 39–49 (2010).
81. Adams, A. E et al. Associations between housing and management practices and the prevalence of lameness, hock lesions, and thin cows on US dairy operations. *J. Dairy Sci.* 100, 2119–2136 (2016).
82. van den Pol-van Dasselaar, A., et al. Grazing of dairy cows in europe-an in-depth analysis based on the perception of grassland experts. *Sustain.* 12, (2020).

83. Charlton, G. L. & Rutter, S. M. The behaviour of housed dairy cattle with and without pasture access: A review. *Appl. Anim. Behav. Sci.* 192, 2–9 (2017).
84. Arnott, G., et al. Review: welfare of dairy cows in continuously housed and pasture-based production systems. *Animal* 11, 261–273 (2016).
85. Margerison, J. K. et al. Lying and feeding behavior of dairy cows at pasture and housed in free stalls fitted with sand and water filled mats. (2014).
86. Black, R. A. & Krawczel, P. D. A case study of behaviour and performance of confined or pastured cows during the dry period. *Animals* 6, (2016).
87. de Vries, M. et al. Housing and management factors associated with indicators of dairy cattle welfare. *Prev. Vet. Med.* 118, 80–92 (2015).
88. Popescu, S. et al. The effect of the housing system on the welfare quality of dairy cow. *Ital. J. Anim. Sci.* 13, 15–22 (2014).
89. Bolt, S. L., et al. Pair housing of dairy calves and age at pairing: Effects on weaning stress, health, production and social networks. *PLoS One* 12, 1–18 (2017).
90. Staněk, S., et al. Survey of preweaning dairy calf-rearing practices in Czech dairy herds. *J. Dairy Sci.* 97, 3973–3981 (2014).
91. Liu, S. et al. Effects of pair versus individual housing on performance, health, and behavior of dairy calves. *Animals* 10, (2020).
92. Valníčková, B. et al. The effect of age at separation from the dam and presence of social companions on play behavior and weight gain in dairy calves. *J. Dairy Sci.* 98, 5545–5556 (2015).
93. Broom, D. M. & Leaver, J. D. Effects of group-rearing or partial isolation on later social behaviour of calves. *Anim. Behav.* 26, 1255–1263 (1978).
94. Costa, J. H. C., et al. Invited review: Effects of group housing of dairy calves on behavior, cognition, performance, and health. *J. Dairy Sci.* 99, 2453–2467 (2016).
95. Tucker, C. B., et al. Effect of milking frequency and feeding level before and after dry off on dairy cattle behavior and udder characteristics. *J. Dairy Sci.* 92, 3194–3203 (2009).
96. Franchi, G. A. et al. Do dietary and milking frequency changes during a gradual dry-off affect feed-related attention bias and visual lateralisation in dairy cows? *Appl. Anim. Behav. Sci.* 223, 104923 (2020).
97. Webb, L. E. et al. Behaviour and welfare of veal calves fed different amounts of solid feed supplemented to a milk replacer ration adjusted for similar growth. *Appl. Anim. Behav. Sci.* 136, 108–116 (2012).
98. FAWC. Opinion on the welfare implications of nutritional management strategies for artificially-reared calves from birth to weaning. 1–17 (2015).
99. Mandel, R., et al. Invited review: Environmental enrichment of dairy cows and calves in indoor housing. *J. Dairy Sci.* 99, 1695–1715 (2016).
100. Shepley, E. et al. Daytime summer access to pasture vs. free-stall barn in dairy cows with year-long outdoor experience: A case study. *Appl. Anim. Behav. Sci.* 192, 10–14 (2017).
101. Von Keyserlingk, M. A. G. et al. Dairy cows value access to pasture as highly as fresh feed. *Sci. Rep.* 7, 1–4 (2017).
102. DeVries, T. J. T., et al. Short Communication: Usage of Mechanical Brushes by Lactating Dairy Cows. *J. Dairy Sci.* 90, 2241–2245 (2007).
103. Neave, H. W. et al. Pain and pessimism: dairy calves exhibit negative judgement bias following hot-iron disbudding. *PLoS One* 8, e80556 (2013).
104. Daros, R. R., et al. Separation from the dam causes negative judgement bias in dairy calves. *PLoS One* 9, 5–9 (2014).
105. EUMOFA. The EU Fish Market. (2020).
106. EFSA. Animal welfare aspects of husbandry systems for farmed Trout. *EFSA J.* 6, 1–22 (2008).
107. Segner, H. et al. Health of farmed fish: Its relation to fish welfare and its utility as welfare indicator. *Fish Physiol. Biochem.* 38, 85–105 (2012).
108. Håstein, T. Animal welfare issues relating to aquaculture. *Glob. Conf. Anim. Welf. an OIE Initiat. Paris, Fr.* 23–25 Febr. 2004. Proc. 219–231 (2004).
109. Wagner, G. N. et al. Physiological impact of sea lice on swimming performance of Atlantic salmon. *J. Fish Biol.* 62, 1000–1009 (2003).
110. Poppe, T. T., et al. Welfare and ethics in fish farming. *Bull. Eur. Assoc. Fish Pathol.* 22, 148–151 (2002).
111. Gjerde, B. et al. Genetic variation for a vertebral deformity in Atlantic salmon (*Salmo salar*). *Aquaculture* 244, 77–87 (2005).
112. Ersdal, C. et al. An epidemiological study of cataracts in seawater farmed Atlantic salmon *Salmo salar*. *Dis. Aquat. Organ.* 45, 229–236 (2001).
113. Ellis, T. et al. The relationships between stocking density and welfare in farmed rainbow trout. *Journal of Fish Biology* 61, 493–531 (2002).
114. EU Platform on Animal Welfare. Guidelines on Water Quality and Handling for the Welfare of Farmed Vertebrate Fish. EU Platform on Animal Welfare Own Initiative Group on Fish. (2020).
115. Lambert, Y. & Dutil, J. D. Food intake and growth of adult Atlantic cod (*Gadus morhua* L.) reared under different conditions of stocking density, feeding frequency and size-grading. *Aquaculture* 192, 233–247 (2001).
116. Kristiansen, T. S. et al. Swimming behaviour as an indicator of low growth rate and impaired welfare in Atlantic halibut (*Hippoglossus hippoglossus* L.) reared at three stocking densities. *Aquaculture* 230, 137–151 (2004).
117. Ashley, P. J. Fish welfare: Current issues in aquaculture. *Appl. Anim. Behav. Sci.* 104, 199–235 (2007).
118. FAWC. Opinion on the Welfare of Farmed Finfish. 16 (2009).
119. Lines, J. A. & Spence, J. Safeguarding the welfare of farmed fish at harvest. *Fish Physiol. Biochem.* 38, 153–162 (2012).
120. Attia, J. et al. Demand feeding and welfare in farmed fish. *Fish Physiol. Biochem.* 38, 107–118 (2012).
121. CIWF. The Welfare of Farmed Fish. (2009).
122. Juell, J. E. The behaviour of Atlantic salmon in relation to efficient cage-rearing. *Reviews in Fish Biology and Fisheries* 5, 320–335 (1995).
123. Brown, C. Fish intelligence, sentience and ethics. *Anim. Cogn.* 1–45 (2014). doi:10.1007/s10071-014-0761-0
124. European Commission. Eggs Dashboard. (2021).
125. EFSA. The welfare aspects of various systems of keeping laying hens. *EFSA J.* 197, 1–23 (2005).
126. Hughes, B. O. & Gentle, M. J. Beak trimming of poultry: its implications for welfare. *Worlds. Poult. Sci. J.* 51, 51–61 (2005).

127. Rodenburg, T. B. et al. The prevention and control of feather pecking in laying hens: Identifying the underlying principles. *World's Poultry Science Journal* 69, 361–374 (2013).
128. Dennis, R. L. & Cheng, H. W. Effects of different infrared beak treatment protocols on chicken welfare and physiology. *Poult. Sci.* 91, 1499–1505 (2012).
129. Cheng, H. Morphopathological changes and pain in beak trimmed laying hens. *World's Poultry Science Journal* 62, (2006).
130. Hester, P. Y. & Shea-Moore, M. Beak trimming egg-laying strains of chickens. *World's Poultry Science Journal* 59, 458–474 (2003).
131. Gentle, M. J., Waddington, D., Hunter, L. N. & Jones, R. B. Behavioural evidence for persistent pain following partial beak amputation in chickens. *Appl. Anim. Behav. Sci.* 27, 149–157 (1990).
132. Nicol, C. J. & Dawkins, M. No Room for Manoeuvre. *New Scientist* 41–46 (1989).
133. Hartcher, K. M. & Jones, B. The welfare of layer hens in cage and cage-free housing systems. *Worlds. Poult. Sci. J.* 73, 767–781 (2017).
134. Olsson, I. A. S. & Keeling, L. J. The push-door for measuring motivation in Hens: Laying hens are motivated to perch at night. *Anim. Welf.* 11, 11–19 (2002).
135. Appleby, M. C. What causes crowding? Effects of space, facilities and group size on behaviour, with particular reference to furnished cages for hens. *Anim. Welf.* 13, 313–320 (2004).
136. Sandilands, V. et al. Providing laying hens with perches: Fulfilling behavioural needs but causing injury? *Br. Poult. Sci.* 50, 395–406 (2009).
137. EFSA AHAW Panel. Scientific Opinion on welfare aspects of the use of perches for laying hens. *EFSA J.* 13, 4131 (2015).
138. Lay, D. C. et al. Hen welfare in different housing systems. *Poult. Sci.* 90, 278–294 (2011).
139. Savory, C. J. et al. Feeding behaviour in a population of domestic fowls in the wild. *Appl. Anim. Ethol.* 4, 13–27 (1978).
140. Duncan, I. J. H. & Hughes, B. O. Free and operant feeding in domestic fowls. *Anim. Behav.* 20, 775–777 (1972).
141. Vestergaard, K. S., et al. The stress of not being able to perform dustbathing in laying hens. *Physiol. Behav.* 62, 413–419 (1997).
142. Weeks, C. A. & Nicol, C. J. Behavioural needs, priorities and preferences of laying hens. *Worlds. Poult. Sci. J.* 62, 913–940 (2006).
143. Koene, P. et al. Vocalisation due to frustration in layer and broiler chickens. Oester H, Wyss C, Ed. 95–100 (2001).
144. Tahamtani, F. M., et al. Laying hens performing gregarious nesting show less pacing behaviour during the pre-laying period. *Appl. Anim. Behav. Sci.* 202, 46–52 (2018).
145. EFSA. Killing for purposes other than slaughter: poultry. *EFSA J.* 17, 5850 (2019).
146. Vizzier Thaxton, Y. et al. Symposium: Animal welfare challenges for today and tomorrow. in *Poultry Science* 95, 2198–2207.
147. Tiemann, I., et al. Are dual-purpose chickens twice as good? Measuring performance and animal welfare throughout the fattening period. *Animals* 10, 1–15 (2020).
148. Holden, P. & Ensminger, M. Swine science. (2006).
149. Donham, K. J. The concentration of swine production. Effects on swine health, productivity, human health, and the environment. *Vet. Clin. North Am. Food Anim. Pract.* 16, 559–597 (2000).
150. Jones, J. B., et al. Behavioural responses of pigs to atmospheric ammonia in a chronic choice test. *Anim. Sci.* 63, 437–445 (1996).
151. Donham, K. J. Association of environmental air contaminants with disease and productivity in swine. *Am. J. Vet. Res.* 52, 1723–1730 (1991).
152. Guy, J. H. et al. Behaviour of two genotypes of growing-finishing in three different housing systems. *Appl. Anim. Behav. Sci.* 75, 193–206 (2002).
153. EFSA. The risks associated with tail biting in pigs and possible means to reduce the need for tail docking considering the different housing and husbandry systems - Scientific Opinion of the Panel on Animal Health and Welfare. *EFSA J.* 5, 1–13 (2007).
154. Tuytens, F. A. M. The importance of straw for pig and cattle welfare: A review. *Appl. Anim. Behav. Sci.* 92, 261–282 (2005).
155. Ramis, G. et al. A. Comparison of the severity of esophagogastric, lung and limb lesions at slaughter in pigs reared under standard and enriched conditions. *Anim. Welf.* 14, 27–34 (2005).
156. Amory, J. R. et al. Factors in the housing environment of finisher pigs associated with the development of gastric ulcers. *Vet. Rec.* 158, 260–264 (2006).
157. Scott, K., et al. Influence of different types of environmental enrichment on the behaviour of finishing pigs in two different housing systems. 3. Hanging toy versus rootable toy of the same material. *Appl. Anim. Behav. Sci.* 116, 186–190 (2009).
158. EFSA. Animal health and welfare in fattening pigs in relation to housing and husbandry. *EFSA J.* 564, 1–14 (2007).
159. Robertson, I. D. et al. Risk factors for gastric ulcers in australian pigs at slaughter. *Prev. Vet. Med.* 53, 293–303 (2002).
160. Guise, H. J. et al. Gastric ulcers in finishing pigs: Their prevalence and failure to influence growth rate. *Vet. Rec.* 141, 563–566 (1997).
161. Buchholtz, C. B. et al. Ethological and neurophysiological criteria of suffering in special consideration of the domestic pig. in *Workshop of the International Society for Animal Husbandry* (2000).
162. Weerd, H. A. V. et al. Effects of species-relevant environmental enrichment on the behaviour and productivity of finishing pigs. *Appl. Anim. Behav. Sci.* 99, 230–247 (2006).
163. Scipioni, R., et al. Assessment of welfare in pigs. *Ital. J. Anim. Sci.* 8, 117–137 (2009).
164. Buller, H., et al. Towards farm animal welfare and sustainability. *Animals* 8, (2018).



[CRÉDITS]

- Page 3. Photo by SUNBEAM PHOTOGRAPHY / Unsplash
- Page 4. Photo by Nighthawk Shoots / Unsplash
- Page 7. Photo by Amber Kipp / Unsplash
- Page 8. Photo by Jakob Cotton / Unsplash
- Page 9. Photo supplied by Kipster
- Page 11. Photo by Djurens Rätt / Flickr (<https://www.flickr.com/photos/djurensratt/39928006045/in/album-72157694478926315/>) & video by GAIA TV (<https://vimeo.com/259693738>)
- Page 12. Photo supplied by Kipster
- Page 14. Photo by Jo-Anne McArthur / We Animals Media
- Page 15. Video by Animal Equity (<https://www.youtube.com/watch?v=fx8XL6Do7OQ>)
- Page 17. Photo supplied by Windstreek
- Page 18. Photo supplied by Kipster
- Page 19. Video by Animal Equality Italia (<https://www.youtube.com/watch?v=GiAabNoHmoA>)
- Page 20. Photo by Artem Beliaikin / Unsplash
- Page 21. Photo by Wolfgang Mennel / Unsplash
- Page 22. Video by Animal Equality (<https://www.youtube.com/watch?v=EsCPJSFUdYo>)
- Page 23. Photo by Artem Beliaikin / Unsplash
- Page 24. Video by Animal Equality Italia (<https://www.youtube.com/watch?v=GiAabNoHmoA>)
- Page 25. Photo supplied by Windstreek
- Page 26. Video by Animal Equality Italia (<https://www.youtube.com/watch?v=GiAabNoHmoA>)
- Page 27. Photo by Jo-Anne McArthur / Unsplash
- Page 29. Photo supplied by Kipster
- Page 31. Photo by Nicolas Castez / Unsplash
- Page 33. Video by Tras los Muros (<https://www.youtube.com/watch?v=tfMEIW9pgSs>)
- Page 34. Video by Animal Equality Italia (<https://www.youtube.com/watch?v=oDvOJOuSQ8E&t=15s>)
- Page 35. Photo by Kameron Kincade / Unsplash
- Page 36. Video by ARIWA (<https://www.ariwa.org/ferkelerschlagen>)
- Page 38. Photo by Kameron Kincade / Unsplash
- Page 39. Photo by Laura Anderson / Unsplash
- Page 40. Photo by Christopher Carson / Unsplash
- Page 41. Video by Tras los Muros (<https://www.youtube.com/watch?v=tfMEIW9pgSs>)
- Page 42. Photo by Diego San / Unsplash
- Page 44. Photo by aussiepigfarmers.com.au
- Page 46. Photo by Matthieu Petiard / Unsplash
- Page 47. Video by ARIWA (<https://www.ariwa.org/ferkelerschlagen>)
- Page 48. Videos by ARIWA (<https://www.ariwa.org/ferkelerschlagen>), Animal Equality Italia (<https://youtu.be/oDvOJOuSQ8E>) & Tras los Muros (<https://www.youtube.com/watch?v=tfMEIW9pgSs>)
- Page 49. Photo by Nicolas Castez / Unsplash
- Page 50. Photo taken from video by Animal Equality Italia (<https://youtu.be/oDvOJOuSQ8E>)
- Page 51. Videos by ARIWA (<https://www.ariwa.org/ferkelerschlagen>) & Animal Equality Italia (<https://youtu.be/oDvOJOuSQ8E>)
- Page 53. Videos from Animal Equality Italia (<https://www.youtube.com/watch?v=orRu4myTEYM&t=15s>) & PETA (<https://www.youtube.com/watch?v=6W9gUZZMB48&t=103s>)
- Page 54. Videos by Essere Animali (<https://www.youtube.com/watch?v=2oIZvNdbgGc>) / (<https://www.youtube.com/watch?v=VWQWCo21NWc>)
- Page 55. Photo by Amber Kipp / Unsplash
- Page 57. Photo by Photo by Anseric Soete / Unsplash, video by LAV (https://www.youtube.com/watch?v=__TjRd2xwnY)
- Page 59. Photo and video by Compassion in World Farming (<https://www.youtube.com/watch?v=DVJ33HbHXos>)
- Page 60. Photo by Jo-Anne McArthur / Unsplash
- Page 62. Photo and video by Compassion in World Farming (https://www.youtube.com/watch?v=WKxS9E_57Qg) & CIWF Italia (<https://www.youtube.com/watch?v=1ul8BecNZIo>)
- Page 63. Photo by Daniel Quiceno / Unsplash
- Page 64. Video by Compassion in World Farming (https://www.youtube.com/watch?v=WKxS9E_57Qg)
- Page 65. Photo by Amber Kipp / Unsplash
- Page 66. Photo by Brandon / Unsplash
- Page 68. Photo by Michael Yero / Unsplash
- Page 69. Video by L214 éthique at animaux (https://www.youtube.com/watch?v=-f_MTJN8ucQ) & Compassion in World Farming (<https://www.youtube.com/watch?v=Tuj3HcYEGAg>)
- Page 70. Photo by Rigel / Unsplash
- Page 71. Video by L214 éthique at animaux (https://www.youtube.com/watch?v=-f_MTJN8ucQ), Photos by Otuarte Klatki / Flickr & Video by "Density in the pool" (<https://www.youtube.com/watch?v=Grj7woVmPGE>)
- Page 72. Photo by Otuarte Klatki / Flickr
- Page 73. Video by Eurogroup for Animals (<https://www.youtube.com/watch?v=lhv5p5greFo>)
- Page 75. Video and photos by Essere Animali (https://drive.google.com/file/d/1fQH07BtDDgoUVju3sL_oSugFMz5nczW/view)
- Page 76. Photo by Otuarte Klatki / Flickr
- Page 77. Photo by Stefano Belacchi / We Animals Media
- Page 79. Photo supplied by Kipster
- Page 80. Photo supplied by Kipster
- Page 82. Photo supplied by Windstreek
- Page 84. Photo supplied by Fumagalli
- Page 86. Photo supplied by Lapin & Bien
- Page 88. Photo supplied by Pisciculture Mathonet
- Page 90. Photo by Subtle Cinematics / Unsplash
- Page 95. Photo by Eugene Vysochyna / Unsplash

Publié par Eurogroup for Animals - Octobre 2021

Auteurs : Dr Helen Lambert & Dr Elena Nalon

Contributions : Inês Grenho Ajuda, Jana Villwock, Francesca Porta, Douglas Waley & Joe Moran

Éditeur : Marie Cochet

Design : [Blush](#)

Traducteur : [Cyrille Pelletier](#)

© Eurogroup for Animals, octobre 2021

Eurogroup for Animals

Rue Ducale 29 – 1000 Bruxelles

Tel: +32 (0)2 740 08 20

info@eurogroupforanimals.org

eurogroupforanimals.org

Twitter [@Act4AnimalsEU](#)

Facebook [@eurogroupforanimals](#)

LinkedIn [@eurogroup-for-animals](#)

Inscrivez-vous pour recevoir notre [Magazine](#)